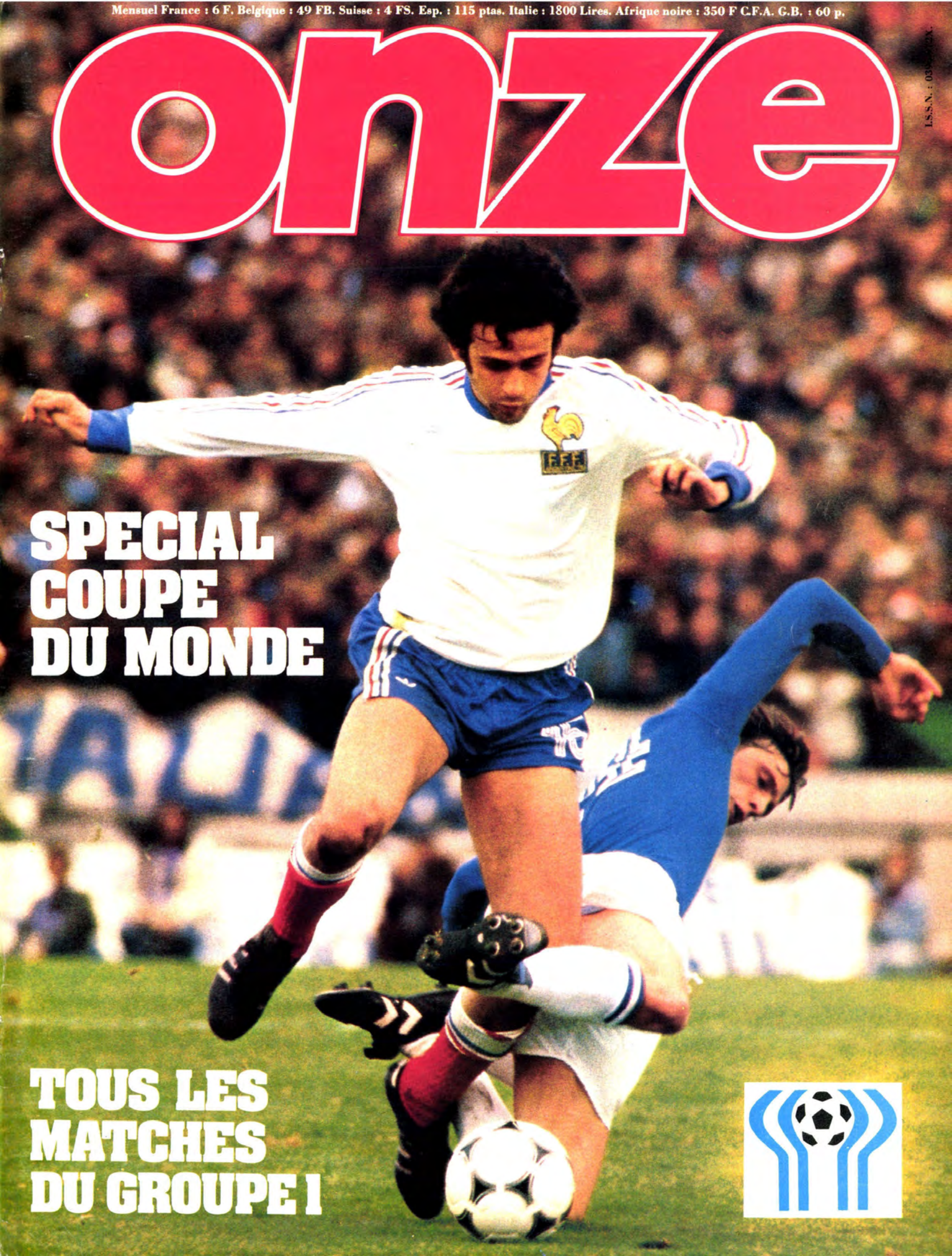
Mensuel France : 6 F. Belgique : 49 FB. Suisse : 4 FS. Esp. : 115 ptas. Italie : 1800 Lires. Afrique noire : 350 F C.F.A. G.B. : 60 p.

onze

I.S.S.N. : 0[illegible]X.



SPECIAL COUPE DU MONDE

TOUS LES MATCHES DU GROUPE I

Yatagan

le merveilleux sentiment
d'être agréable aux autres...

l'eau de toilette irrésistible
des PARFUMS CARON

VOTRE APPAREIL N'A QU'UN OEIL : L'OBJECTIF.

Quelle que soit la qualité de votre boîtier, la photo que vous allez prendre passe à travers l'objectif. Si ce dernier est médiocre, le meilleur boîtier du monde ne pourra vous donner qu'un médiocre cliché. C'est pourquoi il vaut mieux y réfléchir à deux fois avant d'acheter la première optique venue : il ne suffit pas qu'un objectif se monte sur un boîtier pour qu'il soit vraiment fait pour lui.

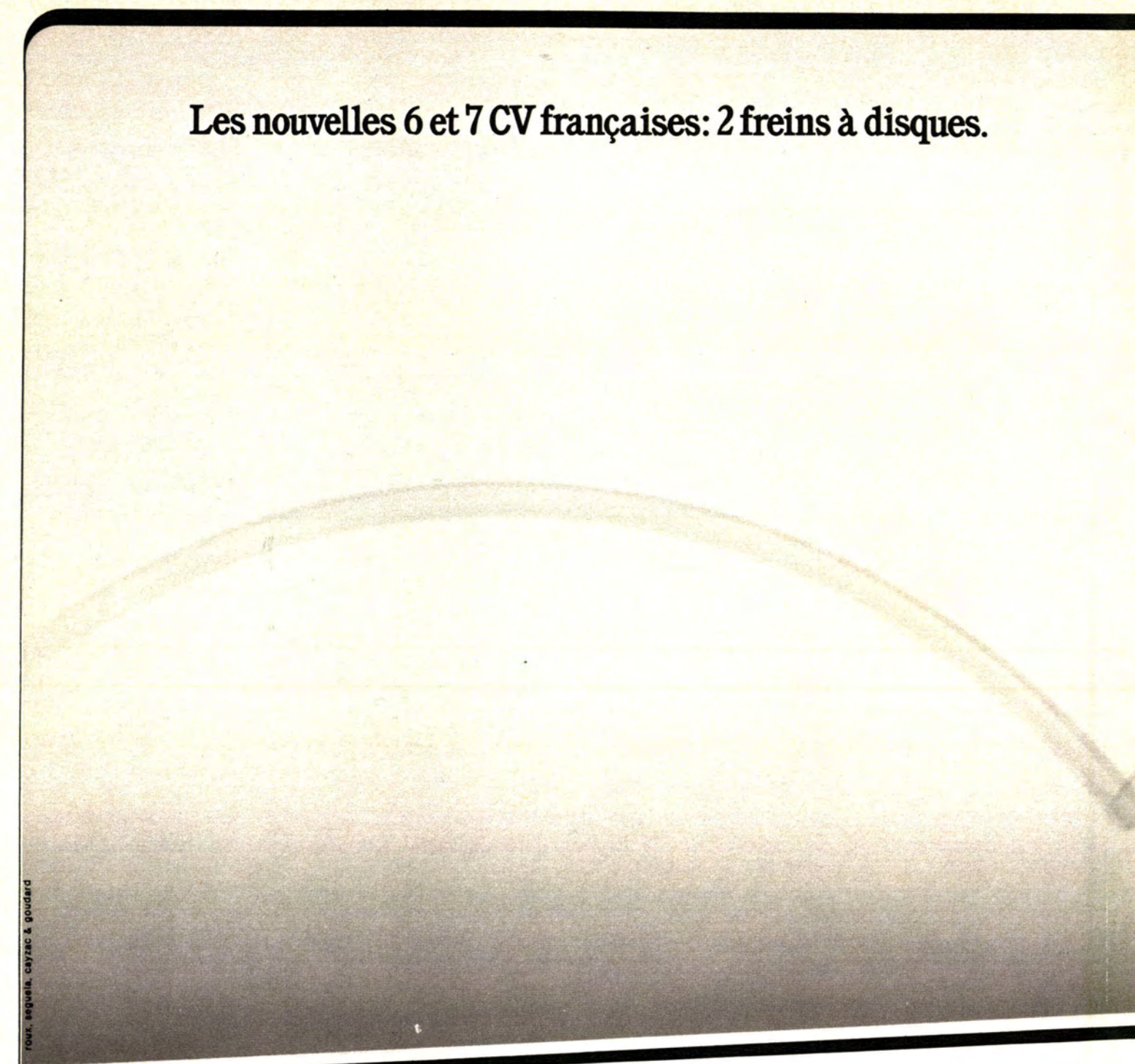
Minolta est l'un des très rares fabricants d'appareils qui fabriquent leurs propres objectifs et, surtout, leur propre verre. Ainsi contrôle-t-il depuis A jusqu'à Z la qualité de ses produits. A ceux qui ont su choisir un boîtier de sa marque, Minolta veut permettre de s'équiper jusqu'au bout en équipements d'origine.

Minolta

PLUS NOUS PERFECTIONNONS NOS BOITIERS, PLUS NOUS PERFECTIONNONS NOS OBJECTIFS.

Minolta France SA - 357 bis, rue d'Estienne d'Orves - 92700 Colombes - Tél. : (1) 780.73.40

Les nouvelles 6 et 7 CV françaises: 2 freins à disques.



roux, seguela, cayzac & goudard

Alors, qui

CITROËN préfère TOTAL

Les Citroën GS: 4 freins à disques.

Les nouvelles 6 et 7 CV françaises, bien sûr, sont capables de performances. Mais comment freinent-elles? Elles n'ont que 2 freins à disques. Si les constructeurs ont choisi des freins à disques pour les roues avant, pourquoi n'en ont-ils pas mis aussi à l'arrière? Les freins à disques en effet se refroidissent mieux et sont plus endurants. L'échange des plaquettes est plus rapide que celui des garnitures des freins à tambour. L'entretien est donc moins onéreux.

La solution des freins à disques est la solution des voitures sportives. Comme ces dernières, la GS possède 4 freins à disques. En automobile, le progrès c'est aussi la sécurité.

Quant au prix de la GS comparez-le avec celui de ses concurrentes.

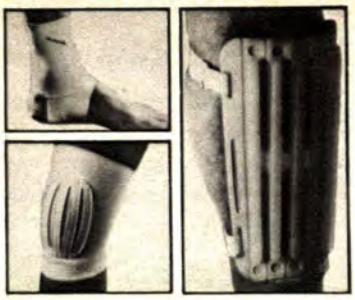
Vous voulez peut-être en savoir plus sur la GS ou vous désirez un renseignement: téléphonez ou écrivez à Citroën Plus - Relations Clientèle 631.31.33.

B.P. 77 - 92350 Le Plessis-Robinson.

innove ?

CITROËN GS

Modèles 78: garantie un an.



Novélastic

PROTECTION FOOTBALL

Vente en magasins de sports
Doc. gratuite THUASNE TEXTILE
35, Rue de la Jomayère
42031 SAINT-ETIENNE Cédex
Tél. : (77) 57.50.64

ACTUALITE COMMERCIALE

« la pantoufle d'or »

La « **pantoufle d'or** » enfin disponible en France ! Entièrement doublée, indéformable, tenant bien la cheville, la « **pantoufle d'or** », véritable Rolls Royce de la chaussure de football, est construite en cuir de Frendenberg, le cuir le plus souple du monde.

Quatre modèles, crampons vissés ou moulés, sont à votre disposition chez **Raymond Witz, 3, rue Saint-Ménard, 89100 Paron (tél. : 16 - 86. 64.11.20).**

Roberto Bettega, le buteur de la Juventus, a choisi la « **pantoufle d'or** », première marque italienne de chaussure de football.

Cher onze

Vous pouvez nous écire pour nous dire ce que vous pensez de notre magazine, pour nous faire part de vos suggestions ou de vos critiques. Voici notre adresse et la mention à porter sur votre enveloppe : Cher « Onze », 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris, Cédex 15.

Suite à l'étonnant succès de Monaco en championnat de France, je voudrais savoir s'il est déjà arrivé dans cette compétition qu'un club montant de deuxième division remporte le championnat de première division ? Si oui, quelle a été sa carrière en Coupe d'Europe ?

Jean-Michel Coiffard, La Rochelle.

En 1964, Saint-Etienne qui avait l'année précédente remporté le championnat de seconde division, remportait celui de première division devant... Monaco. L'année suivante en Coupe d'Europe, il était malheureusement éliminé dès le tour préliminaire par le club suisse de La Chaux de Fonds. On souhaite évidemment un meilleur parcours à l'A.S. Monaco.

J'aimerais connaître le nom du joueur japonais qui joue en Bundesliga à Cologne.

Alain Capeille, Marseille.

Il s'agit du joueur Okudera.

Que va-t-il se passer l'an prochain en Coupe d'Europe des Clubs Champions ? Qui de Liverpool ou de Nottingham Forest y représentera l'Angleterre ?

Christophe Leridez, Mesnil-le-Roy.

Liverpool, brillant vainqueur de la Coupe d'Europe des Champions et Nottingham Forest, surprenant champion d'Angleterre, ont gagné l'un et l'autre le droit de disputer la Coupe d'Europe des Clubs l'an prochain, tout comme le Bayern Munich et Mönchengladbach en 1975-76.

Que se passe-t-il si deux équipes arrivent à la fin du championnat de France à égalité de points et avec la même différence de buts et la même attaque ?

Patrice Catte, Cuqueron.

Le règlement du championnat de France professionnel stipule que « en cas d'égalité on fera intervenir le goal average particulier des clubs ex-aequo ».

Je tiens tout d'abord à vous féliciter pour votre revue intéressante à tous les points de vue. J'aimerais connaître la signification exacte de l'expression « goal average » : est-ce la différence entre les buts marqués et les buts encaissés ou un autre procédé ?

Alain de Blandère, Fâches-Thumesnil.

L'expression anglaise « goal average » signifie littéralement « moyenne de but » et s'obtient en divisant le nombre de buts marqués par le nombre de buts encaissés.

J'admire beaucoup Michel Platini et j'aimerais lui écrire. Où puis-je le faire ?

Alain Di Vincenzo, Reims.

Voici l'adresse du club de Michel Platini : l'A.S. Nancy-Lorraine, Parc de Haye, Velaine-en-Haye, 54840 Gondreville.

Un joueur jouant en deuxième division peut-il être sélectionné en équipe de France ?

Didier Veyron, La Côte Saint-André.

Oui, bien sûr, mais le fait de jouer en seconde division constitue un handicap certain. On peut toutefois noter que Daniel Horlaville connut sa seule sélection en équipe de France alors qu'il opérait sous statut amateur dans les rangs de Quevilly.

A quelle date l'équipe de France jouera-t-elle au Parc des Princes en Coupe d'Europe des Nations ?

Yan Fournier, Voisins le Bretonneux.

L'équipe de France recevra effectivement la Suède le 2 septembre 1978, le Luxembourg le 18 février 1979 et la Tchécoslovaquie le 17 novembre 1979 dans le cadre de la Coupe d'Europe des Nations. Mais on ne sait pas à l'heure actuelle si ces matches auront lieu au Parc des Princes.

Je suis un fervent de votre magazine : toutes ses rubriques m'intéressent ! Pouvez-vous me dire si vraiment les règles employées dans le championnat

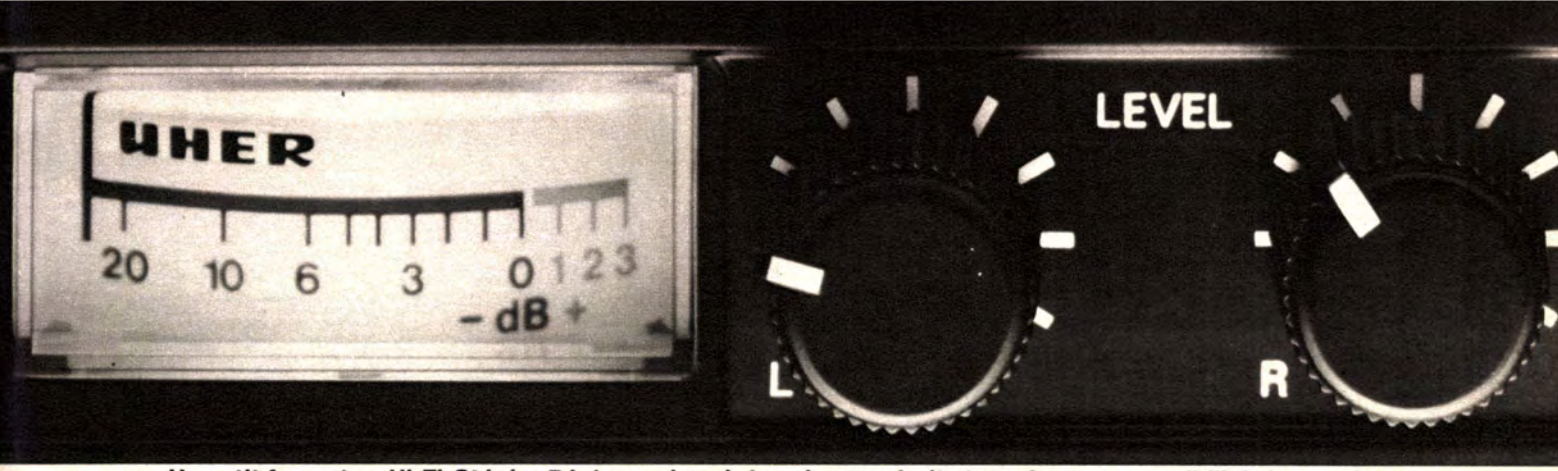
(suite page 130)

SOLUTION DES JEUX

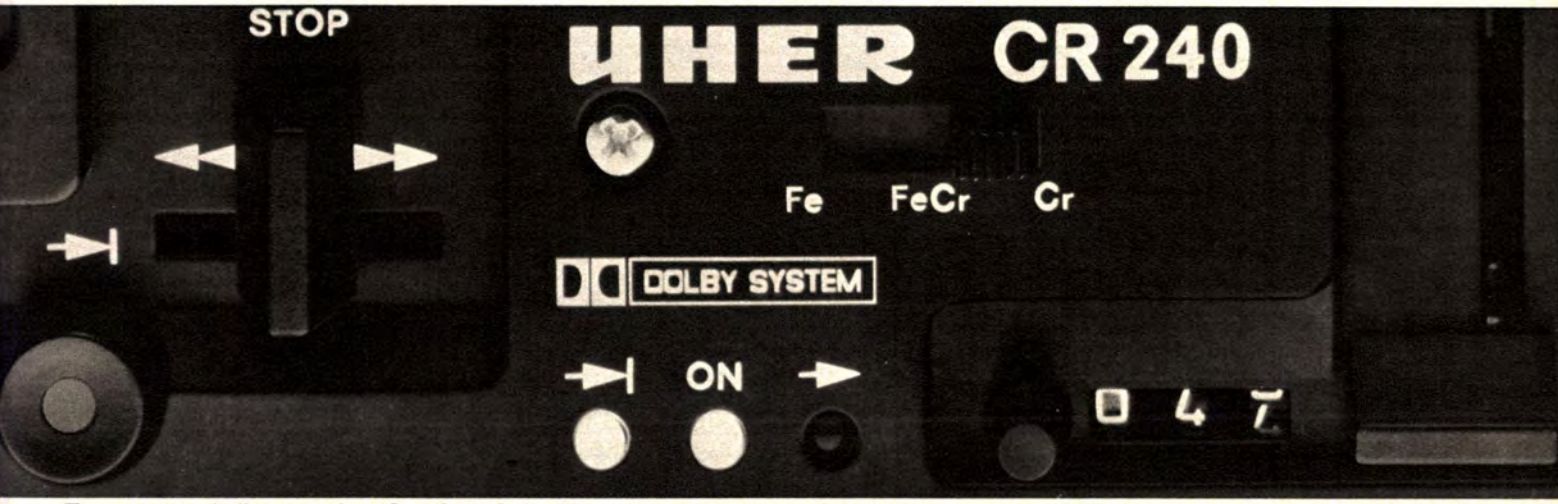
Les onze questions :
1. B - **2.** C - **3.** A - **4.** B - **5.** C - **6.** C - **7.** A - **8.** C - **9.** B - **10.** C - **11.** A.

Les tirs croisés :
Horizontalement :
1. Alberto - MP. **2.** Geels - Neal. **3.** Osni - Amara. **4.** Ferri - AT. **5.** Tri - Santii. **6.** IIC - Sa - SN. **7.** Noack. **8.** OE - Ras. **9.** Lachi - Euar. **10.** Rat - Pelé. **11.** Iribar - Ray.
Verticalement :
A. Agostinelli. **B.** Les - Rio. **C.** Benfica - Cri. **D.** Elie - Cohab. **E.** RS - RS - Keita. **F.** Aras. **G.** Onmina - Rep. **H.** EA - Bauer. **I.** Marais - Sala. **J.** Platini - Rey.

Quel stade ? Quelles équipes ?
Eh oui. Ce n'était pas Saint-Etienne et Liverpool mais la rencontre Manchester United-Saint-Etienne qui fut disputée à Plymouth pour le compte de la Coupe des Coupes 77-78.



Un petit format en Hi-Fi-Stéréo. Réglage séparé des niveaux droite/gauche avec possibilité de couplage. Courbe de réponse : 30 à 16 000 Hz. Rapport signal-bruit : 66 dB.



Tous types d'alimentation. Système à double volant de cabestan pour une parfaite régularité de la vitesse de défilement de la bande. Dolby. Ampli de contrôle.

Prix T.T.C. : 3849 F (prix couramment pratiqué au 1er mars 1978).

Le Canon AE 1 et son moteur

Plus besoin de réarmer. Et quand l'action va plus vite que le photographe : 2 photos par seconde (parmi lesquelles, forcément, la bonne).

HIER, on faisait démarrer une voiture à la manivelle. Aujourd'hui, on tourne une clé de contact.

Eh bien, c'est la même chose qui est en train de se passer pour l'appareil photo. Avec le moteur du Canon AE 1.

Hier, après chaque prise de vue, il fallait réarmer en poussant le levier d'armement. Aujourd'hui, le film avance automatiquement dans l'appareil - et si vite qu'on peut prendre jusqu'à 2 photos par seconde.

La bonne photo, à coup sûr

Mais s'il y a là performance technique, en quoi intéresse-t-elle un amateur ?...

On peut se poser la question. Mais c'est oublier que, dans une très bonne photo d'enfant, dans un portrait, dans toutes les images d'animaux ou de sport, il y a toujours une part de miracle. La très bonne photo, c'est celle d'un instant privilégié qui déjà n'est plus quand le doigt presse le déclencheur. A une fraction de seconde près, on arrive toujours en retard sur le geste ou l'expression qu'on aurait voulu prendre.

Or le moteur qui équipe le Canon AE 1 permet « d'être là ». De photographier « au présent ». Car il permet de maîtriser l'inattendu - qui peut être aussi bien la moue fugitive d'un enfant que le brusque envol d'un oiseau ou le ballon prenant le goal au dépourvu.

Bien sûr, on aura pris plusieurs photos et certaines seront d'un moindre intérêt. Mais on aura aussi la photo - cette image idéale que l'on devra au seul moteur car lui seul permettait d'être à coup sûr au rendez-vous.

En fait, c'est le moyen de réussir beaucoup de photos impossibles autrefois...

(Et cela, même si l'on photographie au coup par coup. Car actionner le levier d'armement entre chaque prise de vue, c'est décoller l'œil du viseur, c'est ne plus suivre son sujet, donc n'être pas forcément disponible pour déclencher au bon moment.)

Et il n'est ni embarrassant, ni lourd, ni cher

Canon, une fois de plus, a fait ainsi progresser la photo. Avec un moteur résolument compact (300 grammes, piles comprises), enfin accessible à tous et qui, lorsqu'on a besoin d'un éclairage d'appoint, se couple même avec le flash.

Et puis, écoutez-le ce moteur quand vous posez le doigt sur le déclencheur.

Il crée un extraordinaire climat de complicité. On a là, vraiment, l'impression d'une totale maîtrise d'un appareil photo qui, devenu vivant, n'en serait que plus et mieux attentif à exaucer vos moindres intentions.

Rien que pour cela, déjà, on a envie d'avoir le Canon AE 1!...

Bon pour une plaquette couleurs sur le Canon AE 1

A adresser à Canon-France :
B.P. 40, 93151 Le Blanc-Mesnil

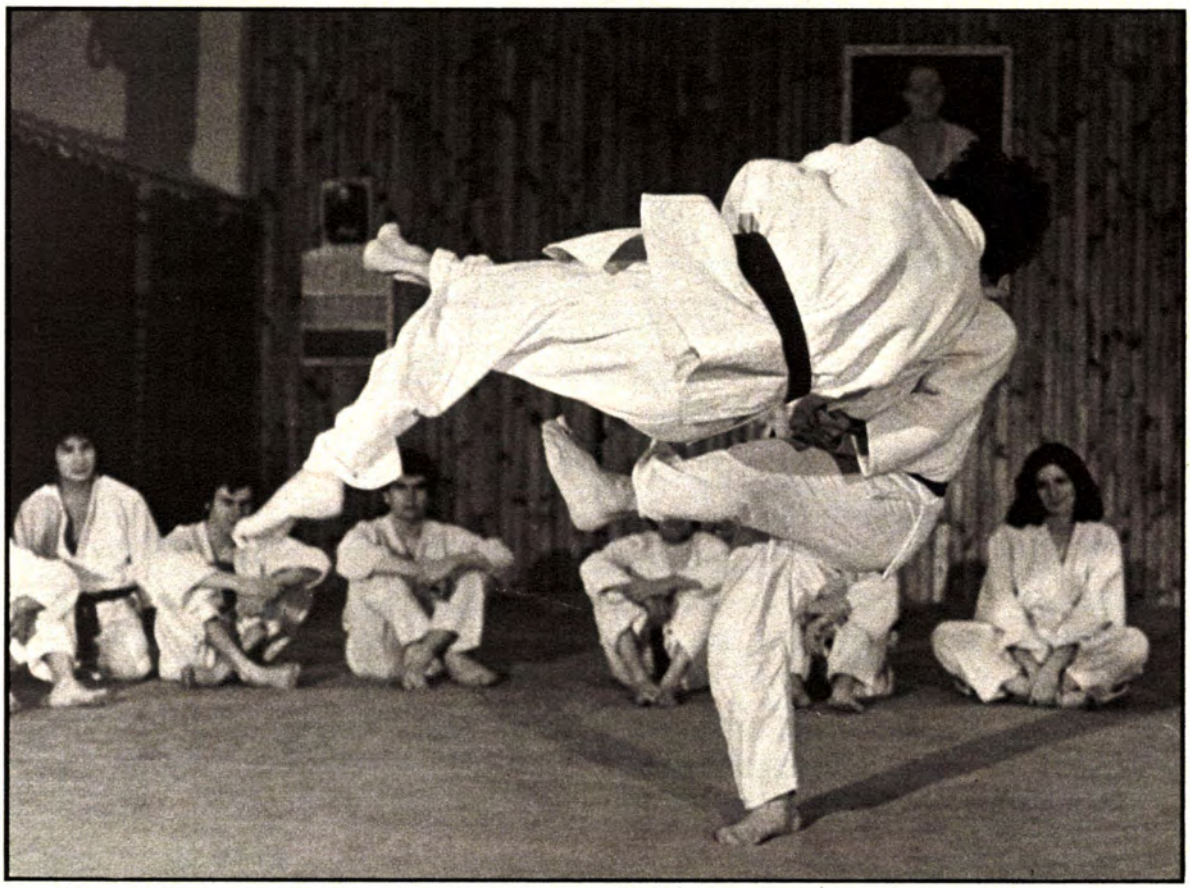
Nom .....

Adresse .....

..... O.4

Impact-Fcb

Sans moteur, vous n'auriez pris que par hasard cette expression étonnée qui a duré seulement une fraction de seconde.



Sans moteur, le photographe aurait déclenché sans doute juste un peu avant ou juste un peu après.

CARBURATEUR DOUBLE CORPS • ARBRE A CAMES EN TETE • FREINAGE ASSISTE A DOUBLE CIRCUIT • CARROSSERIE DE 7 A 15/10 MM • FEUX DE RECUL • PARE-BRISE EN VERRE FEUILLETE • 5 PLACES • SIEGES COUCHETTES • LAVE-GLACE ELECTRIQUE • COMPTE-TOURS • MONTRE DE BORD

Elle a tout pour être chère sauf le prix.

La nouvelle Lada 1600 : 21.400 F*

Une solide réputation de robustesse.

La Lada 1600, vous devez le savoir, est avant tout une vraie Lada, c'est-à-dire tout simplement une des voitures les plus robustes du monde. A titre d'exemple, les tôles de carrosserie sont renforcées et peuvent atteindre jusqu'à 15 dixièmes de millimètres d'épaisseur ; de plus, elles sont traitées contre la corrosion par électrophorèse.

Les Lada sont construites pour vivre dans des pays bien plus froids que la France l'hiver, et bien plus chauds l'été. Le moteur de la Lada 1600 est équipé d'un système de refroidissement en circuit fermé, protégé d'origine à −40 °C. Les Lada roulent dans des régions où les routes sont souvent primitives et les garages bien plus rares que chez nous. Pour être tranquille longtemps, on a conçu un moteur de 4 cylindres en ligne, trapu, carré, et on l'a fait tourner plus lentement. La résistance à l'usure des parties mécaniques (moteur, embrayage, suspension, direction), ainsi que la résistance contre la corrosion (tubulure de frein, tôle de carrosserie, pot d'échappement) sont absolument exceptionnelles. Et comme Lada aime travailler pour l'avenir, la 1600 est dotée d'une distribution par arbre à cames en tête et d'un servo-frein à dépression.

Le luxe sans options.

Le luxe qui se voit sur la Lada 1600, c'est l'espace, les double-phares, l'allume-cigares et sa lampe témoin, l'éclairage de la boîte à gants et du vide-poches, le cendrier aux places arrière, la montre de bord, le coffre à garnissage complet, l'éclairage sous le capot-moteur.

Le luxe qui s'apprécie en conduisant la Lada 1600, c'est la puissance extraordinaire du chauffage et du dégivrage ; le matelassage anti-bruit sous le capot ; c'est le tableau de bord très complet : un compte-tours qui vous permet de suivre le moteur avec les yeux, et pas seulement avec les oreilles, un témoin de frein à main et de liquide de frein, un témoin de starter, de charge de batterie, un essuie-glace à deux vitesses et qui peut fonctionner de façon intermittente ou automatiquement avec le lave-glace ; ce sont aussi les sièges avant réglables en profondeur et en inclinaison, les appuie-tête, l'accoudoir central escamotable sur la banquette arrière.

Mais peut-être le plus précieux des luxes est-il celui que vous n'aurez jamais à éprouver : un luxe discret qui contribue à la sécurité ; rouler derrière un pare-brise en verre feuilleté ; voir un témoin s'allumer si vous avez mal desserré le frein à main ; pouvoir d'un coup d'œil vérifier la pression d'huile au moteur ; rouler en sachant que s'il arrive malheur au circuit de freinage, il est doublé.

Vous n'aurez jamais probablement à faire intervenir ces équipements. Mais leur présence rendra votre conduite plus détendue, plus agréable. N'est-ce pas là une forme très active de luxe.

Un événement

D'une certaine façon, c'est très simple ce que vous cherchez : une très belle voiture, dans laquelle vous voulez vous sentir bien, que vous êtes sûr d'aimer longtemps, et qui vous aime assez en retour pour vous être fidèle et mériter votre confiance.

Naturellement, là où cela se complique, c'est quand il faut payer la beauté, payer le confort, payer la technique, payer la solidité... Allez-vous baisser la tête, partir battu et décider que de toutes façons, au-dessous de 35.000 Francs, on ne peut trouver que des demi-mesures, des demi-portions, des boîtes à roulettes ? Allez-vous vous résigner à faire un choix entre plusieurs formes de médiocrité ou de compromis ? Une grosse avec un petit moteur, ou une petite avec un gros moteur ? Certainement pas.
Vous allez bien au contraire fêter un événement qui va changer votre vie d'automobiliste pour de nombreuses années. Cet événement, c'est la découverte de la Lada 1600.

Brains.

Garantie : 1 an pièces et main-d'œuvre sans limitation de kilométrage.
Réseau : Plus de 250 concessionnaires et agents en France.
Importateur exclusif pour la France :
Etablissements Jacques Poch
5, rue Jean Jaurès 95872 Bezons
Téléphone 982.09.71

LADA

*prix au 1.3.78
+ frais de transport et de mise à disposition 874 F ttc.

On a tous une maison en tête.

HAVAS CONSEIL

Epargne Logement.

Les projets, ça fait vivre, à condition de pouvoir les réaliser un jour. La construction d'une maison, l'achat d'un appartement, la rénovation ou l'aménagement d'un logement ancien ou récent, appellent des solutions personnalisées. Au Crédit Agricole, on ne vous proposera pas de solutions toutes faites. Selon votre cas, on vous conseillera un Plan Epargne Logement sur 4 ans, un Compte Epargne Logement, plus souple, ou différents prêts, dont certains sont exclusifs. On vous indiquera aussi toutes les autres possibilités de vous constituer un apport personnel.

Au Crédit Agricole, vos idées prendront racine.

Crédit Agricole : le bon sens près de chez vous.

Bière "33" Export.
On peut rester actif
après une bonne bière.
DE PLAS - HOMSY - DELAFOSSE BR 32

Quand on a soif, rien de tel qu'une bonne bière.

Bien blonde, "33" Export est particulièrement désaltérante.

On l'apprécie sur le moment mais on l'apprécie aussi quand on reprend son activité car "33" Export calme la soif sans couper les jambes.

Bière "33" Export.
Une bonne bière avec moins d'alcool.

Usez les bancs d'école.

Appliquez-vous quand vous achetez un jean. Pas besoin de faire de longues études pour comprendre qu'il faut choisir un Wrangler : chez Wrangler la qualité c'est une institution.

Votre jean Wrangler vous pourrez l'élever à la dure.

Ses coutures sont redoublées et ses finitions parfaites le feront sortir premier de tous vos examens.

Un autre point : s'il avait un léger défaut de fabrication Wrangler vous l'échangerait. Décidément les jeans Wrangler sont hors concours.

Wrangler

Wrangler® Home Office Greensboro North Carolina U.S.A.
Wrangler® France Z.I. 95380 Louvres

Les interviews de onze

KEEGAN A CŒUR OUVERT

Vedette incontestée en Angleterre, Kevin Keegan est parti jouer la saison dernière à Hambourg. Ses débuts ont été difficiles puis mouvementés avant une fin de championnat tonitruante. Alain Leiblang, en le rencontrant, a voulu savoir ce qui se passait pendant ce temps dans la tête et le cœur d'un champion.

« A Hambourg, j'ai découvert un nouveau style de vie, je suis plus souvent à la maison ».

« En tant que joueur professionnel je dois accepter mes coéquipiers ».

« Je suis Anglais et la mentalité allemande est totalement différente ».

Onze : Peux-tu faire le point après ta première année passée au Hambourg Sport Verein ?

Keegan : Jusqu'à présent cela n'a été qu'une expérience et, comme souvent dans ce cas, j'ai trouvé de bonnes choses et d'autres moins bonnes. Sur le plan positif, j'ai découvert un nouveau style de vie. Je profite beaucoup plus de ce qui n'a pas de rapport avec le football. Par exemple, je suis plus souvent à la maison. J'habite à une bonne demi-heure du stade de Hambourg et là, je peux calmement apprécier le repos, le silence et la solitude du couple que nous formons Jean, ma femme et moi-même. Comme de plus nous attendons un bébé pour le mois de novembre, nous emmagasinons les derniers moments de la vie à deux. Mes sorties sont très rares, j'occupe mon temps à écouter de la musique pop et à bricoler. Tout ceci vient du fait que je joue moins de matches qu'avec Liverpool : en Angleterre je disputais environ soixante-dix rencontres par an. Avec Hambourg je n'en ai disputé que quarante-cinq à peu près. A porter à l'actif également, l'accueil merveilleux que j'ai reçu ici en tant que premier footballeur anglais à jouer en Bundesliga, le championnat professionnel allemand. Je n'aurais pas pu rêver mieux.

Onze : Et pour les côtés négatifs ?

Keegan : Ce qui a moins bien marché s'est situé au niveau de l'équipe, je veux parler des deux ou trois premiers mois que j'ai passés dans la grande ville allemande. Durant cette période, les joueurs (ou peut-être certains seulement) ne m'ont pas bien accepté. Et je crois que c'est vraiment dommage car s'ils l'avaient fait plus tôt, nous nous serions qualifiés pour une Coupe européenne la prochaine saison. A la place, nous avons effectué une mauvaise année : dixièmes en championnat et rapidement éliminés de la Coupe des Coupes et de la Coupe d'Allemagne.

Onze : Quelles conclusions tires-tu de cette saison 1977/1978 ?

Keegan : Sur le plan du football (et là je parle du point de vue collectif) ce fut un énorme échec mais pour ma propre vie

(suite page 22)

SWEERTS

La nouvelle A112 creuse l'écart.

Garantie 12 mois pièces et main-d'œuvre

En 78 Autobianchi creuse encore plus l'écart qui sépare les nouvelles A 112 des autres voitures de même catégorie. Avec 56 améliorations.

Nouveau confort.

Cette différence se ressent dès que l'on ouvre la portière. L'œil est attiré par les nouveaux sièges, moelleux, épais, enveloppants, à la sellerie harmonieuse, et aussi par le tout nouveau tableau de bord très fonctionnel et super équipé. L'insonorisation a été poussée au maximum. On se sent à l'aise comme dans **une berline de luxe. C'est ça le miracle A 112.** Réussir à vous faire oublier que vous êtes dans une petite voiture économique.

Nouvelles performances.

Avec son nouveau moteur **"Scorpion"** (48 ch Din), un meilleur couple moteur, des synchros de boîte modifiés et un embrayage surdimensionné, la conduite est transformée.

Nouvelle esthétique.

Quant à la carrosserie, elle a été réactualisée. C'est toujours la même idée de base très novatrice, mais avec plus de classe, et de personnalité. Les phares, la calandre, le pare-choc armé forment un tout avec le "spoiler". Les flancs sont protégés par des **bandes anti-chocs.** Les places arrière sont plus largement dimensionnées.

Aujourd'hui les A 112 changent. En mieux. Pour vous séduire encore plus. A côté de **l'Elégant,** il existe toujours 2 autres modèles : la **Juventus** et l'**Abarth.**

Pour vous un seul problème : celui du choix.

AUTOBIANCHI

A 112 Elégant : 5 CV - 965 cm³ - Traction avant - Freins à disque à l'avant - 5 places - Consommation à 90 km/h 6,5 l - à 120 km/h 8,6 l - en parcours urbain 8,6 l - *Prix au 1/2/78 Clés en main. Plus carte grise et vignette.

Pare-brise feuilleté, ceintures à enrouleurs, lunette AR dégivrante inclus.

22.700F*

crédit universel

Pour recevoir une documentation sur les A 112, retournez ce bon à : **Distribution Chardonnet.** BP 205. 93003 Bobigny.

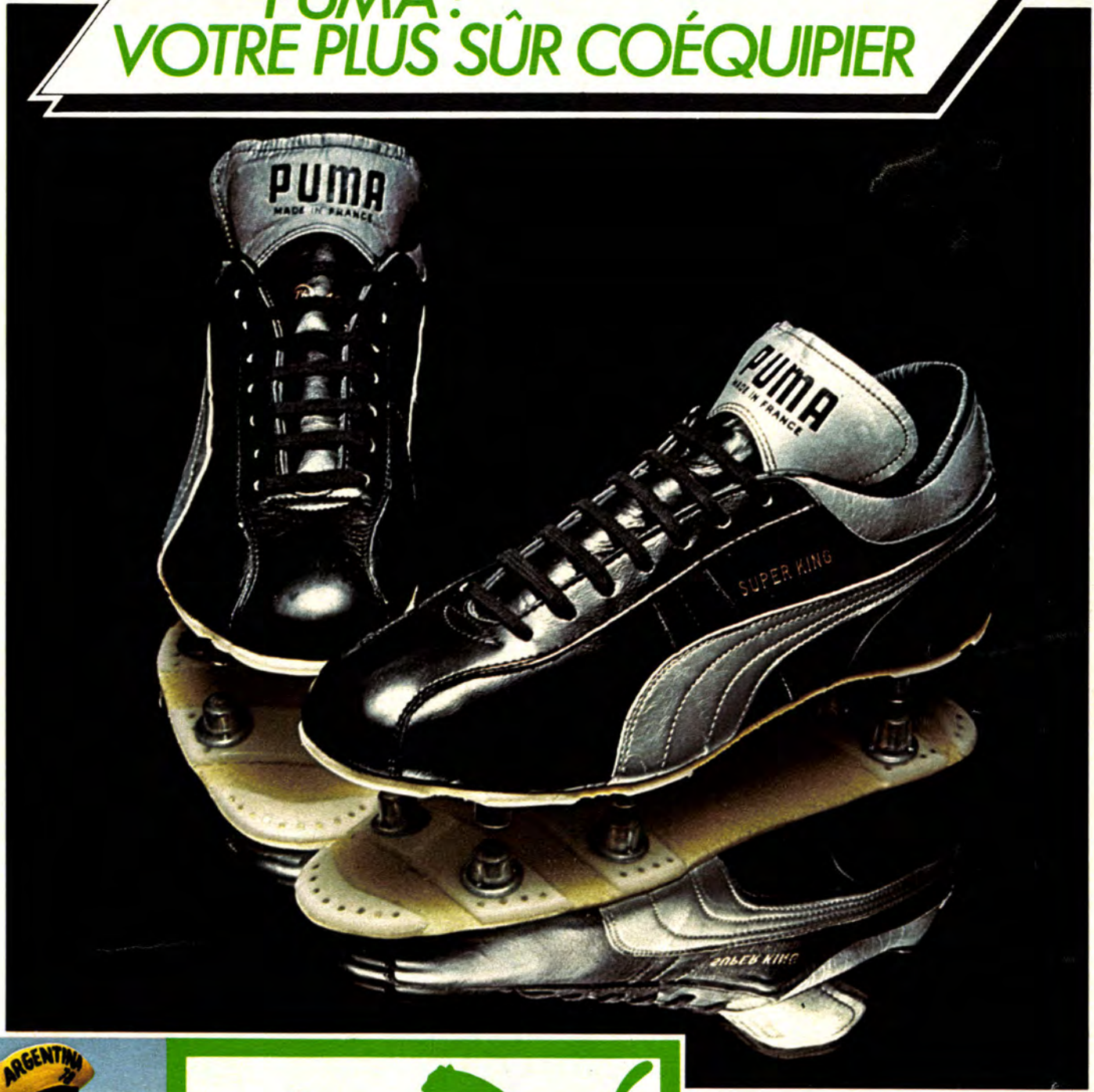
Nom _____

Adresse _____

ON

GROUPE LANCIA-AUTOBIANCHI. RESEAU CHARDONNET

PUMA : VOTRE PLUS SÛR COÉQUIPIER



PUMA

Au football, le souffle c'est important, le sens du placement c'est important, la fatigue c'est important.

Et puis, il y a les pieds.

Et les pieds, c'est encore ce qu'il y a de plus important.

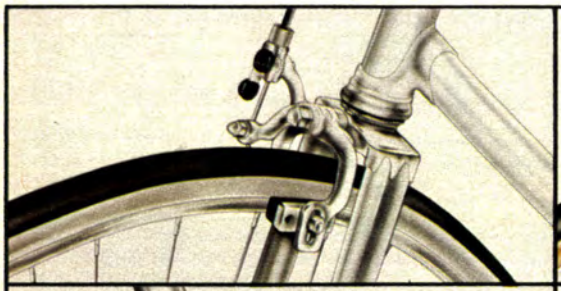
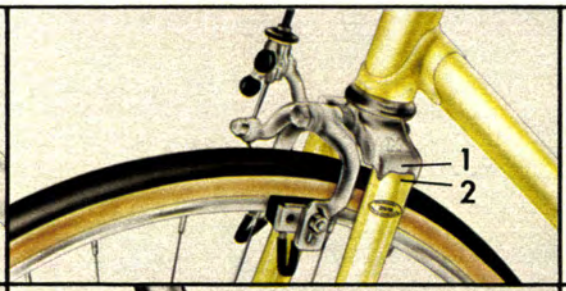
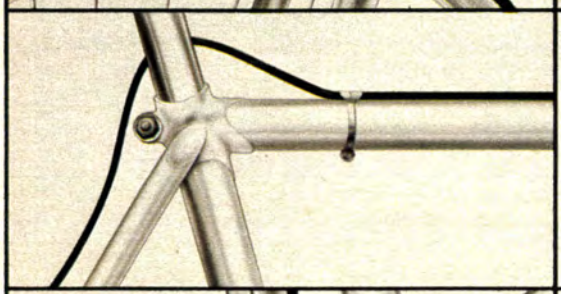
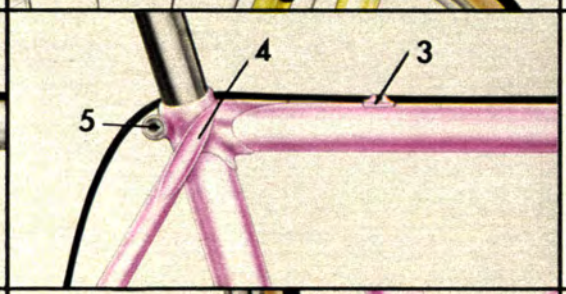
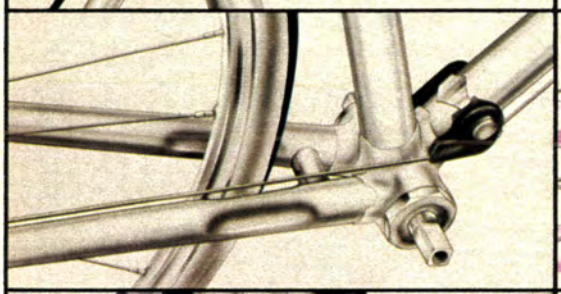
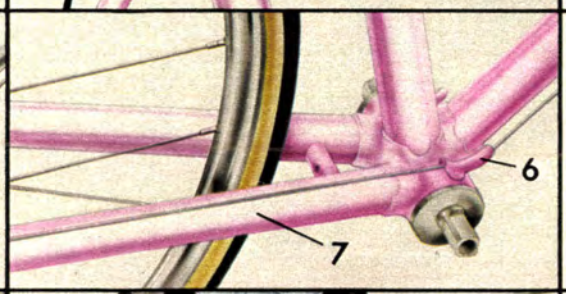
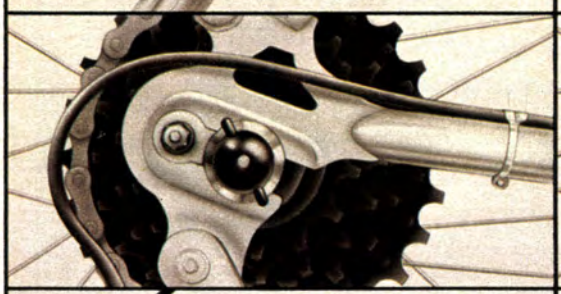
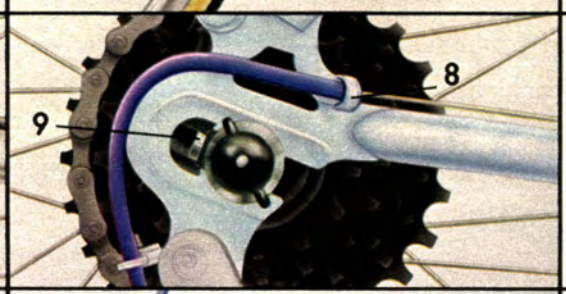
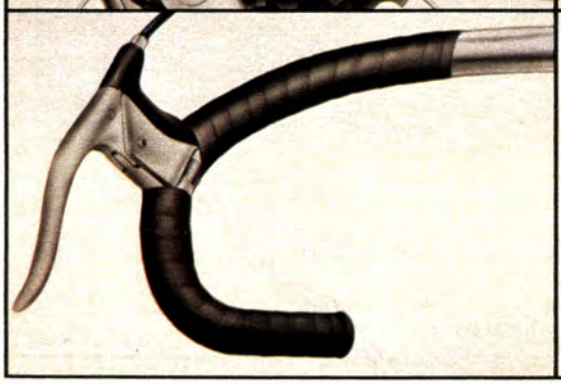
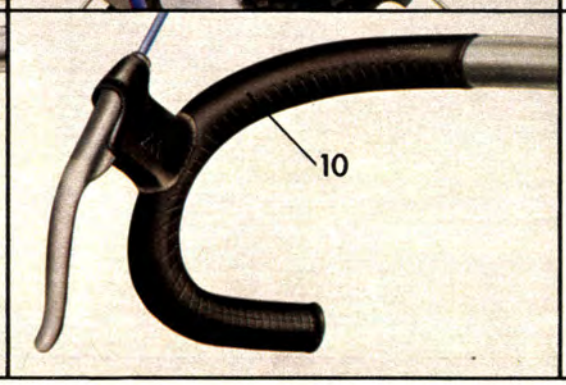
Alors, choisissez des chaussures PUMA, la marque du fauve. Dans une chaussure PUMA, le pied est maintenu juste ce qu'il faut et se sent à l'aise, juste ce qu'il faut.

C'est la qualité PUMA qui veut ça.

Alors, adoptez les PUMA, c'est une bête qui ne vous lâchera pas.

PUMA, LA RÉSISTANCE D'UN FAUVE

Le souci du détail.

VÉLO TRADITIONNEL	VÉLO MOTOBÉCANE	
		1 La tête de fourche MB à profil incliné allie l'esthétique à la légèreté. 2 Les fourreaux de fourche section 28 x 19 apportent une amélioration de la stabilité latérale.
		3 Les passe-gaines de frein arrière brasés remplaçant les colliers classiques évitent les contraintes de la transmission. 4 L'adoption de haubans biconiques souligne la ligne du cadre avec un gain de légèreté. 5 Le bouton de serrage de selle BTR à tête noyée est vissé directement dans le barillet de selle.
		6 Les passe-câbles brasés améliorent le fonctionnement de la transmission de dérailleur. 7 L'adoption de bases ovales supprime les crevés traditionnels et anoblit la bicyclette.
		8 La butée de gaine de dérailleur monobloc avec la patte arrière, raccourcit la longueur de la gaine et par conséquent améliore le fonctionnement de la transmission. 9 La molette, brevet Motobécane, résoud efficacement le problème de butée de positionnement du moyeu arrière sur pattes classiques.
		10 Le nouveau gainage breveté Motobécane apporte solidité et confort au revêtement du guidon.

PUBLICIS - R 2162

MOTOBÉCANE: LA PASSION DU BEAU VÉLO.

Pour l'aménagement des loisirs.

Isotherm®

Gourdes (0,6 l, 1 l, 1,5 l), bouteilles (2,5 l, 5 l, 13 l), boîtes alimentaires (2 l, 3 l), conservent le froid plus de 12 h et la chaleur de 4 h à 8 h (à 20° d'ambiance). Très pratique. Robustesse exceptionnelle.

CAMPING gaz INTERNATIONAL

HAVAS CONSEIL

Camping Gaz International. L'indépendance.

Quoi qu'il arrive, la Fr
la meilleure coupe

ance gardera du monde.

Eminence®

Le sex-appeal du sexe fort.

De gauche à droite :

Tennis Shorty, des rayures brodées sur un fin jersey en coton mélangé, extensible et plus confortable grâce au Lycra*. Existe en 5 autres coloris.

Club, une double rayure brodée sur un fin jersey de coton. Existe en 5 autres coloris.

Tennis Mini, des rayures brodées sur un fin jersey en coton mélangé, extensible et plus confortable grâce au Lycra*. Existe en 5 autres coloris.

Tennis, des rayures brodées sur un fin jersey en coton mélangé, extensible et plus confortable grâce au Lycra*. Existe en 5 autres coloris.

Lycra

*Marque déposée par Du Pont de Nemours pour sa fibre élastha

(suite de la page 15)

je ne regrette pas le transfert. J'ai appris une nouvelle langue. J'ai fait la connaissance de nouveaux amis.

Onze : Mais comment expliques-tu ce rejet des premiers mois ?
Keegan : J'ai eu beaucoup de mal à comprendre. Je suis Anglais et la mentalité allemande est radicalement différente. Je ne sais pas. Peut-être est-ce dû à la grande publicité faite autour de mon transfert ? Une bonne presse, des reportages à la télévision et puis surtout on a longuement commenté les sommes que je devais toucher. Tout ceci m'a placé un peu au-dessus de l'équipe et les joueurs étaient certainement envieux. Je le répète, c'est dommage. D'ailleurs à Liverpool ce n'était pas la même chose. Dès qu'un nouveau joueur arrivait, il était accepté : cela nous a toujours réussi, non ?

Onze : Cet état de fait était-il plus sensible sur le terrain ou hors du stade ?
Keegan : Lorsque je quitte le stade, cela m'importe peu d'aller chez l'un ou chez l'autre, de recevoir quelqu'un à la maison ou de prendre un verre avec les autres. Aucune importance, chacun est libre de faire ce qu'il veut. Mais la mauvaise entente régnait aussi sur la pelouse et là c'est inadmissible. En tant que joueur professionnel je me dois d'accepter tous mes équipiers. A Liverpool, tout le monde n'avait pas les mêmes idées mais nous jouions en équipe. A la fin du match chacun faisait ce qu'il voulait. J'aurais aimé que ce fut la même chose à Hambourg et c'est pour cela que j'ai été très déçu pendant un bon moment.

Onze : Ne penses-tu pas que l'entraîneur aurait pu faire quelque chose ?
Keegan : L'entraîneur, Gutendorf, était désapointé lui aussi car il s'entendait bien avec moi grâce à sa connaissance de l'anglais, mais les joueurs étaient aussi contre lui dès le début car il venait d'arriver au club. Ils ne lui ont pas donné sa chance et il est vite parti. La situation au premier trimestre de la saison 77-78 était complètement folle.

Onze : Et les dirigeants alors ?
Keegan : Pour moi, ils sont en dehors du coup. Je n'ai de contact qu'avec les joueurs, l'entraîneur et le public. Je ne m'intéresse pas aux affaires des dirigeants. De toutes façons je ne crois pas qu'ils auraient pu faire grand chose vu la manière dont c'était engagé.

Onze : L'arrivée de Gunter Netzer a-t-elle fait évoluer les choses ?
Keegan : Oh oui ! Avec Netzer tout marche bien mieux. S'il n'était pas arrivé je serais parti depuis longtemps. Malgré mon attachement au public hambourgeois qui m'avait remarquablement accueilli. Netzer a aussitôt compris la situation et a tenté de

KEEGAN A CŒUR OUVERT

« Je voulais tout faire pour montrer de quoi je suis capable ».

résoudre les problèmes. Il y a réussi, je crois. Il a vu que certains joueurs ne jouaient pas pour l'équipe mais uniquement pour eux-mêmes. Joueur lui-même il y a peu de temps, il a compris leurs problèmes. Il a également tout restructuré et a bien vu ce qui me tracassait. Grâce à Gunter, je suis persuadé que notre saison prochaine sera excellente. Peut-être pas au point de remporter le championnat car l'équipe sera modifiée, mais terminer dans les tout premiers, cela nous en serons capables.

Onze : Crains-tu plus particulièrement une équipe dans la Bundesliga ?
Keegan : Non, pas du tout. Je ne crois pas que nous ayions à avoir peur de quiconque. Bien sûr, le club s'est restructuré et environ cinq nouveaux joueurs vont être incorporés dans l'équipe, mais notre jeu vaut bien celui des autres et si nous ne terminons pas premiers en 1979, nous aurons prouvé que nous sommes dans les meilleurs. Cela dit, je pense que Cologne réussira encore une bonne performance.

Onze : Tu as voulu partir de Hambourg cette saison, chacun le sait, mais à quel moment as-tu failli prendre cette décision ?
Keegan : C'est aux alentours de la fin de l'année 78, au moment de mon expulsion en match amical et de ma suspension pour huit semaines que j'ai vraiment eu le désir de me faire transférer. J'en ai pris un coup au moral et le New York Cosmos est venu me trouver, faisant des propositions énormes. Et si Hambourg avait accepté je serais parti. Peut-être pas aux Etats-Unis car il n'est pas encore temps pour moi d'aller là-bas mais j'aurais été n'importe où, loin de cette situation qui me privait de football. Finalement, j'en ai beaucoup discuté avec ma femme et je me suis aperçu que je préférais rester plutôt que fuir. D'autant plus que je me devais au public qui m'avait aussitôt accepté et encouragé. Il fallait que je me rachète et comment le faire, sinon en rejouant ?

Onze : Les offres n'ont pas dû manquer pourtant ?
Keegan : A vrai dire, je n'en ai eu que quelques unes. Mais un départ après six mois m'aurait fait regretter cette décision toute ma vie. J'avais encore à prouver que la somme versée pour mon transfert avait été un bon placement. Partir à ce moment aurait été une lâcheté. En tant que footballeur professionnel, je n'ai pas le droit de fuir mes problèmes. A Liverpool, par exemple, j'avais décidé depuis longtemps de m'en aller, mais je me suis préparé et donné à fond jusqu'à mon dernier match.

Onze : Cela a dû être terrible pendant ta suspension ?
Keegan : Certainement et je ne pense plus écoper d'une telle sanction d'ici longtemps. Mais cela m'a finalement beaucoup profité puisque l'équipe a très mal marché durant mon absence. A ma rentrée nous sommes repartis de plus belle et avons failli de justesse décrocher une place en Coupe de l'U.E.F.A. Personne ne m'en a voulu et les problèmes ont disparu du jour au lendemain. Les joueurs avaient même proposé que je sois capitaine.

Onze : En somme c'est surtout par fierté que tu as voulu continuer ?
Keegan : Oui c'est mon orgueil qui a joué. Je voulais tout faire pour montrer de quoi je suis capable. En cette fin de saison je peux même affirmer que j'ai mieux joué sous le maillot de Hambourg que l'an passé sous celui de Liverpool. J'ai compris en une année beaucoup de choses sur le football. A Liverpool tout avait été facile. J'ai découvert en Allemagne qu'il y a aussi des moments très difficiles. Et que pour s'imposer dans un club ce n'est pas si aisé, même — et peut-être surtout — si l'on arrive comme vedette. Il ne faut donc pas aller d'une équipe à l'autre tous les ans. Il est agréable de gagner des Coupes ou des championnats mais il est aussi intéressant de faire ressortir un club du milieu du tableau. C'est la raison pour laquelle

(suite page 121)

Le gentleman-brasseur irlandais George Killian est ici photographié dans son bureau à la « Mill Park Brewery », la vieille brasserie familiale du parc du moulin (Enniscorthy - Irlande du Sud).

George Killian :

Pourquoi ma bière rousse restera une bière rare

DES FRANÇAIS m'écrivent en Irlande pour me dire qu'ils ont parfois des difficultés à trouver dans leur pays la bière George Killian's. J'en suis désolé et je pense que je dois m'en expliquer avec eux.

Ma bière rousse est brassée en fermentation haute selon un procédé délicat à mettre en œuvre. Ce procédé ancestral - c'est ainsi que dans notre famille, depuis des générations, nous avons toujours brassé notre bière - est tout à fait incompatible avec une production intensive. J'ai donc choisi en France pour brasser ma bière, un brasseur dont la qualité essentielle est d'être, à ma connaissance, le seul à maîtriser parfaitement la fermentation haute. Ce brasseur c'est Pelforth.

Mais la vocation de Pelforth n'a jamais été d'être un géant de la bière. Pas plus que ne l'a été la nôtre. Et je ne peux qu'approuver Pelforth sur cette manière de faire son métier de brasseur.

Cela dit, il est évident que ma bière ne peut être trouvée partout.

Est-ce si grave que cela ? Sincèrement, je ne le crois pas. Je pense en fait que les vrais amateurs de bière en France sont peu nombreux. Ils devraient donc savoir détecter, naturellement, où trouver une bière... presque aussi rare qu'eux.

Kawasaki KH 125
un don : le sport, une vocation : se rendre utile.

La Kawasaki KH 125 est visible chez tous les concessionnaires avec possibilités d'essais.

Kawasaki KH 125 : la moto-caméléon

Mettez une Kawasaki dans les mains de deux motards, elle ne sera pas tout à fait la même.

C'est vrai, une moto ressemble à son motard. C'est lui qui la dirige, qui s'exprime. Mais une moto ce n'est pas une auto, elle conserve toujours un peu son caractère...

Avec la KH 125, Kawasaki a inventé une véritable moto-caméléon. Une moto qui sera vraiment ce que son motard voudra en faire. 200 m D.A. en 11'5, elle peut être agressive en utilisation sportive. 124 cc et une souplesse phénoménale, elle sait se montrer douce et utile quand on lui demande.

Kawasaki KH 125 : c'est du sport

124 cc, 2 temps mono, 13,5 cv à 7000 tr/mn (9,92 kW), couple 1,43 m/kg (1,41 daN) à 6500 tr, rayon de braquage 1,9 m, taux de compression 7,0/1, fourche télescopique à l'avant, angle de chasse 65,5°. près de 130 km/h. Voilà une 125 mono qui en remontre à bien des bicylindres. Après tout, à 16 ans on a quand même le droit de se faire plaisir, non ?

Kawasaki KH 125 : une sportive qui sait se montrer utile

Complète, la KH 125 est une sportive bigrement efficace : des performances remarquables, une endurance et une technique signées Kawasaki, un frein à disque à l'avant, un distributeur rotatif, un antivol intégré au contacteur sur le guidon, une boîte 6 vitesses à prise constante permettent à toutes les générations, à tous les tempéraments de s'exprimer. Son autonomie de plus de 250 km en fait une véritable routière. Toutes les sportives du marché devraient être aussi complètes que la KH 125 : un côté sportif incontestable, un côté utile indispensable et un consommation que lui envient bon nombre de cyclos.

La KH 125 sait vraiment joindre l'utile à l'agréable.

Kawasaki KH 125 : le jugement des professionnels

Mais qui mieux et plus objectivement que les professionnels de la moto peut juger une moto ?

Voici donc des extraits de l'article paru dans Moto Revue n° 2322 de juin 77 à l'issû de l'essai comparatif de 10 125 mono :

"La 125 Kawasaki est un engin vif et brillant, pétillant ! La puissance paraît peu perceptible au premier abord, car elle s'étale sur une plage d'utilisation étonnamment large pour une 125 mono : près de 5000 tr sont en effet disponibles... et la grande souplesse du KH permet de passer de 3000 à 8000 tr sans que le moteur ne rechigne, ce qui vous donne une idée des reprises.

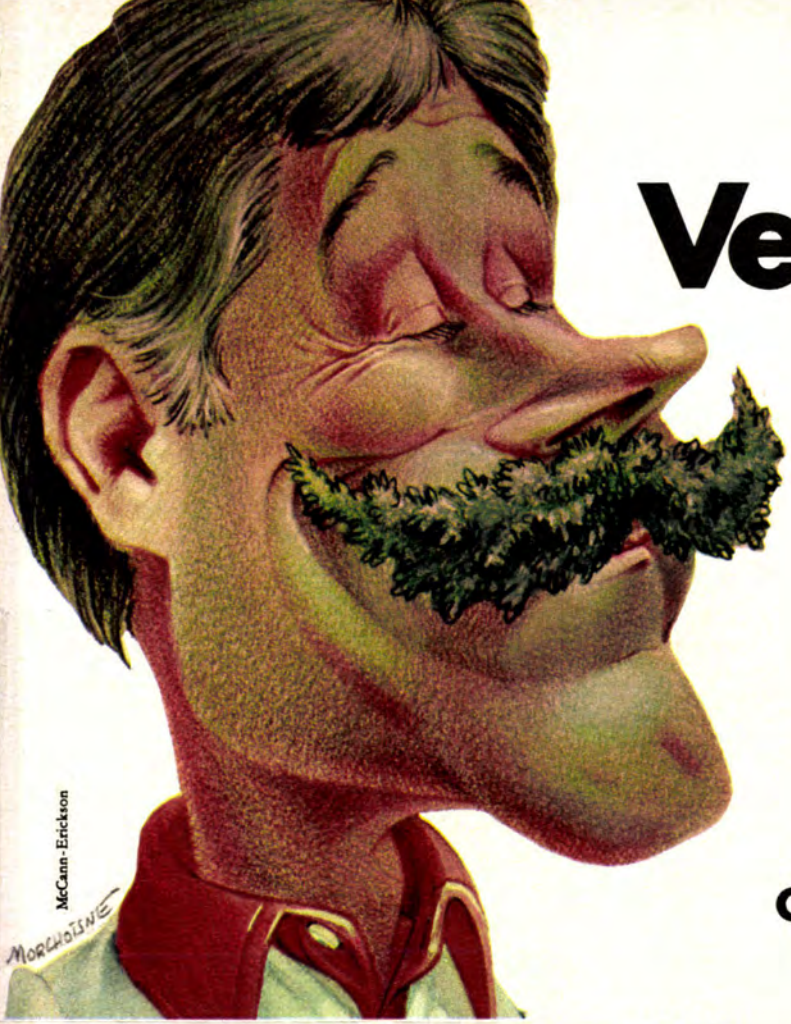
De nos pointes parfaitement illégales, il ressort que la Kawasaki est la plus rapide : la KH offre la plus grande souplesse de nos 10 monos... En ville comme sur route, elle est donc étonnante au point de vue moteur. Souple et puissante, elle tient le ralenti sans rechigner, monte en régimes comme un twin, pousse fort en vitesse de pointe sans bruit ni vibration... Le freinage est sans doute le meilleur... Une excellente moto donc."

Que nous reste-t-il à ajouter ?

SIDEMM 12, rue de l'Église 75015 Paris

Kawasaki

un cas dans la moto : performance et endurance



Vert de plaisir.

Cèdre vert. Après-rasage de Gillette.

Il existe deux autres après rasage de Gillette : Nautique et Caraïbes.

MANUFACTURE SACS DE SPORT

guy s.a.

FRANCE

En Vente :
Grands Magasins
Supermarchés
Maroquineries

— Les Maximes de Maître Kanter —

"QUAND ARRIVE KANTERBRÄU, ON LA FETE COMME IL FAUT."

DDB

Kanterbräu. La bière de Maître Kanter.

ARGENTINA'78

Les quinze envoyés spéciaux de Onze en Argentine vous présentent le premier tour de la Coupe du Monde qui débuta pour les Tricolores par la photo officielle devant l'entrée de l'Hindu Club

LE COUP D'ENVOI

Italie, Argentine, Pologne, R.F.A., Autriche, Brésil, Pérou, Hollande : voici les huit nations qui se sont qualifiées pour le second tour de la onzième Coupe du Monde de football en Argentine. Un second tour qui se sera déroulé sans la France qui a stupidement gâché des chances de qualification tout à fait à sa portée.

On avait pu, au début du séjour, s'inquiéter de l'importance de la délégation française et du certain désordre qui semblait s'être installé à l'Hindu Club. On y voyait de jolies personnes et des dirigeants semblant être en voyage de vacances qui donnaient à ce rassemblement une allure de club Méditerranée. Harcelé par les radios et les télévisions qu'il accueillait avec sa courtoisie habituelle, Michel Hidalgo avait peine, lui aussi, à se concentrer. Et il fallut, en plus, l'incident avant le match Italie-France de Mar del Plata qui vit la bande à Hidalgo mettre en branle l'affaire des trois bandes. Des discussions sordides avant ce match décisif qui n'étaient pas non plus particulièrement indiquées pour une bonne préparation psychologique. Si l'on ajoute en plus que la presse dite spécialisée avait cru bon de considérer l'Italie comme quantité négligeable, il n'en fallut pas plus pour perdre la rencontre vitale de ce groupe après avoir, comble de l'ironie, ouvert le score dès la trente-huitième seconde par une tête remarquable de Bernard Lacombe. Paulo Rossi et Zaccarelli allaient bien vite se charger de nous rappeler qu'il n'est jamais bon, en Coupe du Monde, de laisser trop traîner la balle dans la surface de réparation ou de se passer d'un joueur comme Bathenay dont l'absence, au niveau défensif, se fit lourdement sentir.

Pour la seconde rencontre, celle contre l'Argentine, Michel Hidalgo procéda à différents remaniements qui améliorèrent incontestablement le rendement collectif du onze de France. Lopez, Bathenay et Rocheteau allaient

apporter leur expérience stéphanoise comme les joueurs de la Juventus de Turin apportent leur science des matches de Coupe d'Europe à l'équipe d'Italie. Il fallut ce penalty sévère sifflé contre Trésor et ce but magnifique de Luque pour que s'annule celui marqué par Platini. Un Platini qui fut par ailleurs une relative déception pour tous les observateurs étrangers présents et qui laissa là-bas une bien belle occasion de s'imposer au firmament des grands du football. Il lui aurait fallu toute la volonté et toute la hargne d'un Didier Six, par exemple, qui manqua d'un cheveu un but décisif et dont le nom, dans la tribune de presse, était sur les lèvres de nombreux commentateurs. Enfin, ce fut le gag de Mar del Plata. Pendant près de quarante-cinq minutes, le public attendit en vain les deux équipes. Renseignement pris, on s'aperçut avec surprise que les responsables français des tenues avaient oublié le jeu de maillot réglementaire, ce qui aurait amené les Français à jouer dans la même tenue blanche que les Hongrois. Ce n'est que grâce à l'amabilité du président du club local de Kimberley que les Tricolores devinrent quadricolores grâce à l'étonnant maillot vert et blanc qu'ils portèrent ce jour-là. Étonnant oubli lorsqu'on pense à l'imposante cohorte qui avait cru de son devoir de « supporter » officiellement les joueurs. Pour mieux aviser le regret, les Français allaient balayer les Hongrois et prouver, si besoin était, qu'ils avaient parfaitement leur place au second degré de la compétition. Mais c'était peut-être bien mieux ainsi s'il faut en croire les propos de certains joueurs et dirigeants qui se réjouissaient à l'avance de leurs prochaines vacances au Brésil et de leurs futurs bains de mer sur la plage de Copacabana.

Restèrent donc pour le second tour les véritables professionnels de la haute compétition que sont les Italiens, les Allemands de l'Ouest, les Hollandais, les Polonais et malheureusement aujourd'hui les Brésiliens, eux qui étaient autrefois des artistes. Les Argentins eurent la chance de pouvoir, d'une part, jouer à domicile et, d'autre part, de compter sur le réalisme de ses deux joueurs d'exception que sont Kempes et Luque, l'absence de ce dernier s'étant fait sentir lors de la rencontre contre l'Italie qui s'installa ce soir-là dans un rôle de favori. L'Autriche et le Pérou complétèrent cette liste, ces deux équipes ayant remarquablement animé un premier tour dont nous vous présentons toutes les photos et toutes les archives avant de vous donner rendez-vous pour notre prochain numéro du 5 juillet avec toutes les photos du second tour et, bien sûr, celles de la finale.

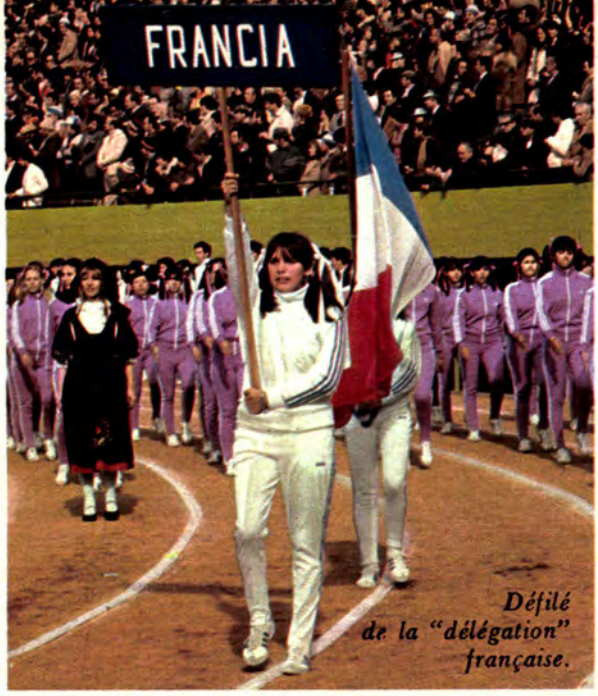
Jean-Pierre Frimbois.

COUPE DU MONDE : PREMIERE !

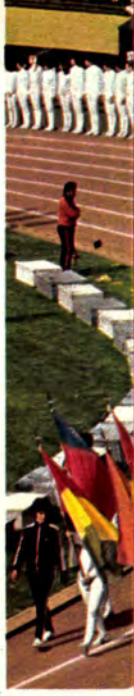
75.000 spectateurs et des millions de téléspectateurs pour l'ouverture de la Coupe du Monde 78.

Entrée des drapeaux des seize pays participants.

13 h 15: en avant la musique!



Défilé de la "délégation" française.



Un joli sourire brésilien.

Lycéens et étudiants pour de brillantes figures.

Le lacher de ballons.

Les Polonais en rouge, les Allemands en blanc.

MUSIQUE, DEFILES ET RFA - POLOGNE

Jeudi 1er juin, 13 h 15, stade de River Plate à Buenos Aires: début de la cérémonie d'ouverture de la onzième Coupe du Monde de football et entrée des orchestres. Sept minutes plus tard, les premiers groupes d'étudiants amènent les ballons qui seront lachés un peu plus tard. Pendant près d'une heure, les défilés et les mouvements de groupes vont battre leur plein après les entrées des drapeaux et délegations des seize pays participants, sous les applaudissements des quelques soixante-quinze mille spectateurs qui emplissent le stade. A 14 h 45, après une série de discours protocolaires, c'est l'entrée de l'arbitre, Mr Coerezza, suivi par les deux favoris du groupe 2 : les Allemands de l'Ouest, champions du monde et les Polonais, troisièmes de la dernière Coupe du Monde en Allemagne.

C'est Heinz Flohe, le joueur de Cologne, qui donne le coup d'envoi en passant le ballon à l'ailier droit de Schalke 04, Abramczik. Une action d'entrée de Bonhof, Muller, Fischer donne à penser que les Allemands peuvent prendre le match en main mais Lubanski et Lato et puis surtout Nawalka, qui sera la révélation du match, démontrent que les Polonais ne sont pas venus ici en sénateurs. En attaque, les Allemands ont confié leurs intérêts à Abramczik et Fischer alors que les Polonais comptent sur leur trio Szarmach - Lubanski - Lato qui va poser beaucoup de problèmes aux défenseurs allemands commettant des maladresses inhabituelles.

A la vingt-quatrième minute, Bonhof est contré par Lato à vingt-cinq mètres de son but mais ce dernier temporise un peu avant de placer, une minute plus tard le ballon au ras du sol de peu à droite du but de Maier. Un quart d'heure de flottement avant que, sur un contre, les Polonais se présentent à quatre devant trois Allemands, Lubanski manquant d'un rien le dernier dribble. Ce seront encore les Polonais qui, une minute avant la fin de la première mi-temps, se manifesteront par Deyna qui tire un coup franc à la Platini sur la droite de Maier. Balle brossée à mi-hauteur qui arrive dans le coin droit du but et que le toujours excellent portier allemand sauve en deux temps.

A la reprise, on peut croire à la résurrection de l'équipe allemande qui obtient trois corners. Mais après ce bref coup de feu, ce sont les Polonais qui vont tenter d'obtenir les deux points de la victoire qui leur permettraient d'affronter la Tunisie et le Mexique en toute quiétude. Szarmach, Zmuda puis Deyna auront trois occasions mais ils ne réussiront pas à les concrétiser. Vingt minutes avant la fin, Maculewicz, l'arrière droit de la formation polonaise adresse le dernier tir qui sera bloqué par l'un des deux gardiens. C'est au petit trot que se terminera cette rencontre qui ne laissera pas un souvenir impérissable dans les annales du football. Le match nul, au deux sens du terme, n'aura rien apporté de neuf sinon qu'en ce début de Coupe du Monde, personne ne reconnut les champions de la Coupe du Monde 74. Les Polonais, eux, avaient prouvé qu'ils n'avaient rien perdu de leurs qualités offensives qui leur avait permis de finir à la troisième place en Allemagne. Lors de la conférence de presse qui suivit le match, Gmoch, l'entraîneur polonais se montrait satisfait du résultat alors que son homologue allemand, Schön, invoquait diverses raisons pour excuser la mauvaise prestation de son équipe. Il déclara notamment que les deux équipes se connaissaient trop et que le gazon un peu haut avait empêché les stylistes de la R.F.A. de montrer leur talent. Pendant ce temps là, la foule argentine, déçue, quittait le stade n'ayant déjà qu'une chose en tête: Argentine - Hongrie du lendemain.

Jean Pierre Frimbois

Duel Vogts contre Szarmach

Rüssmann devant Lato

Maculewicz et Hans Muller

Contact entre Gorgon et Fischer

Sepp Maier devance Szarmach et Latò.

Tardelli suit Platini comme son ombre sous le regard de Henri Michel.

ITALIE : 2 - FRANCE : 1

LE PIEGE DE MAR DEL PLATA

En marquant d'entrée par Lacombe, les Francais avaient pris une option. Mais une situation chaude exploitée par Rossi et un tir croisé de Zaccarelli allaient compromettre nos chances de qualification

Avant le match: des exhibitions de majorettes.

Tête de Lacombe: Zoff est battu.

Rossi égalise pour l'Italie.

Avertissement à Platini pour... simulation de penalty.

Honneur pour Lacombe qui marqua le premier but de la Coupe du Monde 78. Mais malheur pour la France qui laissa aux Italiens les deux points de la victoire pour une promesse de qualification au tour suivant.

Mar del Plata: Vendredi 2 juin - Beau temps - Pelouse très souple. 75.000 spectateurs.
Arbitre : M. Rainea (Roumanie).
Buts: Lacombe (1e) ; P. Rossi (30e) et Zaccarelli (51e).
Avertissements: Tardelli (60e), Platini (60e) et Michel (81e).
France: Bertrand-Demanes - Janvion, Rio, Trésor, Bossis - Michel, Guillou, Platini - Dalger, Lacombe, Six.
Italie: Zoff - Gentile, Bellugi, Scirea, Cabrini - Tardelli, Benetti, Antognoni - Causio, P. Rossi, Bettega.
Remplacements: Antognoni par Zaccarelli (46e), Lacombe par Berdoll (72e) et Six par Rouyer (76e).

Les différentes rencontres amicales et surtout la qualification face à la Bulgarie pouvaient laisser penser que les Tricolores allaient jouer un rôle intéressant dans cette onzième Coupe du Monde. Certes, après la rencontre avec l'Italie, rien n'était perdu mais plus que le résultat c'est la manière qui fut très décevante. Les Français étaient très contractés à leur arrivée au stade de Mar del Plata envahi par les supporters italo-argentins, et le but magnifique de Lacombe, marqué après trente secondes de jeu, n'a rien fait pour les libérer. Au contraire, ce fut alors les Transalpins qui durent attaquer et l'on put voir que dans ce genre de tactique ils ne sont pas maladroits, loin s'en faut. Devant le peu de sureté de la défense (Janvion et Bossis incapables de museler Bettega et Causio, Rio gêné par la vivacité de Rossi et Trésor manquant encore de rythme) et un milieu de terrain opérant au ralenti (seul Michel a pu tirer son épingle du jeu), les Italiens s'en donnaient à coeur joie et leur égalisation de la trentième minute par Paolo Rossi fut entièrement méritée même si sa réalisation fut quelque peu heureuse.
En seconde mi-temps, chacun espérait la réédition de ce qui s'était passé à Naples mais les Italiens reprirent de plus belle et Zaccarelli, marquait le but victorieux.
L'Italie et ses supporters pouvaient célébrer le soir-même la victoire dans les rues de la station balnéaire: la Squadra avait fait un grand pas vers le second tour. Quant aux Français, il ne leur restait plus qu'à remporter leurs deux matches. Un pari presque impossible.

Alain Leiblang

Causio poursuivi par Bossis.

Tir et but de Zaccarelli:
la victoire pour l'Italie.

Rossi court,
Tardelli saute:
Zaccarelli leve les bras.

Cinq pour une balle: Cabrini, Platini, Trésor, Bellugi et Sciera

ARGENTINE : 2 - HONGRIE : 1

FURIA A RIVER PLATE

Un but surprise de Zombori, une égalisation de Luque puis le coup de grâce par Bertoni, avant les expulsions de Torocsik et de Nyilasi : une victoire pour les Bleus et Blancs accueillie dans le délire.

Kempes déborde Martos sous les yeux de Zombori.

"Argentina! Argentina!": le cri d'encouragement des soixante-quinze mille spectateurs de River Plate a porté chance à leur équipe qui passa avec brio l'écueil hongrois sous l'impulsion d'un grand Kempes.

Pour l'occasion, le choc Argentine - Hongrie, le stade de River Plate, avait bien sûr affiché complet. La partie commenca d'emblée sur un rythme rapide. Un coup de tête de Luque et une balle au-dessus pour Valencia donnaient l'impression que les Argentins allaient prende la situation facilement en main. Mais à la neuvième minute une faute d'Olguin permit à l'arrière Zombori d'adresser un tir que renvoya Fillol et que reprit Csapo. Mais l'égalisation des Argentins n'allait pas se faire attendre. Sur un coup franc Olguin transmit la balle à Kempes qui vit son tir repoussé par le portier hongrois. Luque surgit alors pour ce but qui fut accueilli dans l'ambiance que vous pouvez imaginer.

Nyilasi, la minute suivante reçut un avertissement pour faute sur Valencia. Les Argentins appuyaient sur l'accélérateur et des actions menées par Kempes, Houseman et Luque furent à deux doigts d'aboutir, les Hongrois ayant beaucoup de mal à désserrer l'étreinte des Bleus et Blancs.

A la reprise avertissement cette fois pour Torocsik. Fauchage et tirage de maillot allaient régulièrement se succéder avant que ne soit marqué le but que, le lendemain, les journalistes argentins qualifiaient de "but de triomphe", en toute modestie. Alonso adressa la balle à Luque, lequel à la limite du déséquilibre transmit à Bertoni qui, sur la droite, glissa la balle au fond des filets. La fin du match se termina dans une certaine confusion. Ce fut d'abord Passarella qui reçut un carton jaune avant que se produise deux incidents qui allaient sans doute être l'une des causes d'une possible victoire italienne contre les Hongrois le 6 juin à Mar del Plata: l'expulsion de deux des meilleurs joueurs hongrois Torocsik et Nyilasi qui allaient se faire expulser pour des fautes sous les yeux de l'arbitre. Chacun de ces deux joueurs ayant déjà reçu précédemment un avertissement. cette seconde faute allait leur être fatale puisqu'elle les empêcherait de jouer leur va-tout face aux Italiens. A la fin de la rencontre certaines mauvaises langues affirmaient que ceci faisait bien l'affaire des Italiens que les Argentins souhaitaient voir au second tour. C'était pour le moins abusif car s'il est exact que Torocsik et Nyilasi avaient pris des coups tout au long de la partie il n'en est pas moins vrai qu'ils y avaient aussi souvent répondu.

Dans l'avenue Libertador, la grande artère qui mène au stade, les embouteillages, les concerts de klaxons et les défilés de drapeaux allaient durer deux bonnes heures avant de gagner pour toute la nuit le centre de la ville. Pour le peuple argentin cette victoire était un jour de gloire national.

Jean Pierre Frimbois.

Buenos Aires: stade de River Plate. vendredi 2 juin, 19 h 15, soirée fraiche. 75.000 spectateurs.

Arbitre: Mr. Antonio Garrido (Portugal).

Buts: Luque (14e), Bertoni (38e) pour l'Argentine. Csapo (8e) pour la Hongrie.

Avertissement : Passarella (75e).

Expulsions : Torocsik (88e) et Nyilasi (89e).

Argentine: Fillol - Olguin, Galvan. Passarella, Tarantini - Ardiles, Gallego. Valencia - Houseman, Luque, Kempes.

Hongrie: Gujdar - Torok, Kereki. Zombori, Toth - Nyilasi, Pinter, Csapo. Nagi, Torocsik

Remplacements: Torok par Martos (46e), Houseman par Bertoni (67e). Valencia par Alonso (75e).

Valencia, l'un des meilleurs joueurs du match s'enfonce dans le défense hongroise et se présente devant Gyozo Martos.

Quatorzième minute: le gardien hongrois Gujdar relache le ballon qui est repris par Luque pour l'égalisation argentine.

Mar del Plata. 6 juin 1978. Terrain en mauvais état. 38.000 spectateurs.

Arbitre: M. Barreto (Uruguay).

Buts: P. Rossi (34e), Bettega (35e) et Benetti (60e) pour l'Italie, A. Toth (80e sur penalty) pour la Hongrie.

Avertissements: Zombori (25e) et Martos (63e).

Italie: Zoff - Gentile, Bellugi, Scirea, Cabrini - Tardelli, Benetti, Antognoni - Causio, P. Rossi, Bettega.

Hongrie: Meszaros - Martos, Kocsis, Kereki, J. Toth - Csapo, Pinter, Zombori - Pusztai, Fazekas, L. Nagy.

Remplacements: Fazekas par Halasz (46e), L. Nagy par A. Toth (46e), Cabrini par Cuccureddu (79e) et Bettega par Graziani (83e).

Déjà contre l'Argentine, les arbitres n'avaient pas été très tendres avec des Magyars rugueux mais jamais méchants. Face à l'Italie, l'uruguayen Barreto se montra aussi très partial. Et comme une malchance en appelle une autre les Italiens ouvraient la marque sur une déviation malheureuse d'un dos magyar et un tir de Paolo Rossi dans la cage de Meszaros désespérement vide. Une minute après, c'était au tour de Bettega de profiter d'une hésitation de Martos et Kocsis pour assommer définitivement les Hongrois. Avec ces deux buts encaissés en un rien de temps et l'absence de Nyilasi et Torocsik suspendus, le handicap était trop lourd pour les hommes de l'entraineur Lajos Baroti.

Cela dit, la victoire des Italiens est amplement méritée. Zoff et ses équipiers avaient montré face à la France des qualités propres aux Transalpins et qu'on avait eu tort d'oublier. Notamment en ce qui concerne le secteur offensif. Causio, Paolo Rossi et Bettega forment une triplette très dangereuse bien appuyée par l'élégant Antognoni et le rude Benetti qui sait faire autre chose que donner des coups comme il en avait pris l'habitude. Il devait marquer face aux Hongrois un joli but après un une-deux Bettega-Rossi mal dégagé par Kereki et repris victorieusement de vingt mètres par le blond italien.

La fin de la rencontre s'avérait difficile pour la Squadra qui cherchait plutôt à s'économiser pour le second tour et les Hongrois en profitaient pour réduire la

marque sur un penalty tout à fait litigieux mais qui permettait à l'arbitre de repartir la conscience tranquille. L'équipe de Baroti avait perdu, tout comme la France, à l'occasion de sa première rencontre mais surtout elle avait déçu par son jeu pratiqué: on attendait d'elle un football romantique. Elle nous a offert un ensemble désuet. Quant à l'Italie, partie battue d'avance, elle se retrouvait soudain au paradis en nous faisant redécouvrir de belles qualités offensives. Nous n'en demandions pas tant et les Français n'auront pas à rougir d'avoir été battus par une telle équipe. *Alain Leiblang*

ITALIE : 3
HONGRIE : 1

LE TANGO ITALIEN

Second match, seconde victoire pour les Italiens qui s'installent dans leur rôle de favoris du groupe I.

21ème minute: le gardien hongrois relâche la balle. But de Rossi.

ARGENTINE : 2 - FRANCE : 1

Un penalty discutable, une reprise de Luque contre un but de Platini : la sortie avec les honneurs d'un onze de France qui plut aux Argentins.

ADIEU LE SECOND TOUR!

Lutte entre Six et Gallego.

Pour espérer participer au second tour, les Tricolores devaient impérativement battre les Argentins à River Plate ce qu'ils furent à deux doigts de faire avant que Luque ne marque le but de la victoire.

Buenos Aires, stade de River Plate, 6 juin 1978, soirée fraîche, excellent éclairage, 75.000 spectateurs.

Arbitre : Mr. Dubach (Suisse).

Buts: Passarella (45e) et Luque (73e) pour l'Argentine, Platini (60e) pour la France.

Argentine: Fillol - Olguin, Galvan, Passarella, Tarantini - Ardiles, Gallego, Valencia - Houseman, Luque, Kempes.

France: Bertrand-Demanes - Battiston, Lopez, Trésor, Bossis - Bathenay, Michel, Platini - Rocheteau, Lacombe, Six.

Remplacements: Bertrand - Demanes par Baratelli (58e), Valencia par Alonso (64e), Alonso par Ortiz (71e).

Pour le second match du onze de France, Michel Hidalgo avait tiré les leçons de la défaite de Mar del Plata. Battiston, Lopez, Bathenay et Rocheteau faisaient leur rentrée. Les Argentins avaient conservé la même équipe que face à la Hongrie.

Le premier quart d'heure fut à l'avantage des Français et une tête de Lacombe, à la huitième minute, aurait pu aboutir avant que Rocheteau ne manque d'un rien un centre d'un Six des grands jours. Ce n'est qu'au bout d'une vingtaine de minutes que les Argentins allaient sortir de leur coquille par Kempes, Luque et Houseman.

La partie allait d'abord s'équilibrer jusqu'a l'incident de la quarante- cinquième minute: une charge de Trésor sur Luque dans la surface suivie d'une main involontaire de notre libero. L'arbitre suisse consultait son juge de touche et, sous la pression des joueurs argentins et du public, sifflait le penalty que transformait Passarella.

A la cinquante-cinquième minute, second coup dur pour la France: en détournant un tir de Valencia, Bertrand-Demanes se blesse au dos et doit être évacué sur civière. Baratelli le remplace.

Un moment de flottement, un centre de Battiston, Lacombe lobe le gardien, le ballon rebondit sur la transversale, Lacombe reprend pour Platini qui égalise. A la soixante-dixième minute Six à le but de la victoire au bout du pied mais c'est Luque qui, peu après, prend le temps de soulever sa balle et frappe de volée: 2 - 1 pour l'Argentine.

A la soixante-dix-huitième minute, Six est fauché dans la surface de réparation, mais l'arbitre ne siffle pas. Par deux fois Kempes a l'occasion de creuser l'écart mais c'est, après un ultime débordement de Rocheteau, Michel qui voit son centre intercepté par Fillol avant le coup de sifflet final. C'est du délire dans le stade. Dans les couloirs des tribunes de presse l'ensemble des observateurs sportifs se plait à reconnaître qu'un match nul eut mieux représenté la physionomie de la rencontre dominée par le jeu beaucoup plus collectif des Français.

Hidalgo, au bord des larmes, regarde d'un oeil triste le débordement des spectateurs restés dans les enceintes.. Un rêve passe. Déjà, les premier flots de voitures ont gagné le centre de Buenos Aires où des dizaines de milliers d'Argentins se sont donnés spontanément rendez-vous en scandant toute la nuit: "Ceux qui ne sautent pas, ce sont les Français". De joie, bien entendu.

Jean Pierre Frimbois.

Les équipes pendant les hymnes. Le onze français fut accueilli avec chaleur par un public dont il faut louer la sportivité.

Trésor contre Luque,
puis touche le ballon de la main.
Penalty tiré et réussi
par le capitaine
Passarella.

58ème minute:
Bertrand-Demanes,
touché au dos,
est sorti.

60ème minute:
Lacombe sur la barre.
Platini reprend.
Egalisation française.

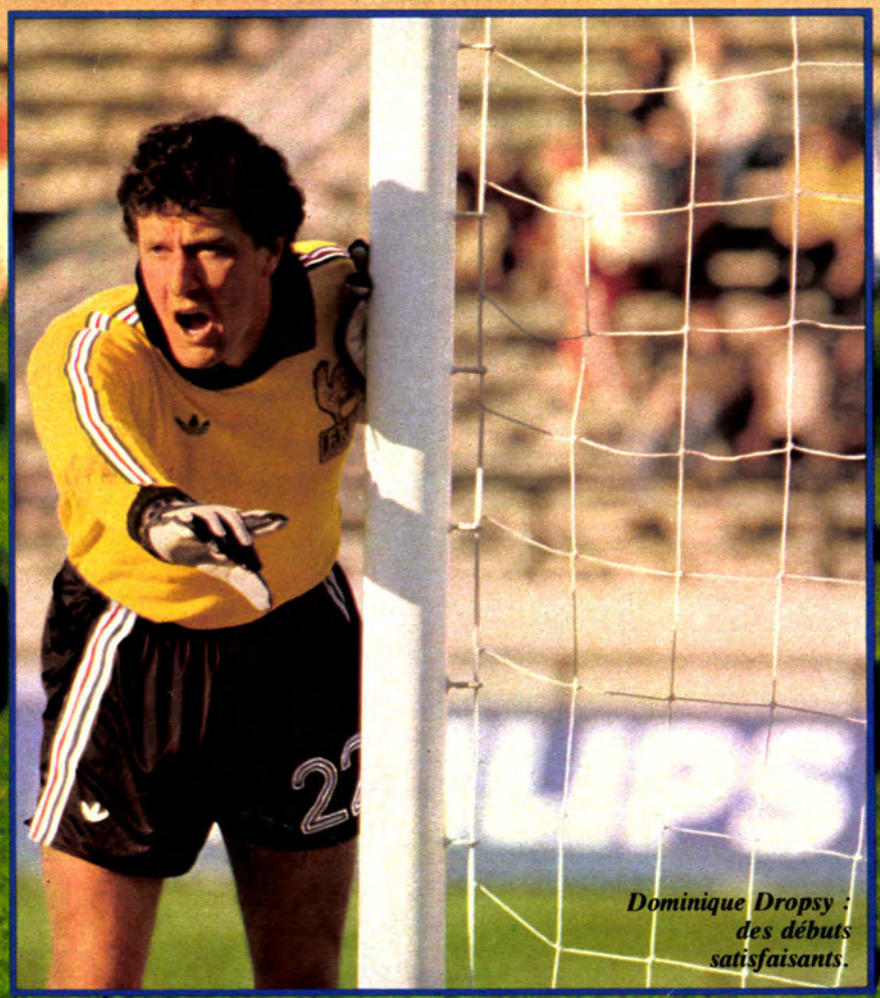
73ème minute :
reprise de volée
de Luque.
L'Argentine est qualifiée.

Un dernier rush de Rocheteau devant Tarantini. Mais il est trop tard.

FRANCE : 3
HONGRIE : 1

POUR L'HONNEUR

Le ma[illegible] élimin[illegible] d[illegible] 1 :
le temps des regrets pour le onze de France, qui domina la Hongrie pendant toute la rencontre. Trois buts de Lopez, Berdoll et Rocheteau pour une sortie réussie.



Dominique Dropsy : des débuts satisfaisants.

Olivier Rouyer sous l'œil de Michel Platini.

Commencée dans le gag (l'oubli par la délégation française des maillots réglementaires), cette dernière rencontre permit aux Français, en vert et blanc, de remettre les pendules à l'heure.

Mar del Plata. Samedi 10 juin. Temps frais. Terrain en mauvais état. 20 000 spectateurs.
Arbitre : Mr. Coelho. (Brésil).
Buts : Lopez (22e), Berdoll (37e), Rocheteau (42e) pour la France. Zombori (41e) pour la Hongrie.
France : Dropzy - Janvion, Trésor, Lopez, Bracci - Petit, Bathenay, Papi - Rocheteau, Berdoll, Rouyer.
Hongrie : Gujdar - Martos, Balint, Kereki, J. Toth - Nyilasi, Pinter, Zombori - Pusztai, Torocsik, L. Nagy.
Remplacements : Papi par Platini (46e), L. Nagy par Csapo (72e), Rocheteau par Six (75e).

Il aura fallu une bonne demi-heure avant que les deux équipes ne pénètrent sur le terrain, chacune s'étant présentée aux vestiaires avec la même couleur de maillot. Mais cette attente fut vite récompensée par la qualité du jeu pratiqué, plus particulièrement en première mi-temps. Certes, les vingt-deux joueurs étaient totalement libérés du spectre de l'élimination puisque celle-ci était intervenue quelques jours plus tôt, mais il faut bien reconnaître que les quarante-cinq premières minutes furent parmi les plus intéressantes de ces huitièmes de finale. On aurait même pu croire pendant longtemps qu'une avalanche de buts allait clôturer cette rencontre. Ce ne fut pas le cas à cause d'un relâchement des uns et des autres après le repos.

C'est Lopez — auteur par ailleurs d'une belle partie — qui ouvrait la marque sur un tir lointain qui allait se ficher en pleine lucarne du but hongrois. Rocheteau, Berdoll et surtout Rouyer s'en donnaient à cœur joie en développant des attaques qui recueillaient à chaque fois les applaudissements d'un public pourtant assez restreint. Les Hongrois, de leur côté, ne chômaient pas sans toutefois parvenir à prendre en défaut une défense française très en forme et bien regroupée autour de Trésor et Lopez tous deux remarquables. Puis, c'était au tour de Berdoll de marquer un joli but sur une passe de Janvion. Les Tricolores semblaient faire cavalier seul. Cependant, à la suite d'un une-deux Nyilasi-Zombori, celui-ci tirait sous la barre et réduisait la marque. Une minute après, Rocheteau recevait une passe de Papi et inscrivait le troisième but français.

En seconde mi-temps, le jeu allait perdre un peu de sa qualité. De part et d'autre, on essayait de construire un football agréable à regarder. Aucun autre but n'allait être marqué. La France terminait, grâce à cette victoire, à la troisième place du groupe devant une Hongrie décevante mais qui possédait des circonstances atténuantes. Quant aux vingt-deux Français — Michel Hidalgo avait tenu à tous les faire jouer au moins une mi-temps — ils avaient rempli leur contrat en effectuant face aux Argentins et aux Hongrois deux remarquables matches. La Coupe du Monde, ils l'avaient perdue le 2 juin à Mar del Plata face aux Italiens.

Un rêve qui s'est terminé trop tôt à notre goût. Et sous de bien étonnants maillots rayés vert et blanc...

Alain Leiblang.

Les trois buts d'un succès facile : un tir lointain de Lopez, un tir croisé de Berdoll et un coup de patte de Rocheteau.

Dominique Bathenay : la fougue des grands jours. Au fond : Nyilasi.

ITALIE : 1
ARGENTINE : 0

Une squadra azzura décidée, des Argentins impétueux : la loi resta au plus fort pour ce match de prestige.

67e minute : échappée de Bettega pour ce but de la victoire.

ITALIE NUMERO 1

Avec neuf joueurs de la Juventus de Turin dans l'équipe, on eut l'impression que les Italiens disputaient un match de Coupe d'Europe à l'extérieur : une recherche du 1-0 fort réussie.

Buenos Aires, stade de River Plate, 19 h 15, soirée fraîche, pelouse en bon état, excellent éclairage, 75 000 spectateurs.
Arbitre : M. Abraham Klein (Israël).
But : Bettega (67e) pour l'Italie.
Avertissement : Benetti (60e).
Argentine : Fillol - Olguin, Galvan, Passarella, Tarantini - Ardiles, Gallego, Valencia - Bertoni, Kempes, Ortiz.
Italie : Zoff - Gentile, Bellugi, Scirea - Cabrini - Tardelli, Benetti, Antognoni - Causio, Rossi, Bettega.
Remplacements : Bellugi par Cuccureddu (6e), Ortiz par Houseman (72e), Antognoni par Zaccarelli (74e).

Chacune des deux équipes étant déjà assurée de la qualification pour le second tour, ce match n'avait qu'un seul intérêt, surtout pour les Argentins : gagner pour terminer à la première place du groupe I et, de ce fait, jouer dans leur fief de River Plate. Un match qu'il faudrait gagner en l'absence de Luque, victime d'une luxation du coude dans un choc avec Lopez lors d'Argentine - France. Houseman, sur le banc des remplaçants, Ortiz commençait cette fois la rencontre au poste d'ailier gauche. Kempes, lui, occupait le poste d'avant-centre à la place de Luque.

Dès les tous premiers chocs, Bellugi était blessé. Cuccureddu entrait en lice au poste d'arrière droit, Gentile devenant stoppeur et prenant en charge Kempes. Il fallait attendre la quatorzième minute pour enregistrer un premier tir vers un gardien, en l'occurrence Zoff, sur un essai d'Ardiles. Les Italiens, qui alignaient tous leurs titulaires, voyaient un Tardelli entreprenant dont le tir était relâché par Fillol. Gentile dégageait en catastrophe dans sa surface mais, quelques secondes plus tard, reprenant une balle de Causio, Bettega manquait d'ouvrir le score. Réponse du berger à la bergère : Zoff s'envolait vers sa lucarne sur coup franc de Kempes avant d'arrêter une tête violente de Passarella. Les Argentins allaient bien essayer de prendre l'avantage avant la mi-temps, mais la défense de l'Italie (ou de la Juventus, si vous préférez) allait faire face à toutes les situations chaudes, d'autant plus que l'arbitre israélien ne se laissait pas impressionner par les chutes spectaculaires des avants argentins. La deuxième mi-temps se déroula selon le scénario dont sont friands les Italiens. Ils laissèrent d'abord les Argentins s'user en des attaques un peu brouillonnes avant de répondre, à la soixante-septième minute par une de leurs contre-attaques qui vit Roberto Bettega s'échapper au milieu du terrain et battre sans rémission un Fillol qui n'y pouvait rien.

Ce but fut accueilli dans le silence habituel. Le score ne changea pas jusqu'au coup de sifflet final et rien ne fut à signaler, sinon que Benetti reçut un avertissement pour avoir confondu football et karaté sur la personne de Gallego. Un coup de crampons en pleine figure sous les yeux de l'arbitre.

Deux heures plus tard, ils étaient quand même quelques centaines de supporters argentins à s'évertuer à crier dans le centre de la capitale : « Argentina! Argentina! » Mais la joie n'y était vraiment pas. C'était égal. Ils avaient prévu par avance de défiler en famille. Alors, ils défilaient.

Jean-Pierre Frimbois.

Un des meilleurs joueurs du Onze argentin : le demi offensif Ardiles, dont les passes ne furent pas ce soir-là décisives.

Tardelli poursuivi par Passarella.

GROUPE 2 : PREMIER TOUR

RFA : 0
POLOGNE : 0

Buenos Aires, stade de River Plate, 1er juin 1978, beau temps, 75.000 spectateurs.

Arbitre: Mr. Angel Norberto Coerezza (Argentine).

R. F. A.: Maier - Vogts, Russman, Kaltz, Zimmermann - Bonhof, Flohe, Beer, H. Muller - Abramczik, Fischer.

Pologne: Tomaszewski - Rudy, Zmuda, Gorgon, Szymanoski - Nawalka, Deyna, Masztaler - Lato, Lubanski, Szarmach.

Remplacements: Lubanski par Boniek (78e), Masztaler par Kasperczak (84e).

Après les festivités qui précèdèrent la rencontre, on eut vite l'impression que les deux équipes étaient venues plutôt disputer un match de gala qu'une partie de Coupe du Monde. Il est vrai que la R.F.A. et la Pologne, favoris logiques du groupe 2 n'avaient aucune raison d'hypothèquer leurs chances. Un match nul suffirait à leur bonheur et ce n'est que contre la Tunisie et le Mexique que le efforts seraient à faire. On crut quelques instants que les Allemands allaient prendre en main la situation par H. Muller et Fischer mais très rapidement le trio d'attaque polonais (Lato, Lubanski, Szarmach) allait secouer la défense des Champions du Monde, animée par un Sepp Maier toujours aussi bondissant et sûr. Toutes les attaques sérieuses étaient à créditer à l'actif des hommes de Deyna et nul doute qu'à ce moment les soixante-quinze mille spectateurs du stade de River Plate pensaient que les départs de Gerd Müller et de Franz Beckenbauer seraient des handicaps bien lourds pour le reste de la compétition. Ce fut le capitaine des Polonais, Deyna, qui fut le grand homme de cette fin de match puisque quatre de ses essais auraient pu, avec un peu de chance, donner une victoire méritée à ses couleurs. Les deux équipes quittèrent le terrain sous les sifflets. Sur la vue du match, on avait redécouvert une équipe polonaise qui sait pratiquer un football d'attaque plaisant à l'oeil mais manquant encore d'efficacité.

Alors qu'on avait observé une équipe allemande à la finesse de sanglier, pratiquant un 4-4-2 prudent et sans imagination. Mais il est vrai que les Allemands ont toujours l'habitude de commencer une Coupe du Monde à vitesse lente avant de passer la quatrième pour les matches décisifs. Ce n'est pas en tout cas la fatigue qui les freinerait contre le Mexique.

Jean Pierre Frimbois.

River Plate: Zmuda, Bonhof, et Flohe.

TUNISIE : 3
MEXIQUE : 1

Rosario, stade Rosario Central, vendredi 2 juin, 16 h 45. Temps printanier, nuit tombante en seconde mi-temps. Eclairage satisfaisant. 26.000 spectateurs.

Arbitre: M. Gordon (Ecosse).

Buts: Vazquez (45e) pour le Mexique. Kaabi (55e), Gommidh (80e) et Dhouib (84e) pour la Tunisie.

Tunisie: Naïli - Dhouib, Jebali, Jendoubi, Kaabi - Gommidh, Tarak, Agrebi - Temime, Akid, Ben Aziza par Karoui (75e).

Mexique: Reyes - Martínez - Tena, Ramos, Vazquez - Mendizabal, De la Torre, Cuellar - Isiordia, Rangel, Sanchez.

Remplacements: Temime par Labidi (85e). Mendizabal par Lugo (68e).

La Tunisie a très logiquement remporté la première victoire africaine en Coupe du Monde. Certes les Mexicains ne sont pas des foudres de guerre et, pour leur premier match en ce Mundial 78, ils ont singulièrement manqué de réussite devant les buts adverses.

Gommidh, l'auteur du second but.

Mais les partenaires de Temime ont su renverser l'issue d'une rencontre (d'une absolue correction) dont la première mi-temps s'achevait fort mal pour eux: sur un centre venu de la gauche, l'arrière central Jebali eut le malencontreux réflexe de vouloir entraver la course du ballon avec son bras: geste volontaire ou non, toujours est-il que l'arbitre désigna sans attendre le point de penalty. Vazquez transformait très astucieusement.

Le résultat final prouve que les Tunisiens réussirent fort bien à renverser la situation: tout d'abord l'arrière gauche Kaabi égalisait après un joli centre en retrait de son ami Agrebi, Gommidh convertissait ensuite une très belle ouverture latérale de Tarak et Dhouib cloturait superbement la marque à quelques minutes du coup de sifflet final, à la suite d'une passe remarquable de Gommidh. Quant aux Mexicains, ils avaient su se faire apprécier par leur football chatoyant et très constructif en attaque, bien préparé par le superbe milieu de terrain que forment Mendizabal, De la Torre et Cuellar. Mais les attaquants de pointe Rangel et Sanchez manquèrent un nombre incroyable de "buts tout faits", tout comme Lugo et De la Torre.

La réussite alla donc chercher fortune chez les Tunisiens, qui surent fort bien la mériter. Un premier succès africain qui réhabilite justement ce parent pauvre trop longtemps négligé du football mondial.

François-René Simon

POLOGNE : 1
TUNISIE : 0

Rosario, stade Rosario Central, mardi 6 juin 1978, 16 h 45.
Bonne pelouse. 16.000 spectateurs.
Arbitre: M. Martinez (Espagne).
But: Lato (42e).
Pologne: Tomaszewski - Maculewicz, Szymanowski, Gorgon, Nawalka - Kasperczak, Zmuda, Deyna - Lato, Lubanski, Szarmach.
Tunisie: Naili - Dhouib, Jebali, Jendoubi, Kaabi - Gasmi, Gommidh, Agrebi, Tarak - Temime, Akid.
Remplacements: Lubanski par Boniek (75e) ; Szarmach par Iwan (59e).

Les Polonais ont remporté une assez piteuse victoire face à des Tunisiens commençant la partie avec trop de peur sous les crampons. L'entraîneur tunisien Majid Chetali avait en effet choisi la prudence pour affronter des Polonais au palmarès bien fourni: retrait de l'ailier gauche Ben Aziza au profit du milieu de terrain défensif Gasmi (qui s'acquitta d'ailleurs fort bien de sa tâche), position excentrée de Tarak obligé de jouer en faux ailier gauche, Akid abandonné à lui-même au poste d'avant-centre, son compère Temime tenant courageusement sa place de second avant de pointe malgré une blessure douloureuse datant d'un match de préparation au Brésil. Le public, peu nombreux, avait pourtant pris en sympathie ces Cendrillons de la Coupe du Monde venus démontrer la valeur de leur football. Mais encore une fois, la tactique défensive choisie en première mi-temps par Chetali les en empêcha.

Car si les deux équipes peuvent prétendre s'être créées un nombre égal d'occasions de but, celle de Pologne évolua sans enthousiasme, sans imagination. Au contraire, elle sembla négliger, voire même mépriser, un adversaire il est vrai replié sur ses buts et il fallut une monumentale erreur de Kaabi devant Lato à la quarante-deuxième minute pour voir ce dernier inscrire l'unique but de la rencontre.

Les choses se gâtèrent très fort en seconde mi-temps pour Deyna et ses camarades, littéralement privés de ballon et comme abasourdis par une équipe tunisienne ayant retrouvé au vestiaire, plus par nécessité que par enchantement, ses qualités propres: jeu construit et fantaisiste, prouesses techniques, plaisir de jouer, désir de marquer. Et l'on crut bien à l'égalisation lorsqu'un tir de Temime percuta la transversale avant de rebondir devant la ligne fatidique, au grand dam d'un public qui scandait: "Tunez! Tunez!". Mais la victoire resta dans le camp de ceux qui n'avaient pas su la mériter.

François-René Simon

Lato: le but de la qualification?

RFA : 6
MEXIQUE : 0

Cordoba, 6 juin 1978, température douce, éclairage excellent en seconde mi-temps, 35.000 spectateurs.

Arbitre: Mr. Bouzo Farouk (Syrie).

Buts: Dieter Muller (14e), Hans Muller (29e), Rummenigge (37e et 71e), Flohe (44e et 71e).

R.F.A.: Maier - Vogts, Kaltz, Russmann, Dietz - Flohe, Bonhof, Hans Muller - Dieter Muller, Fischer, Rummenigge.

Mexique: Reyes - Martinez, Ramos, Tena, Vazquez Ayala - L. Zarba, De la Torre, Mendizabal, Cuellar - Rangel, H. Sanchez.

Remplacements: Reyes par Seto Moreno (39e), L. Zarba par Lugo Gomez.

Comme pour mieux préfigurer l'esprit de la recontre, les journaux argentins présentaient l'équipe allemande en formation de 4-3-3 alors que l'équipe mexicaine annonçait un 4-2-2 qui en disait long déjà. Avec les rentrées de Muller et de Rummenigge, nul doute que le potentiel offensif des Allemands se trouvait considérablement amélioré

Tir de Flohe: deux buts sur six.

part rapport au match d'ouverture il faut dire que les Mexicains sont adversaires autrement plus aisés à affronter que les rudes Polonais.

A la quatorzième minute, Vogts transmit le ballon à Dieter Muller. Tir et but. On sut déjà à ce moment là que tout était déjà dit sur le sort de ce match condamné d'entrée à être une partie à sens unique.

Trente minutes plus tard, le ballon était déjà entré trois fois de plus dans les filets mexicains sur des tirs de Hans Muller, Rummenigge et Flohe. Le remplacement du gardien Reyes par Seto Moreno ne changea rien à l'affaire. Les deux coups de grâce qui furent portés par Rummenigge et Flohe complétèrent définitivement l'addition la plus salée de ce premier tour. A la fin de la recontre, il était très difficile, compte tenu de la faiblesse des Mexicains, de tirer des enseignements décisifs sinon que Flohe avait été le grand joueur de la partie, que Rummenigge et Dieter Muller avaient libéré Fischer. Mais c'est surtout l'entraîneur Helmut Schön qui se montrait le plus satisfait en déclarant à la conférence de presse: "Cette recontre nous préoccupait beaucoup. Ce résultat qui assure notre qualification a été obtenu d'une façon aussi large parce que j'avais demandé à mes joueurs de se mettre dans l'état d'esprit d'une finale de Coupe du Monde. Et maintenant vous allez découvrir les possibilités d'attaque de l'équipe". *Philippe de l'Estang.*

R.F.A : 0
TUNISIE : 0

Cordoba. 10 juin 78. Temps ensoleillé et frais. Pelouse excellente. Bon éclairage. 43 000 spectateurs.

Arbitrage : M. César Orozco (Pérou).

R.F.A. : Maier, Vogts, Rüssmann, Kaltz, Dietz, Bonhof, Fischer, Flohe, Rummenigge, D. Müller, H. Müller.

Tunisie : Naili, Dhouib, Labidi, Jebali, Kaabi, Ben Rahatem, Gommidh, Gasmi, Akid, Lahzami, Dhiab.

Remplacements : Akid par Ben Aziza (82e) pour la Tunisie.

A l'issue de son match contre la Tunisie, l'Allemagne fédérale fut donc le second qualifié du groupe 2, devancé par les Polonais au classement du premier tour, chose qui n'était jamais arrivée aux Allemands depuis 1954. Les champions du monde en titre auront mené leur qualification sans histoire, en dosant leurs efforts et en ne forçant pas leur talent. Les élèves de Schön ont toujours semblé « en garder sous le pied » pour les rencontres du second tour... Mais, dans la bataille de Cordoba, il convient de saluer tout particulièrement l'équipe tunisienne. Arrivée en Argentine sans prétention excessive, elle a rempli son contrat. Faire match nul avec les coéquipiers de Berti Vogts n'est pas un si mauvais accessit ! Le public avait, d'ailleurs, senti que quelque chose se passerait : il était venu pour encourager les outsiders et ne fut pas déçu. Bien que les Allemands dégagèrent une impression de supériorité physique et technique, les Dhiab à l'aile gauche, le capitaine Lahzami, les hommes du milieu de terrain, Ben Rahatem, Gommidh et Gasmi, ont su donner une réplique parfaitement honorable. Citons aussi l'excellent gardien des Rouges, Mokhtar Naili, qui sauva son équipe en plusieurs situations dangereuses. Ce fut le cas lors d'une reprise de volée de Rainer Bonhof (13e), d'une infiltration de Fischer (17e), d'un boulet de Hansi Müller (31e), ou encore d'une autre percée de Fischer (59e). Mais la Tunisie fit davantage que se défendre. Elle procura de vives sensations à ses supporters adoptifs en construisant un jeu agréable, alerte et inspiré. Malheureusement, il manqua aux Tunisiens le dernier coup de rein nécessaire et l'engagement indispensable aux rencontres de haut niveau. Bref, tout se déroula un peu à l'image du duel particulier Vogts-Dhiab. Tout en plaçant son adversaire direct dans des postures délicates, le petit ailier tunisien ne put jamais, ni lui ni ses équipiers, mettre la solide défense allemande hors de position. La lutte contre le géant pouvait difficilement tourner à l'avantage de David mais, dans le cœur des Tunisiens, le Petit sortait grandi de l'affrontement.

Philippe de l'Estang.

Dhouib, Gommidh luttent avec Fischer.

POLOGNE : 3
MEXIQUE : 1

Rosario. Samedi 10 juin 1978. Stade Rosario central. 27 000 spectateurs. Beau temps, un peu frais, nuit tombante en seconde mi-temps.

Arbitre : M. Namdar (Iran).

Buts : Boniek (42e et 83e), Deyna (56e) pour la Pologne. Rangel (51e) pour le Mexique.

Pologne : Tomaszewski, Szymanowski, Zmuda, Gorgon, Rudy, Kasperczak, Deyna, Boniek, Masztaler, Lato, Iwan.

Mexique : Soto, Flores, Cisneros, Gomez, Vazquez, De la Torre, Cuellar, Cardeñas, Ortega, Rangel, Sanchez.

Remplacements : Iwan par Lubanski (75e), Cardeñas par Mendizabal (46e).

Beaucoup de changements dans l'une et l'autre des équipes : quatre chez les Polonais et six pour les Mexicains dont les deux défaites contre la Tunisie et l'Allemagne fédérale avaient provoqué pas mal de remous au Mexique même. Cette ultime partie en Argentine devant leur permettre de quitter le Mundial la tête moins basse et d'effacer par une bonne production l'humiliant souvenir de ces deux résultats. Pour les Polonais, il s'agissait d'améliorer le rendement d'un compartiment offensif particulièrement inefficace (un seul but en deux matches !). L'entraîneur Jacek Gmoch avait donc choisi d'insuffler du sang neuf et de la jeunesse dans un ensemble visiblement à la recherche du second souffle. Mais est-ce bien la peine d'incorporer les Rudy, Masztaler, Iwan et autres Boniek si c'est pour les faire pratiquer un jeu étriqué et ennuyeux fait de passes inutilement redoublées au milieu de terrain ?

Sanchez entre Nawalka et Gorgon.

Les Mexicains eurent donc tout le loisir de démontrer qu'ils savaient « s'amuser » en jouant au ballon et un splendide retourné de Sanchez faillit bien faire mouche. Mais après que Tomaszewski eut sauvé deux fois son camp, les Polonais ouvraient la marque contre le cours du jeu trois minutes avant la mi-temps, Boniek reprenant imparablement un centre en retrait de Lato.

Les Mexicains égalisaient, à la grande satisfaction du public, quelques minutes après le repos, par Rangel, qui reprenait lui aussi un centre en retrait de son arrière droit Florès, qui avait débordé après une lumineuse ouverture de Cuellar. Hélas, Deyna mettait un terme aux ambitions mexicaines en redonnant l'avantage à son équipe d'une splendide lucarne à la droite du but gardé par l'excellent Soto. Dès lors, les Polonais, pratiquement assurés de la qualification, ne procédaient plus que par de timides contre-attaques menées sans conviction. Quant aux Mexicains, ils se faisaient apprécier par leur jeu sympathique et imaginatif, et Tomaszewski devait à nouveau s'employer devant Sanchez puis, l'instant suivant, devant Cuellar. Peu importe finalement que Boniek ait inscrit un troisième but polonais d'un tir puissant des vingt-cinq mètres : une fois de plus le sympathique pot de terre s'était brisé contre le rigoureux pot de fer.

François-René Simon.

R.F.A. - Mexique : Dieter Muller entouré par la défense mexicaine.

Pologne - Tunisie : Szarmach devant le gardien Naili

GROUPE 3 : PREMIER TOUR

AUTRICHE : 2
ESPAGNE : 1

Buenos Aires, stade de Velez Sarsfield, 3 juin 1978, beau temps, 48.000 spectateurs.

Arbitre:Mr. Karoly Palotaï (Hongrie).

Buts:Schachner (10e) et Krankl (79e) pour l'Autriche. Dani (21e) pour l'Espagne.

Autriche: Koncilia - Sara, Pezzey, Obermayer, Breitenberger - Hickersberger, Kreuz, Prohaska - Jara, Krankl, Schachner.

Espagne: Miguel Angel - Marcelino, Migueli, Pirri, De la Cruz - San José, Cardeñosa, Asensi - Dani, Cano, Rexach.

Remplacements: Cardeñosa par Leal (46e), Rexach par Quini (60e), Hickersberger par Weber (67e), Schachner par Pirkner (80e).

D'abord une découverte heureuse: celle du stade de Velez Sarsfield particulièrement bien conçu pour le football, aux tribunes proches du terrain et avec, comble du luxe, un éclairage puissant fonctionnant en plein jour.
On put croire d'entrée que les Espagnols allaient imposer lur loi collective par Rexach, Dani ou Cano lorsque, à la neuvième minute, sur la première attaque autrichienne, Schachner, après une course solitaire de cinquante mètres, fusilla le portier espagnol Miguel Angel d'un superbe tir croisé. Les Espagnols égalisaient (sur une reprise de volée de Dani qui toucha un défenseur autrichien et prit à contre-pied Koncilia), puis exercèrent alors une pression constante sur les buts autrichiens. A quelques minutes de la mi-temps, Krankl se réveilla et, d'une tête superbe, manifesta sa puissance.
A la reprise, le match changea de physionomie et après quelques essais infructueux de Cano et de Rexach, Krankl perfora à plusieurs reprises la défense espagnole. Et c'est encore lui qui, à la suite d'un dégagement de Marcelino, allait reprendre une balle de Kurt Jara et battre le gardien espagnol. C'était le but de la victoire pour les Autrichiens et, jusqu'au dernier moment du match, on allait voir encore et toujours Krankl sur lequel Marcelino puis Migueli durent avoir recours à la faute pour stopper ses entrepises. Les quelques dizaines de supporters autrichiens chantaient leur joie alors que leur équipe saluait le public qui, d'abord acquis aux Espagnols, avait ensuite applaudi la belle seconde mi-temps des Autrichiens.

Jean Pierre Frimbois.

Krankl devant l'Espagnol Migueli.

BRESIL : 1
SUEDE : 1

Mar del Plata. Samedi 3 juin. Temps pluvieux avec éclaircies. Terrain trop souple. 40.000 spectateurs.
Arbitre: M. Thomas (Pays de Galles).
Buts: Sjoberg (38e) pour la Suède et Reinaldo (45e) pour le Brésil.
Avertissement: Oscar (87e).
Suède: Hellstroem - H. Borg, R. Andersson, Nordqvist, Erlandsson - Tapper, L. Larsson, Linderoth - B. Larsson, Sjoberg, Wendt.
Brésil: Leao - Toninho, Oscar, Amaral, Edinho - Batista, Toninho Cerezo, Rivelino - Gil, Reinaldo, Zico.
Remplacements: Gil par Nelinho (67e), L. Larsson par Edstroem (81e) et Cerezo par Dirceu (86e).

Pour tous ceux qui auront vu jouer le Brésil en Europe, cette première rencontre face à la Suède n'aura guère apporté de surprise. Un rythme lent, des joueurs hors de forme, une tactique qui n'en est pas une et surtout des adversaires bien décidés à ne pas s'en laisser conter par des pronostiqueurs qui avaient fait du Brésil le grand favori de cette Coupe du Monde. Les Nordiques entamaient le match à bras-le-corps et, sous l'impulsion d'un milieu de terrain très homogène composé de Tapper, le demi défensif, Linderoth et Lennart Larsson comme organisateurs, les trois attaquants de pointe semaient à chaque offensive le désarroi chez les Sud-américains toujours aussi nerveux dans ce genre de situation. Et le but marqué par Sjoberg à la suite d'une contre-attaque rapidement menée par une bonne moitié de l'équipe suédoise n'était qu'une juste récompense des efforts fournis par les Nordiques.

Zico perdu dans la défense suèdoise.

Chez les Sud-américains on tatonnait, mais un exploit personnel de Reinaldo qui réussissait à prendre le dessus face à Borg à la suite d'un beau centre de Cerezo redonnait l'espoir aux Tri-Campeaos (les triples champions). Un joli but qui était pourtant marqué une minute après la fin du temps réglementaire. La seconde période débutait par un formidable tir de Rivelino qui laissait à penser que les Brésiliens allaient enfin réaliser le festival qu'ils nous avaient promis. Mais ce n'était qu'un feu de paille et, au contraire, ce fut les Suédois qui dominèrent copieusement. La fin du match était insignifiante si ce n'est un ultime corner tiré par Nelinho et repris victorieusement de la tête par Zico, but justement refusé par l'arbitre qui avait sifflé quelques dizièmes de seconde avant. Les Sud-américains protestaient, mais M. Thomas restait inflexible et les Suédois pouvaient laisser exploser leur joie.

Alain Leiblang.

AUTRICHE : 1
SUEDE : 0

Buenos Aires, stade de Velez Sarsfield, 7 juin 1978, temps doux, 48.000 spectateurs.

Arbitre: Mr. Charles Corver (Hollande).

But: Krankl (42e) pour l'Autriche.

Autriche: Koncilia - Sara, Obermayer, Pezzey, Breitenberger - Prohaska, Hickersberger, Kreuz - Krieger, Krankl, Jara.

Suède : Hellstrœm - Borg, Andersson, Nordqvist, Erlandsson - Tapper, L. Larsson, Linderoth - B. Larsson, Sjöberg, Wendt.

Remplacements: Tapper par Tortensson (36e), Linderoth par Edstroem (60e), Kieger par Weber (71e).

Décontractés par leur succès face à l'Espagne, c'est en toute quiétude apparente que les Autrichiens abordèrent cette rencontre. Krankl, toujours lui, prouva immédiatement qu'il est à l'heure actuelle, peut-être le meilleur avant-centre du monde tant sa force physique, sa technique individuelle et son sens du but sont évidents. Il fallut d'abord attendre une longue période d'observation avant que ne se mette en route la machine autrichienne par Kreuz, Prohaska et... l'inévitable Krankl. Certes, ce n'était pas un match d'anthologie mais à la quarante et unième minute, c'était le coup du sort pour les Suédois. Nordqvist fauchait Krankl dans la surface de réparation. Penalty transformé par Krankl lui-même et qui allait refroidir le bel enthousiasme des Suèdois.

A la reprise, Krieger et Kreuz manquaient d'un rien le second but avant que le stade ovationne une descente de Krankl, suivie d'une transversale et d'un tir de Kreuz repoussé par Hellström. Les Autrichiens semblaient devoir creuser l'écart lorsque les Suèdois, exploitant une situation chaude devant les buts de Koncilia, frôlèrent une égalisation qui eut été pour le moins heureuse. Comme il en avait pris l'habitude depuis le début de cette Coupe du Monde, Krankl s'adjugea un joli succès personnel en effectuant une dernière fois, l'une de ses longues descentes chaloupées.

Devant une équipe suèdoise qu'on voyait alors condamnée à occuper la dernière place du groupe, les Autrichiens avaient confirmé tout le bien qu'on disait d'eux. Bien organisés en défense avec Pezzey, intelligents en milieu de terrain avec Prohaska et Kreuz, terribles à l'avant avec Krankl, ils pouvaient quitter la pelouse heureux, sûrs de leur qualification avant même de jouer contre le Brésil.

Jean Pierre Frimbois

Pezzey, un arrière très offensif.

BRESIL : 0
ESPAGNE : 0

Mar del Plata. 7 juin 1978. Beau temps frais. Pelouse en mauvais état. 71.000 spectateurs.

Arbitre: M. Gonella (Italie).

Avertissements: Reinaldo (55e).

Brésil : Leao - Nelinho, Oscar, Amaral, Edinho - Batista, Toninho Cerezo, Dirceu - Toninho, Zico, Reinaldo.

Espagne: Miguel Angel - Marcelino, Migueli, Olmo, Uria - San José, Leal, Asensi - Juanito, Santillana, Cardeñosa.

Remplacements: Migueli par Giosca (51e), Uria par Guzman (70e) et Zico par Mendonça (83e).

Décidemment les magiciens brésiliens sont difficiles à remplacer. Le dernier d'entre eux, Rivelino n'a d'ailleurs pas disputé cette rencontre Brésil - Espagne après une blessure contractée au match précédent contre les Suèdois. L'ombre des Pelé, Gerson (tous deux présents dans les tribunes face aux micros des radios sud-américaines) et autre Tostao aura plané pendant quatre-vingt-dix minutes d'une partie insipide qui n'aura valu le déplacement

Cerezzo: lutte vaine avec le Brésil.

que par quelques coups d'éclat des Espagnols. Ceux-ci présentaient un nouveau visage après la défaite face aux Autrichiens puisque Pirri, De la Cruz et Ruben Cano, entre autres, étaient remplacés respectivement par Olmo, Uria et Santillana. Chez les Sud-américains, Toninho et Nelinho se partageaient l'aile droite sans parvenir pour autant à passer la défense ibérique.

Le jeu sans inspiration des camarades de Leao, le capitaine en l'absence de Rivelino, contrastait avec l'esprit homogène du milieu espagnol s'appuyant sur une défense solide où rayonnait le libero catalan Olmo. C'est d'ailleurs celui-ci qui devait provoquer bien involontairement la seule occasion de but pour les Brésiliens en première mi-temps en déviant sous sa barre un centre de Edinho.

En seconde période, Reinaldo échouait lamentablement deux fois de suite sur Miguel Angel qui repoussait à chaque fois le tir du numéro neuf brésilien. Les Espagnols sentant leurs adversaires à leur portée, augmentaient l'allure et, à la soixante-quatorzième, sur un centre de la droite de Uria, Santillana, prenait le meilleur sur Leao. Cardeñosa tirait une première fois et Amaral repoussait du bout du pied. Leal reprenait aussitôt mais Amaral s'en sortait encore. Les Espagnols avaient vraiment manqué d'un cheveu le but de la victoire. Non qu'ils la méritaient nettement mais ils avaient été moins mauvais que les Brésiliens.

Alain Leiblang

ESPAGNE : 1
SUEDE : 0

Buenos Aires. Stade de Velez Sarsfield. 11 juin 1978, temps superbe. 49 000 spectateurs.

Arbitre : Ferdinand Biwerse (R.F.A.).

But : Asensi (67e) pour l'Espagne.

Espagne : Miguel Angel, Marcelino, Olmo, Biosca, San José, Leal, Cardenosa, Asensi, Juanito, Santillana, Uria.

Suède : Hellstroem, Borg, Andersson, Nordqvist, Erlandsson, Nordin, L. Larsson, B. Larsson, Sjöberg, Nilsson, Edstroem.

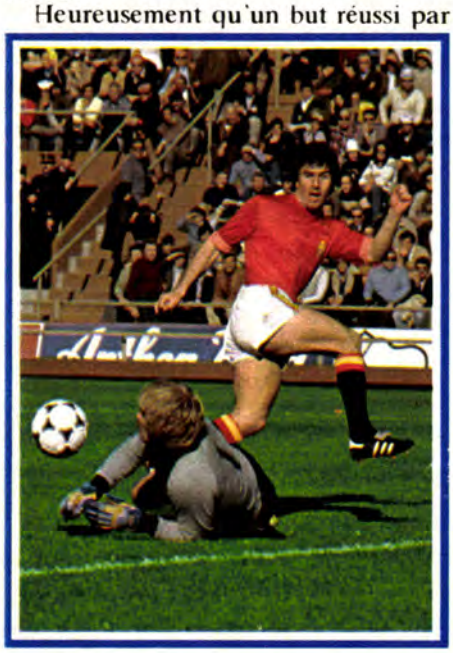
Remplacements : Olmo par Pirri (46e), Edstroem par Wendt (59e), Sjöberg par Linderoth (66e).

Pour se qualifier éventuellement, en misant sur une éventuelle défaite du Brésil face aux Autrichiens, les Espagnols devaient impérativement vaincre les Suédois qui s'avéraient avoir été les plus faibles participants de ce groupe. Avec Juanito et Santillana aux avant-postes, ils n'allaient pas tarder à se presser devant les buts d'Hellstroem lequel allait se mettre en évidence sur un bolide de Juanito qu'il détournait en corner. Il devait aussi intervenir à la suite de situations chaudes qui s'étaient créées à cause d'une tendance générale des défenseurs suédois à ne pas dégager les ballons dans la surface de reparation. Les supporters espagnols qui étaient venus en nombre étaient découragés à la mi-temps par le manque de réussite de leurs favoris. Ils gémirent encore plus lorsqu'à la cinquante-neuvième minute Cardenosa tira sur le poteau et vit sa balle suivre, en vain, la parallèle de la ligne de but.

Heureusement qu'un but réussi par Asensi vint très logiquement récompenser la supériorité d'ensemble des Espagnols. A quelques secondes de la fin du match, la foule se mit soudain à applaudir et même les supporters basques qui n'avaient jamais cessé de réclamer l'entrée en jeu de Dani, le joueur de Bilbao, se levaient de joie. Car beaucoup de spectateurs écoutaient sur les transistors la rencontre de Mar del Plata entre l'Autriche et le Brésil et avaient cru en une égalisation des Autrichiens à la toute dernière minute.

Mais le tableau lumineux électronique se chargea bien vite de faire retomber l'euphorie en confirmant que les Brésiliens avaient bien battu les Autrichiens et, de ce fait, assuré leur qualification. L'honneur avait cependant été sauvé pour le pays qui organisera la prochaine Coupe du Monde de football en 1982. Nul doute qu'à cette époque le poids du public pèsera lourd en leur faveur comme ce fut le cas cette année pour les Argentins. Espérons aussi que la France sera de la fête alors que déjà on connaît le groupe dans lequel elle évoluerait : celui de Bilbao, le plus proche de nos frontières.

Jean-Pierre Frimbois.



Tir de Juanito devant Hellstræm.

BRESIL : 1
AUTRICHE : 0

Mar del Plata. Dimanche 11 juin. Beau temps. Pelouse en mauvais état.

Arbitre : M. Wurtz (France).

But : Roberto (40e).

Brésil : Leao, Toninho, Amaral, Oscar, Rodriguez Neto, Batista, Toninho Cerezo, Mendonça, Gil, Roberto, Dirceu.

Autriche : Koncilia, R. Sala, Pezzey, Obermayer, Breitenberger, Krieger, Prohaska, Hickersberger, Kreuz, Krankl, Jara.

Remplacements : Hickersberger par Weber (61e) et Krieger par Happich (83e), T. Cerezo par Chicao (71e) et Mendonça par Zico (83e).

Ouf ! Tous les supporters brésiliens ont poussé ce cri de soulagement après la victoire de leurs protégés face aux Autrichiens. Ils ne pouvaient pas s'en réjouir plus, tant les joueurs aux maillots or avaient joué en demi-teinte. Coutinho, l'entraîneur, alignait en début de rencontre une équipe qui allait s'avérer beaucoup plus combative que les deux précédentes. En particulier grâce à Dirceu et Mendonça au milieu du terrain et Roberto au poste d'avant-centre. Mais si les Brésiliens avaient la rage de vaincre, leur incapacité à réussir la passe décisive s'avérait toujours aussi évidente. Jusqu'à trente mètres du but tout allait bien ; ensuite c'était de l'emporte-pièce. Heureusement, la défense tenait bien et comme l'Autriche, à l'image de Krankl, effectuait un match inférieur à ceux disputés contre les Espagnols et les Suédois, en entrevoyant aisément un résultat nul.

Mendonça, l'ailier gauche du match.

Mais, soudain, après une demi-heure de jeu, les Sud-Américains se réveillaient. Sur un centre de la droite de Toninho, Mendonça se retrouvait seul devant Koncilia, cloué sur sa ligne. Le Brésilien tirait sur le gardien qui dégageait en corner. Ce n'était que partie remise puisque quelques minutes plus tard (à la quarantième), c'était Gil qui centrait, Pezzey hésitait à attaquer le ballon et Roberto, après un contrôle, marquait le premier et seul but de la rencontre. C'était une belle récompense pour l'avant-centre qui n'avait dû sa sélection qu'à une blessure de Nunes survenue peu avant la désignation des vingt-deux.

La seconde mi-temps allait être monotone, les Brésiliens cherchant bien entendu à préserver leur mince avantage, d'autant plus que le but espagnol marqué face à la Suède les motivait pour ne pas se faire rejoindre à la marque. Pourtant les Autrichiens, pendant un quart d'heure, faisaient le forcing. En pure perte. Jara adressait bien deux tirs-canons qui frôlaient le but de Leao mais c'en était fini des chances des joueurs européens. Toninho Cerezo avait encore une ultime occasion avant d'être remplacé, de même que Mendonça qui voyait un de ses tirs repoussé du bout des doigts par Koncilia. Le Brésil était passé par le trou de la serrure et Coutinho a sauvé sa place mais chacun se penchait sur les chances d'une équipe qui semblait en ce début de compétition avoir perdu une grande partie de ses ambitions. En somme, le contraire de l'Autriche.

Alain Leiblang.

Suède - Brésil
Edinho dans
la tourmente

Autriche - Espagne :
le buteur Krankl
dans ses œuvres.

GROUPE 4 : PREMIER TOUR

PEROU : 3
ECOSSE : 1

Cordoba, 3 juin 1978. Temps doux, belle pelouse, bon éclairage. 46792 spectateurs.

Arbitre: M. Ulf Eriksson (Suède).

Buts: Jordan (14e) pour l'Ecosse. Queto (42e), Cubillas (70e) et (77e) pour le Pérou.

Pérou: Quiroga - Duarte, Chumpitaz, Manzo, Diaz - Cubillas, Velasquez, Queto - Muñante, La Rosa, Oblitas.

Ecosse: Rough - Kennedy, Forsyth, Burns, Buchan - Rioch, Masson, Hartford - Dalglish, Jordan, Johnston.

Remplacements: La Rosa par Sotil (62e) et Queto par Rojas (82e) ; Masson et Rioch par Macari et Gemmill (70e).

Lorsque Jordan ouvrit la marque après un quart d'heure de jeu, nul n'aurait parié un seul peso sur les chances des joueurs de Calderon de remporter le match inaugural de Cordoba. Dominés au milieu du terrain où Hartford abattait un gros travail, les Péruviens se heurtaient à une défense écossaise intraitable et ne résolvaient pas les finesses des attaquants britanniques. Cependant, les Péruviens allaient trouver leurs marques et Muñante, moins personnel, sonna le réveil des troupes par un merveilleux démarrage en débordement (25e). Oblitas se signalait à l'aile opposée, Chumpitaz soutenait de plus en plus ses demis Velasquez et Queto, bien emmenés par Cubillas. C'est donc logiquement que le Pérou égalisait, juste avant le repos, par Queto qui s'infiltrait dans une défense étrangement figée.

Cependant, la victoire ne se dessina pas sans un coup de théatre, un penalty sifflé par l'excellent Ulf Eriksson. C'était le tournant du match (59e). Rioch était abattu dans la surface, mais Masson voyait son tir détourné par Quiroga. Dès lors, les Péruviens galvanisés maîtrisaient la situation et obtenaient un but libérateur par Cubillas: un tir de vingt mètres, du pied droit, que Rough regarda prendre le chemin de sa lucarne droite. Quelques minutes plus tard, Cubillas (encore lui!) sonnait le glas des Ecossais par un coup franc superbe, aux seize mètres. Nouvelle lucarne –toujours la même– et le stade explosait de delire. Un football inspiré, créatif, rapide, volontaire et presque improvisé était venu à bout d'une espèce d'effort calculé auquel s'étaient livrés les représentants britanniques.

Philippe de l'Estang

Muñante à la lutte avec Kennedy.

HOLLANDE : 3
IRAN : 0

Mendoza, stade Général San Martin, samedi 3 juin 1978, 15 h 45. Soirée douce, pelouse épaisse. 42000 spectateurs. Minute de silence observée pour la memoire de Santiago Bernabeu.

Arbitre: M. Archundia (Mexique).

Buts: Rensenbrink (39e sur penalty, 62e et 77e sur penalty).

Hollande: Jongbloed - Suurbier, Rijsbergen, Krol - W. van de Kerkhof, Neeskens, Haan, Jansen - R. van de Kerkhof, Rep, Rensenbrink.

Iran: Hejazi - Nazari, Abdollahi, Kaserani, Eskandarian - Parvin, Ghasimpour, Sadeghi, Naibagha - Faraki, Jahani.

Remplacements: R. van de Kerkhof par Nanninga (70e) et Faraki par Rowshan (52e).

Victoire sans problème pour les Hollandais tout d'orange vêtus, mais victoire sans panache contre un adversaire, il est vrai, difficile à jouer: les Iraniens en effet semblent venus en Argentine dans le souci de ne perdre que sur des scores honorables. Face à l'un des "ténors" de la compétition, ils se sont massivement regoupés devant leur but et n'ont pas lésiné sur le choix des moyens. On reprochera aux Hollandais d'avoir évolué sans grandeur face à des adversaires très inférieurs en technique, en tactique et en condition physique. Certes le gardien iranien Hejazi a multiplié les exploits, mais tout de même: deux penalties pour trois buts, on attendait mieux. On attendait mieux aussi du point de vue du jeu: quelques débordements de René van de Kerkhof, quelques exploits techniques style talonnade ou rateau en pleine course de Rensenbrink donnaient un peu le change à un public argentin friand de ce genre d'exploits et venu inaugurer en masse un stade ultra-moderne creusé dans le sol comme un théâtre antique. Public plutôt déçu par la monotonie d'une rencontre terriblement déséquilibrée et qui n'eut guère l'occasion de vibrer sinon quand, parti à la limite du hors-jeu, Faraki faillit créer la sensation en ouvrant le score. Mais quand Rensenbrink transforma un premier penalty pour fauchage de René van de Kerkhof par Abdollahi, quand il aggrava la marque d'une tête magnifique et quand il la clôtura à nouveau sur penalty après un joli plongeon de Rep dans la surface, personne ne trouva rien à redire ni à s'enthousiasmer: une fois de plus, le football de calcul avait marqué des points.

François-René Simon

Jansen contre le N° 15 Eskandarian.

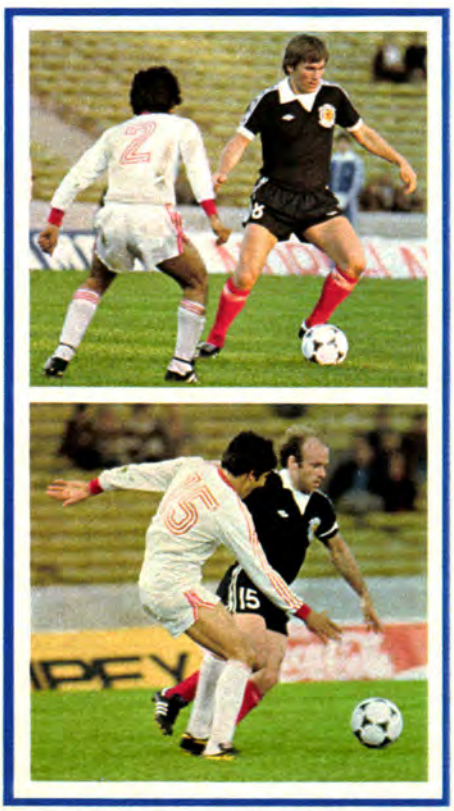
ECOSSE : 1
IRAN : 1

Cordoba, le 7 juin 78. 16h45. Temps ensoleillé, vent assez fort, pelouse excellente, bon éclairage. 20000 spectateurs.
Arbitre: M. Youssou N'Diaye (Sénégal).
Buts: Eskandarian (43e), c.s.c. pour l'Ecosse. Danaie-Fard (60e) pour l'Iran.
Ecosse: Rough - Jardine, Donachie, Burns, Buchan - Gemmill, Macari, Hartford - Dalglish, Jordan, Robertson.
Iran: Hedjazi - Nazari, Abdolahi, Kazerani, Eskandarian - Parvin, Ghassimpour, Sadeghi - Danaie-Fard, Faraki, Jahani.
Remplacements: Donachie par Forsyth (56e) et Dalglish par Harper (74e) pour l'Ecosse. Faraki par Rowshan (83e) et Danaie-Fard par Nayeb-Agha (89e) pour l'Iran.

Ils seront déçus ceux qui, en cette Coupe du Monde 78, croyaient savourer la fête du football. Il n'y a, d'une part, que le délire partisan des grandes rencontres et, d'autre part, que la tristesse des gradins désertés. Le match Ecosse-Iran avait-il donc si peu d'intérêt pour la qualification dans le groupe 4? Les étoiles écossaises, Dalglish, Jordan, Macari (qui faisait sa rentrée) ou Hartford brillaient-elles moins que d'habitude? Les supporters britanniques, en tout cas, ne sortaient pas leurs drapeaux. Les exploits de Parvin, Ghassimpour ou Sadeghi étaient-ils si rares? La poignée d'Iraniens dans les tribunes ne donnaient de la voix que pour encourager bizarrement... l'Argentine! Vrai, quelque chose pourissait au royaume du ballon rond...

Et d'abord, il manquait une âme aux Ecossais. Les sanctions prises à l'encontre de Johnston, les rumeurs et le climat de suspiscion qui régnent dans le camp écossais ne sont pas choses à forger un moral, d'autant que les critiques grandissent vis à vis de Mc Leod et sa formation de "protégés" dans la grande presse britannique.

Comme on voit, on est loin du football! Le pire est qu'il manquait aussi un peu de sang aux Iraniens! Cela fait beaucoup! De fait, rien ne serait à retenir de cette partie, sinon le partage des points pour les deux équipes. Encore que les buts réalisés ne furent que peu spectaculaires. Eskandarian marquant contre son camp deux minutes avant la mi-temps, à la suite d'une mésentente avec Hedjazi, et Danaie-Fard concluant d'un joli tir croisé une série de renvois maladroits des Britanniques. Bref, vers 18h30, la nuit ne tombait pas seulement sur le stade Cordoba, elle enfonçait les représentants du football britannique et ne pouvait masquer non plus les faiblesses du jeu iranien. *P. de l'Estang*

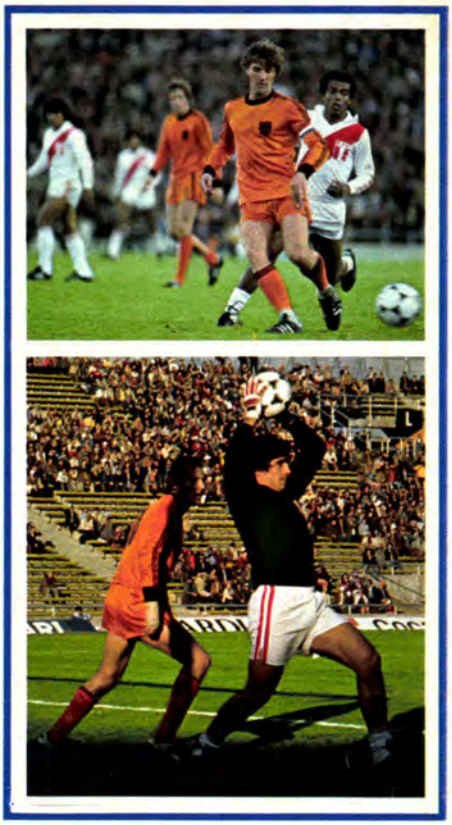


Dalglish et Gemmill en difficulté.

HOLLANDE : 0
PEROU : 0

Mendoza, stade Général San Martín, mercredi 7 juin 1978, 16 h 45. 25.000 spectateurs. Beau temps, frais.
Arbitre: M. Procop (R.D.A.).
Avertissements: R. van de Kerkhof (Hollande), Muñante (Pérou).
Hollande: Jongbloed - Krol, Rijsbergen, Poortvliet, Suurbier - Neeskens, Haan, Jansen, W. van de Kerkhof - R. van de Kerkhof, Rensenbrink.
Pérou: Quiroga - Duarte, Manzo, Chumpitaz, Díaz - Velasquez, Queto, Cubillas - Muñante, La Rosa, Oblitas.
Remplacements: R. van de Kerkhof par Rep (46e), Neeskens par Nanninga (68e); La Rosa par Sotil (62e).

Le Pérou était venu chercher à Mendoza le point qui lui manquait pour assurer, sauf catastrophe, sa qualification inattendue pour le second tour. Il l'obtint, certes, mais difficilement, et, sans une partie extraordinaire de son gardien de but Quiroga, fantasque et quelque peu comique dans sa tenue mais toujours extraordinairement bien placé, il est probable que les Hollandais seraient sans doute parvenus à percer le rideau défensif péruvien. Il n'en fut rien, et ce n'est pas la tactique hollandaise qui allait donner aux porteurs du maillot orange les meilleurs moyens de parvenir à ouvrir le score: tirs à mi-distance, toujours dans les bras du gardien, jeu qui se complait au milieu du terrain, certaine tendance naturelle à la brutalité, on comprend l'embarras de l'entraîneur Ernst Happel quand on l'interroge sur la médiocre prestation, de son équipe: n'en est-il pas le principal responsable?



Quiroga est là. Krol ne passe pas.

On pourrait d'ailleurs en dire tout autant de la prestation péruvienne: les Incas durent attendre la rentrée bénéfique de Sotil après une heure de jeu pour enfin donner un peu plus d'esprit constructif et d'inspiration à une attaque qui en manquait singulièrement. Dès lors, et avec l'appui d'un public pour qui la solidarité sud-américaine n'est pas un vain mot, les Péruviens retrouvèrent ce style alerte et habile qui n'appartient qu'à eux et qui leur valut d'éliminer l'Ecosse: il s'en fallut d'un cheveu que Cubillas, décidément maître à jouer de cette équipe, ne réussisse l'exploit à huit minutes du coup de sifflet final en filant seul en contre attaque vers les buts bien gardés par Jongbloed. Hélas pour lui, un défenseur replié à la hâte déviait le ballon.

Finalement, les acteurs de ce match médiocre rentraient aux vestiaires visiblement satisfaits d'un résultat qui assurait pratiquement aux uns et aux autres la qualification pour le second tour. *François-René Simon*

PEROU: 4 IRAN: 1

Cordoba. 11 juin 78. Beau temps ensoleillé, excellente pelouse, bon éclairage. 27 000 spectateurs.

Arbitre : M. Alojzy Jarguz (Pologne).

Buts : Velasquez (2e), Cubillas (36e, 39e, 78e) pour le Pérou. Rowshan (40e) pour l'Iran.

Pérou : Quiroga, Duarte, Manso, Chumpitaz, Diaz, Velasquez, Cueto, Cubillas, Munante, La Rosa, Oblitas.

Iran : Hedjazi, Nazari, Abdolahi, Kazerani, Allahvardi, Parvin, Gassimpour, Sadeghi, Rowshan, Faraki, Danaie-Fard.

Remplacements : Faraki par Jahani (51e) et Rowshan par Fariba (66e) pour l'Iran. La Rosa par Sotil (60e) et Manso par Leguia (67e) pour le Pérou.

Là où, le premier jour des rencontres de Cordoba, on attendit l'Ecosse, ce fut le Pérou. Et là où on attendit la Hollande au classement du groupe 4, ce fut encore le Pérou. Quel merveilleux bilan pour les hommes de Marcos Calderon qui sortirent invaincus de leur poule (sept buts contre deux) et qui purent fêter en Cubillas le meilleur buteur du premier tour, avec cinq réalisations! Une performance parfaitement méritée pour les coéquipiers du vieux » Chumpitaz, car ils ont été la flamme vive des matches préliminaires de Cordoba. Pourtant, les équipiers de Parvin ne furent pas avares d'efforts, mais les Péruviens démontrèrent de telles qualités que le match fut sans suspens. Par exemple, avec les démarrages de Munante, aussi soudains que ceux d'un coureur de cent mètres. Ou les dribbles d'Oblitas qui, à l'aile gauche, donna du fil à retordre à Allahvardi, le remplaçant d'Eskandarian deux fois averti. Et puis, la technique du maître Cubillas... Chose curieuse, ce n'est pas lui qui marqua le premier. Ce fut le demi Velasquez sur corner, après un débordement magistral de Munante. Puis, l'arbitre polonais devait contrarier le destin des Iraniens. Il accordait un penalty (rien que cela) pour une très légère obstruction d'Abdolahi sur Oblitas. Cubillas ne laissait aucune chance à Hedjazi. Trois minutes plus tard, Cubillas (encore lui), s'infiltrait dans la surface adverse. Hedjazi le fauchait avec le bras et le N° 10 péruvien se faisait justice lui-même. 3-0, la note était lourde, mais Rowshan — qui faisait une rentrée remarquée — réduisait l'écart avant la mi-temps. C'est d'ailleurs sous l'impulsion de Rowshan que les Iraniens réalisèrent leurs meilleures actions (29e, 56e, 66e), mais Cubillas, dix minutes avant le coup de sifflet final, parachevait la victoire des siens par une action personnelle. Le triomphe était complet pour les Rouges et Blancs et la manière dont le résultat avait été acquis réconciliait les spectateurs avec un football offensif et inspiré.

Philippe de l'Estang.

Dernier coup de rein pour le Pérou.

ECOSSE: 3 HOLLANDE: 2

Mendoza, stade General San Martin, dimanche 11 juin 1978, 16 h 45. 35 000 spectateurs environ. Bel après-midi ensoleillée, nuit fraîche et tombante en seconde mi-temps.

Arbitre : M. Linmayer (Autriche).

Buts : Rensenbrink (34e sur penalty, le millième en Coupe du Monde) et Rep (71e) pour la Hollande. Dalglish (44e) et Germill (46e, 68e) pour l'Ecosse.

Ecosse : Rough - Kennedy, Buchan, Forsyth, Donachie - Souness, Rioch, Germill, Hartford - Dalglish, Jordan.

Hollande : Jongbloed - Poortvliet, Rijsbergen, Krol, Suurbier - Jansen, Willy van de Kerkhof, Neeskens - René van de Kerkhof, Rep, Rensenbrink.

Remplacements : Rijsbergen par Wildschut (44e), Neeskens par Boskamp (9e).

Match du rachat et de la dernière chance pour des Ecossais venus en Argentine en conquérants sûrs de leur fait et pratiquement éliminés dès le premier match contre le Pérou. Match de l'attente pour des Hollandais désireux de quitter Mendoza à la pelouse trop épaisse (et que les crampons arrachent parfois par lambeaux).

Pour réaliser leur désir calculé, les Hollandais devaient en même temps surveiller l'évolution du score à Cordoba, où se déroulait la rencontre Pérou-Iran, sur le tableau d'affichage électronique. Cela fait beaucoup de conditions pour réaliser un bon match !

Jordan devant le gardien Jongbloed.

Néanmoins, la partie s'engageait sur un rythme animé et hélas ! trop viril puisque Neeskens, une pièce maîtresse décidément bien fragile du onze batave, quittait le terrain après neuf minutes, remplacé par Boskamp. Les Ecossais avaient tout d'abord l'initiative mais peu à peu se relâchaient et leurs adversaires bénéficiaient d'un penalty justifié pour un crochetage de Kennedy sur Rep qui filait au but. Et l'immense panneau d'affichage nous apprenait que Rensenbrink, en le transformant, marquait un historique millième but de la Coupe du monde depuis sa création.

Les Ecossais, toutefois, se reprenaient et égalisaient d'une très belle reprise de volée de Dalglish, pendant ce temps-là, le Pérou menait 3-1. Tout allait donc bien pour Rep et ses amis. Pas pour longtemps, car dès la reprise, Germill transformait à son tour un penalty : dès lors, il ne manquait plus, si l'on peut dire, que deux buts supplémentaires à Dalglish et ses partenaires pour se qualifier. Entreprise difficile, on en convient, car la Hollande n'est tout de même pas la première venue malgré l'absence de nombreux titulaires.

Le public de Mendoza pouvait enfin assister à un match de football, les deux équipes étant obligées de se livrer. Surtout après que Germill ait inscrit un troisième point sur exploit personnel. Hélas ! pour les Ecossais. Rep trompait Rough trois minutes plus tard d'une superbe lucarne de trente mètres et sonnait du même coup le glas des espérances écossaises.

François-René Simon

Pérou-Iran : Cubillas devant Kazerani.

Écosse-Hollande : René van de Kerkhof mène la danse.

LES RESULTATS DU PREMIER TOUR

GROUPE 1

Résultats : Italie bat France : 2-1. Argentine bat Hongrie : 2-1. Italie bat Hongrie : 3-1. Argentine bat France : 2-1. France bat Hongrie : 3-1. Italie bat Argentine : 1-0.

	J	G	N	P	Pts	P	C
1) **Italie**	3	3	—	—	6	6	2
2) **Argentine**	3	2	—	1	4	4	3
3) France	3	1	—	2	2	5	5
4) Hongrie	3	—	—	3	0	3	8

Buteurs : Luque (Argentine), Rossi (Italie), Bettega (Italie) ; 2 buts. Bertoni (Argentine), Passarella (Argentine), Lacombe (France), Platini (France), Ch. Lopez (France), Berdoll (France), Rocheteau (France), Csapo (Hongrie), A. Toth (Hongrie), Zombori (Hongrie), Benetti (Italie), Zaccarelli (Italie) : 1 but.

GROUPE III

Résultats : Autriche bat Espagne : 2-1. Suède et Brésil : 0-0. Autriche bat Suède : 1-0. Brésil et Espagne : 0-0. Espagne bat Suède : 1-0. Brésil bat Autriche : 1-0.

	J	G	N	P	Pts	p	c
1) **Autriche**	3	2	—	1	4	3	2
2) **Brésil**	3	1	2	—	4	2	1
3) Espagne	3	1	1	1	3	2	2
4) Suède	3	—	1	2	1	1	3

Buteurs : Krankl (Autriche) : 2 buts. Roberto (Brésil), Schachner (Autriche), Reinaldo (Brésil), Ruiz Bazan (Espagne), Asensi (Espagne), Sjöberg (Suède) : 1 but.

GROUPE II

Résultats : R.F.A. et Pologne : 0-0. Tunisie bat Mexique : 3-1. Pologne bat Tunisie : 1-0. R.F.A. bat Mexique : 6-0. Pologne bat Mexique : 3-1. R.F.A. et Tunisie : 0-0.

	J	G	N	P	Pts	P	C
1) **Pologne**	3	2	1	—	5	4	1
2) **R.F.A.**	3	1	2	—	4	6	—
3) Tunisie	3	1	1	1	3	3	2
4) Mexique	3	—	—	3	0	2	12

Buteurs : Flohe (R.F.A.), Rummenigge (R.F.A.), Boniek (Pologne) : 2 buts. D. Müller (R.F.A.), H. Müller (R.F.A.), Vazquez Ayala (Mexique), Ranger Ayala (Mexique), Lato (Pologne), Deyna (Pologne), Dhouib (Tunisie), Gommidh (Tunisie), Kaabi (Tunisie) : 1 but.

GROUPE IV

Résultats : Ecosse bat Pérou : 3-1. Hollande bat Iran : 3-0. Ecosse et Iran : 1-1. Hollande et Pérou : 0-0. Pérou bat Iran : 4-1. Ecosse bat Hollande : 3-2.

	J	G	N	P	Pts	P	C
1) **Pérou**	3	2	1	—	5	7	2
2) **Hollande**	3	1	1	1	3	5	3
3) Ecosse	3	1	1	1	3	5	6
4) Iran	3	—	1	2	1	2	8

Buteurs : Cubillas (Pérou) : 5 buts. Rensenbrink (Hollande) : 4 buts. Gemmill (Ecosse) : 2 buts. Dalglish (Ecosse), Jordan (Ecosse), Rep (Hollande), Danaifar (Iran), Rowshan (Iran), Queto (Pérou), Velazquez (Pérou) : 1 but.
But contre son camp : Eskandarian (Iran) en faveur de l'Ecosse.

Les onze photos

Pérou-Écosse : tête de Cubillas.

du premier tour

Sous le soleil de l'hiver sud-américain ou sous les projecteurs puissants des stades de Buenos Aires, Mar del Plata, Cordoba, Rosario et Mendoza. Les onze plus belles photos du premier tour de la onzième Coupe du Monde de football en Argentine.

France-Italie : Lacombe échappe à Bellugi.

10
5

R.F.A.-Pologne : Bonhof contre Nawalka.

R.F.A.-Pologne : Vogts et Szarmach.

Autriche-Espagne : Kreuz à la lutte avec Pirri.

Tunisie-Mexique :
retourné de Jendoubi.

Iran-Hollande : Rep devant Eskandarian.

Argentine-Hongrie :
Luque bousculé
dans la défense hongroise.

Brésil-Suède : Linderoth et Rivelino.

Brés
Suède
B
refus
protestation

Brésil 1 — Suède 1 : presque une victoire pour la Suède.

onze

LE PROCHAIN NUMERO PARAITRA EXCEPTIONNELLEMENT LE 7 JUILLET AVEC TOUTES LES PHOTOS DU SECOND TOUR ET DE LA FINALE

Onze. Le football international en couleurs. Mensuel 6 F (12 numéros par an) - **Adresse :** 18, rue Théordore-Deck, 75015 Paris - **Téléphone :** 533.74.38. - **Télex :** EDIFRA 250093F - **Courrier :** Onze, 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15. - **Directeur :** Jean D. Nouailhac - **Directeur de la Rédaction :** Jean-Pierre Frimbois. - **Rédacteur en chef :** Alain Leiblang. - **Secrétaire Général de la Rédaction :** Dominique Louvet. - **Rédaction :** Philippe de l'Estang. François-René Simon. - **Secrétariat :** Josette Mazingue. - **Service Photo :** Benoit Barbier. Christian Mordacq. - **Photographes :** Michel Barrault, Gérard Bedeau, Max Colin, Michel Piquemal. - **Maquette :** Raphaël Israël, Daniel Daage, Jean-Pierre Lacoste. - **Fabrication :** Michèle Désieux. - **Directeur des Ventes et de la promotion :** Alain Rioux. - **Export :** Guirec Laurent. - **Publicité :** Interdéco, 67, Champs-Elysées - 75008 Paris - Tél. : 359.09.89. - **Directeur de la publicité :** Alain Raynal. - **Service publicité :** Lionel Leroux (Chef de Publicité), Christiane Gros-Dubois (Exécution). - **Abonnements :** Onze-Bsi, 12, rue Avaulée, 92240 Malakoff. - Tél. : 654.14.00. France 1 an (12 numéros) : 59 F.
Tous droits de reproduction (textes et photos) réservés pour tous pays, sous quelque procédé que ce soit. Onze est une marque déposée pour la France à l'Inpi et pour l'étranger à l'Union Internationale sous le N° 427 477 pour tous les pays adhérents à cette Union.
Commission paritaire : N° 57 387. - **Dépôt légal :** 10 532. -

Imprimé en France par Georges Lang (Hélio) et Scia (offset). Onze est édité par la SNEF. SA au capital de 1 000 000 F. R.C. Paris B 311.088.321, gérant libre des Editions de France - **Comité de Direction :** Gilles Barissat, Jean-Pierre Frimbois, Jean-Louis Girodot, Jean D. Nouailhac, Alain Rioux, Bernard Wouts. - **Directeur de la Publication :** Bernard Wouts. Onze est distribué en France par les N.M.P.P.

Crédit photos
Barbier, Barrault, Bedeau, Colin, Piquemal, Robinson

ABONNES

Pour toute question ou toute réclamation concernant votre abonnement, écrivez à « Onze », service abonnements, 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff (en joignant l'étiquette collée sur la dernière bande d'envoi) ou téléphonez à Dominique Valbois, 654.14.00 poste 44.

La bière en Or de Kanterbräu.

Kanterbräu a mis tout son art dans l'élaboration d'une bière spéciale. Plus rare et plus précieuse.

GOLD
DE
KANTERBRÄU

En goûtant Gold de Kanterbräu, vous découvrirez tous les raffinements d'une très grande bière.

HAVAS CONSEIL

Comment réussir un feu de camp.

(Extraits du guide des films Kodak pour appareils 24 x 36)*

Que le jour vienne à décroître, ou la pluie à tomber, le film Kodak Ektachrome 200 (200 ASA) apprivoise le mouvement le plus rapide, l'ombre la plus douce.

Autour d'un feu de camp au crépuscule, les visages gardent tout leur relief, les flammes allument les regards et découpent les silhouettes sur le ciel bleui...

... La finesse du grain et la très grande sensibilité du film Kodak Ektachrome 200 mettent en valeur le moindre détail. L'ambiance est recréée...

Le film Kodak Ektachrome 200 est vendu développement non compris. Il peut être traité, dans des délais rapides, par l'intermédiaire de votre revendeur, dans de nombreux laboratoires ou par vous-même... La sensibilité du film Kodak Ektachrome 200 peut être doublée au développement...

Vous avez le talent, nous avons le reste.

nouveau film
Kodak Ektachrome 200
la vie en beauté.

Kodak

* *Gratuit chez votre photographe ou contre 2 F en timbres pour frais d'envoi en écrivant au Centre Kodak d'Informations : 38, avenue George-V 75008 Paris.*

Ph. Beni Trutmann

CHEVASSUS/VADON

La France sélectionnée 2 fois pour l'Argentine.

Les chaussures Patrick ont été sélectionnées par une certaine élite du football représentée en Argentine. Ce sont des chaussures françaises. C'est la 2e sélection de la France après celle de ses joueurs. Terminé l'embase qui blesse le pied. La chaussure reste souple tout au long des matches. Keegan a donné son nom à ce modèle.

Après l'Argentine, la prochaine coupe du monde a lieu dans quatre ans. Préparez-vous.

PATRICK®

Le sport français doit croire au progrès.

onze a sélectionné

allez les CRICKET

standard 5 F p.p.i.
super 7 F p.p.i.

PAPER MATE

le stylobille à injection
avec un porte clés
"Gauchito" Coupe du Monde

Tempo®

pochette de 4 feutres
marquée au sigle
de la Coupe du Monde

UN NOUVEAU HORS-SERIE onze

COUPE DU MONDE

EN VENTE PARTOUT

SPECIAL EQUIPE DE FRANCE

Coupe du monde Argentina 78 collection officielle n°4

LES GRANDES PANOPLIES

ARGENTINE

LE MAILLOT DE L'EQUIPE D'ARGENTINE
Qualité 100 % coton. Ecusson brodé
80 F 5 tailles prix franco

La tenue complète de l'Equipe d'Argentine
160 F prix franco

FRANCE

LE VERITABLE MAILLOT ADIDAS de l'Equipe de France
Qualité Ultron, Superbe
7 tailles
90 F à **105 F** selon taille prix franco

La tenue complète de l'Equipe de France
175 F à **190 F** selon taille prix franco

BRESIL

LE MAILLOT DE L'EQUIPE DU BRESIL
Qualité 100 % coton. Ecusson brodé
80 F 5 tailles prix franco

La tenue complète de l'Equipe du Brésil
160 F prix franco

HOLLANDE

LE MAILLOT DE L'EQUIPE DE HOLLANDE
Qualité 100 % coton. Ecusson brodé
90 F 5 tailles prix franco

La tenue complète de l'Equipe de Hollande
170 F prix franco

ALLEMAGNE

LE MAILLOT DE L'EQUIPE D'ALLEMAGNE
Qualité 100 % coton. Ecusson brodé
80 F 5 tailles prix franco

La tenue complète de l'Equipe d'Allemagne
160 F prix franco

CADEAU

Pour toute commande passée avant le 15 Juillet nous vous enverrons **gratuitement le fanion de l'Equipe gagnante de la Coupe du Monde.**

tous nos prix sont franco pour la France

BON DE COMMANDE

bon de commande à retourner à foot center B.P. 100 93240 stains

Ou envoyez-moi par retour

(2) ☐ LE MAILLOT DE L'EQUIPE DE FRANCE
Tailles 6/8 ans, 10/12 ans, 0/1, 2/3, 4/5 (1)
au prix de **90 F** jusqu'à 12 ans
au prix de **105 F** au-delà . . . . . F

(2) ☐ LE TENUE COMPLETE FRANCE
Tailles Maillot 6/8 ans,
10/12 ans, 0/1, 2/3, 4/5 (1)
Tour de taille : . . . . . Pointure : . . . . . .
au prix de **175 F** jusqu'à 12 ans
au prix de **190 F** au-delà . . . . . F

(2) ☐ LE MAILLOT DE L'EQUIPE DU BRESIL
Tailles 6/8 ans, 10/12 ans, 0/1, 2/3, 4/5 (1)
au prix de **80 F** . . . . . F

(2) ☐ LA TENUE COMPLETE BRESIL
Tailles Maillot 6/8 ans,
10/12 ans, 0/1, 2/3, 4/5 (1)
Tour de taille : . . . . . Pointure : . . . . . .
au prix de **160 F** la tenue

(2) ☐ LE MAILLOT DE L'EQUIPE D'ARGENTINE
Tailles 6/8 ans, 10/12 ans, 0/1, 2/3, 4/5 (1)
au prix de **80 F** le maillot

(2) ☐ LA TENUE COMPLETE ARGENTINE
Tailles Maillot 6/8 ans,
10/12 ans, 0/1, 2/3, 4/5 (1)
Tour de taille : . . . . . Pointure : . . . . . .
au prix de **160 F** la tenue

(2) ☐ LE MAILLOT DE L'EQUIPE D'ALLEMAGNE
Tailles 6/8 ans, 10/12 ans, 0/1, 2/3, 4/5 (1)
au prix de **80 F** le maillot

(2) ☐ LA TENUE COMPLETE ALLEMAGNE
Tailles Maillot 6/8 ans,
10/12 ans, 0/1, 2/3, 4/5 (1)
Tour de taille : . . . . . Pointure : . . . . . .
au prix de **160 F** la tenue

(2) ☐ LE MAILLOT DE L'EQUIPE DE HOLLANDE
Tailles 6/8 ans, 10/12 ans, 0/1, 2/3, 4/5 (1)
au prix de **90 F** le maillot

(2) ☐ LA TENUE COMPLETE HOLLANDE
Tailles 6/8 ans,
10/12 ans, 0/1, 2/3, 4/5 (1)
Tour de taille : . . . . . Pointure : . . . . . .
au prix de **170 F** la tenue

(2) ☐ Le Numéro Transfert N° . . . . . .
au prix de **5 F** le numéro . . . . . F

Total de commande : ☐ F

Prix Franco pour la France
Etranger DOM TOM ajouter 12 F (envoi recommandé)
Ci-joint règlement libellé à l'ordre de Foot Center :

☐ Par Chèque Bancaire ☐ Par Mandat-lettre
☐ Par Chèque Postal
☐ Je préfère payer au facteur contre remboursement

Nom . . . . . .

Prénom . . . . . Age . . . . .

Adresse . . . . . .

. . . . . .

Code Postal . . . . . Ville . . . . . .

à adresser à FOOT CENTER B.P. 100 93240 STAINS

FOOT CENTER

(1) Entourez la taille que vous désirez recevoir. (2) Indiquez la quantité désirée dans le carré.
(3) Indiquez le nom du joueur et son numéro.

Le 29 Juin toutes se transforment de

Vous n'êtes

RTL Esso

* comme dans RENCONTRES DU TROISIÈME TYPE de Steven Spielberg

De la musique...

Au volant, la nuit, fini la solitude! A partir du 29 juin, de minuit à cinq heures du matin, vous pouvez écouter "Station de nuit", une émission vivante, avec un animateur, des chansons. Quotidienne, cette émission ESSO RTL ne se contentera pas de vous distraire. Grâce à la participation de nombreuses stations ESSO et à RTL, "Station de nuit" vous donnera des informations utiles pour votre trajet : informations trafic, informations météo sur l'ensemble de la France.

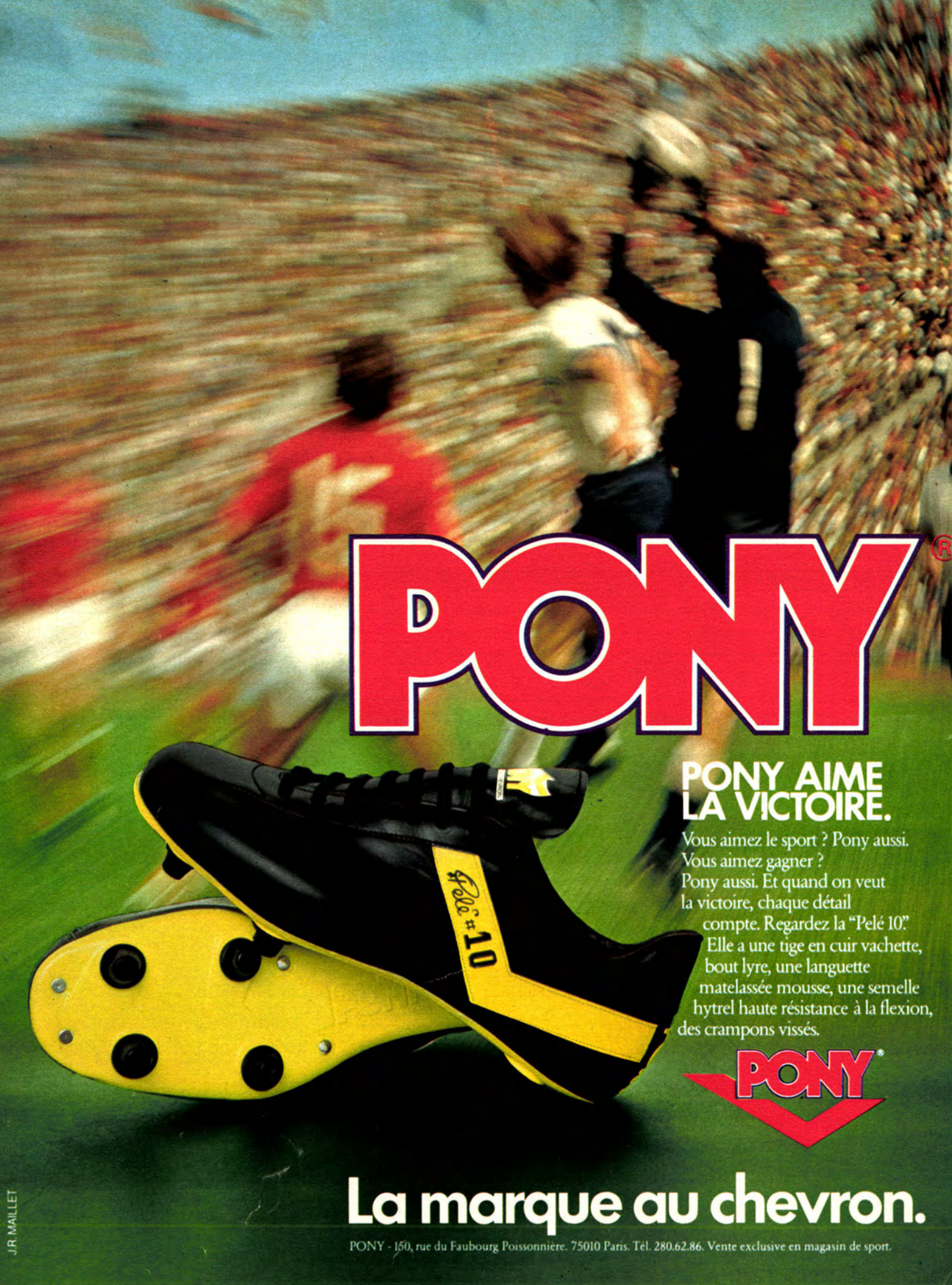
de l'aide.

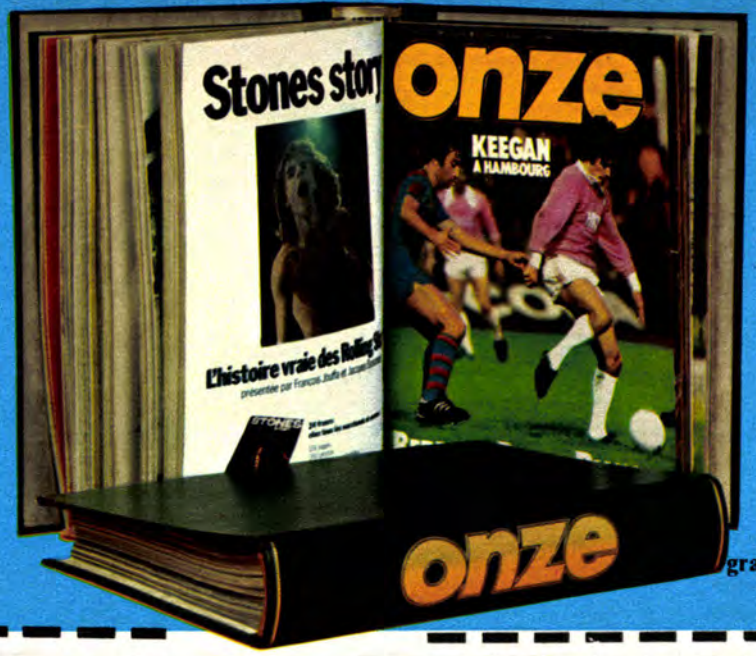
Si vous avez besoin d'aide entre minuit et cinq heures du matin, vous en trouverez auprès de "Station de nuit". Il vous suffira d'appeler le 720.22.11, le numéro de l'émission ESSO RTL. Que se passera-t-il? "Station de nuit" lancera un appel à la solidarité des automobilistes. Ou encore le standard de nuit vous mettra en contact avec un dépanneur ouvert la nuit (les frais de dépannage étant à votre charge). "Station de nuit" vous sera utile et agréable. Alors ne manquez pas la première émission, le 29 juin.

Bonnes vacances!

Station de nuit

UNE ÉMISSION ESSO/RTL POUR AIDER LES AUTOMOBILISTES, DE MINUIT A CINQ HEURES DU MATIN. AVEC UN TÉLÉPHONE: 720 22 11


PONY®
Pelé 10
PONY AIME LA VICTOIRE.
Vous aimez le sport ? Pony aussi.
Vous aimez gagner ?
Pony aussi. Et quand on veut la victoire, chaque détail compte. Regardez la "Pelé 10".
Elle a une tige en cuir vachette, bout lyre, une languette matelassée mousse, une semelle hytrel haute résistance à la flexion, des crampons vissés.
PONY
La marque au chevron.
PONY - 150, rue du Faubourg Poissonnière. 75010 Paris. Tél. 280.62.86. Vente exclusive en magasin de sport.
J.R. MAILLET



LA RELIURE onze

POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 39 F

Conservez vos numéros de « Onze » dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en découpant le bon ci-dessous et en le retournant accompagné de son réglement à : « Reliure Onze ». 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff.

bon de commande

J'accepte votre proposition pour reliure(s) et je vous envoie ci-joint la somme de × 39 F = F à l'ordre de : « Onze » par ☐ chèque bancaire ☐ chèque postal ☐ mandat lettre

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd., ou lieu-dit

Commune

Code postal Bureau distributeur

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases.)

UNIECO PREPARE A 1000 CARRIERES

POSSIBILITE DE COMMENCER VOS ETUDES A TOUT MOMENT DE L'ANNEE

110 CARRIERES INDUSTRIELLES	Monteur dépanneur Radio T.V. - Techn. Radio T.V. - C.A.P. électron. d'équip. - C.A.P. mécan. auto - C.A.P. dessin. constr. mécan. - Techn. électron. ou électricien - Electricien d'équipement - B.T.S. électronicien
110 CARRIERES COMMERCIALES	Aide-comptable - C.A.P. empl. de comptabilité - B.P. comptable - D.E.C.S. - Représentant - Capacité en droit - C.A.P. Banque - Chef de rayon - B.T.S. Distribution - B.T.S. Commerce international - Directeur commercial
60 CARRIERES ARTISTIQUES	Décorateur-ensemblier - de magasins - Dessinateur publicitaire - Photographe artistique, publicitaire et de mode - C.A.P. Photo - Dessinateur illustrateur et de bandes dessinées - Maquettiste - Monteur de films.
80 CARRIERES SCIENTIFIQUES	Chimiste - Aide chimiste - B.T.S. anal. biolog. - Assist. biolog. - Aide de labor. méd. - Aide physicien - Assist. prospect. géol. - Aide manipulateur radio - Technicien de l'environnement - Ingénieur écologiste - Assist. biochim.
200 CARRIERES FEMININES	Assistante secrétaire de médecin - Infirmière - C.A.P. sténodactylo - Secrétaire - Auxiliaire de jardins d'enfants - Institutrice - C.A.P. Esthéticienne - Hôtesse d'accueil - Décoratrice ensemblier.
30 METIERS FEMININS RAPIDEMENT ACCESSIBLES	Secrétaire dactylo - Sténodactylo - Aide comptable - Employée aux écritures - Hôtesse du tourisme - Hôtesse dactylo - Réceptionniste hôtelière - Perforatrice
FORMATIONS SPECIALES CADRES - MAITRISE	Préparation aux fonctions de ☐ Contremaître ☐ Agent de maîtrise ☐ Cadre ☐ Direction d'entreprise
90 PREPARATIONS AUX EXAMENS OFFICIELS	Nous préparons également aux C.A.P. - B.P. - B.T. et B.T.S. de la plupart des carrières énumérées.

Vous pouvez d'ores et déjà envisager l'avenir avec confiance et optimisme si vous choisissez votre carrière parmi les 1000 professions sélectionnées à votre intention par UNIECO (Union Internationale d'Ecoles par Correspondance) ORGANISME PRIVE SOUMIS AU CONTROLE PEDAGOGIQUE DE L'ETAT.

30 CARRIERES INFORMATIQUES	Programmeur application - Programmeur gestion - C.A.P. fonctions inform. - Opérateur - Pupitreur - Analyste organ. - Perfor. vérif. - B.P. inform. - Ingénieur en organisation et informatique - Opératrice - Codifieur
60 CARRIERES AGRICOLES	Garde-chasse - Dessinateur paysagiste - Eleveur - Sous-ingénieur en agronomie tropicale - Secrétaire assistant de vétérinaire - Mécanicien de machines agricoles - Sous-ing. agricole - Entrepreneur jardins - paysagiste
110 CARRIERES BATIMENT & T.P.	Chef chantier bât. ou TP - Dessin. bât. ou TP - Conduct. travaux bât. ou TP - Techn. chauff. - Chef équipe bât. ou TP - Métreur - Techn. bât. - C.A.P. opérateur géomètre - Electricien d'équipt. - Surveillant de travaux bâtiment
40 CARRIERES FONCT. PUBLIQUE	Préposé des PTT - Agent d'exploitation des PTT - Gardien de la Paix - Enquêteur de la Police Nationale - Agent constatation des impôts - des douanes - Contrôleur des impôts - Inspect. de police
80 CARRIERES SERVICES & LOISIRS	C.A.P. cuisinier - Gérant d'hôtel - de restaurant - Guide touristique - Animateur de clubs - Technicien du tourisme - B.T.S. Tourisme - Brevet d'Etat d'Educateur sportif - Photographe sportif - Journaliste - Détective.

BON POUR ETRE INFORME GRATUITEMENT

et sans aucun engagement sur les carrières qui m'intéressent (Faites une croix ☒)

- ☐ 110 CARRIERES INDUSTRIELLES
- ☐ 110 CARRIERES COMMERCIALES & ADMINISTRATIVES
- ☐ 60 CARRIERES ARTISTIQUES
- ☐ 80 CARRIERES SCIENTIFIQUES
- ☐ 200 CARRIERES FEMININES
- ☐ 30 METIERS FEMININS rapidement accessibles
- ☐ 30 CARRIERES INFORMATIQUES
- ☐ 60 CARRIERES AGRICOLES
- ☐ 110 CARRIERES BATIMENT & TP
- ☐ 40 CARRIERES FONCT. PUBLIQUE
- ☐ 80 CARRIERES SERV. & LOISIRS
- ☐ FORMATIONS SPECIALES CADRES - MAITRISE

Nom

Rue

Code postal

Ville

Si une carrière vous intéresse plus particulièrement indiquez-la ci-après

Pour connaître les possibilités de suivre gratuitement votre étude dans le cadre de la Formation Continue (loi du 16/7/71) faites une croix ☐.

groupe UNIECO 5708 rue de Neufchâtel — 76.041 ROUEN Cedex

SOGEX

Pour la Belgique 21/26 quai de Longdoz — 4020 Liège — Pour TOM-DOM et Afrique documentation spéciale par avion

JUIN 78

COUPE DU MONDE DE FOOTBALL

EN ARGENTINE

JUIN 78

COUPE DU MONDE DE FOOTBALL

EN FRANCE

UN JEU DARGAUD

LA VERITABLE STRATEGIE ET L'AMBIANCE DES GRANDES FINALES...

sélectionné par : onze
LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEUR

DARGAUD JEUX c'est aussi :

LE TOUR DE GAULE D'ASTERIX . LES VOYAGES D'ASTERIX
LA BALLADE DES DALTON . ET TOUTE UNE COLLECTION DE PUZZLES

EN VENTE PARTOUT

ORLANDUCCI de BASTIA a sélectionné pour vous

"Le Spécial Coupe du Monde"

SPEED PHOTO - 21, rue Jean-Jacques Rousseau 75001

OFFRE SPÉCIALE

Equipement complet comprenant :

Chaussures (Taille ☐)
+ Maillot (Taille ☐)
+ Culotte (Taille ☐ ou âge)
+ Chaussettes (Rouge ☐ bleu ☐)
+ 1 disque : Viva Bastia ☐
Les Lions bleus ☐
+ La photo (ci-dessus dédicacée) (1)
= **189 F** seulement

(Joindre le Bon de commande ci-contre)

BON DE COMMANDE

à retourner à Mr ORLANDUCCI Charles - B.P. 72, 93302 Aubervilliers Cedex

NOM ..... PRÉNOM ..... AGE .....
ADRESSE .....
CODE POSTAL ..... VILLE .....

Désire recevoir : (remplir soigneusement le tableau) Licencié de football ☐ OUI ☐ NON

Quantité		
	Maillot ☐ Bastia ☐ France Taille ☐ **85 F**	
	Chaussures Taille ☐ Du 28 au 38 **69 F** du 39 au 46 **85 F**	
	Chaussettes Taille ☐ Rouge ☐ Bleu ☐ **22 F**	
	Culotte Taille ☐ **32 F** Ballon ☐ **69 F**	
	Sac «FIESTA» ☐ Bleu ☐ Vert ☐ Marron **85 F**	
	Sac «Bandoulière» **60 F**	
	Disque Les Lions Bleus ☐ Viva Bastia ☐ **18 F**	
	OFFRE SPECIALE (ci-contre) **189 F**	

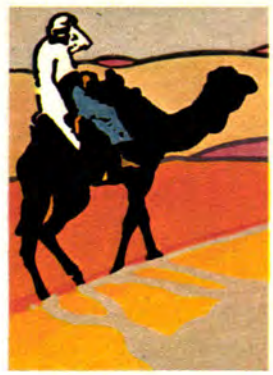
Total de ma commande (+ **8,90 F** pour Frais d'envoi) ☐

Je choisis de règler par :
chèque bancaire - C.C.P. - contre remboursement

Signature

UNCEF PUBLICIS R3652

Votre projet. Avec l'Ecureuil.



Vous avez de 16 à 20 ans. Vous êtes sportif, passionné de science, artiste en herbe. Vous voulez défendre votre environnement. Ou aider des personnes défavorisées.

Le Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports et les Caisses d'Epargne "Ecureuil" vous donnent la possibilité, seul ou avec des amis, de réaliser le projet qui vous tient à cœur. En ouvrant un compte épargne Jeune-Projet dans votre Caisse d'Epargne. C'est une exclusivité de l'Ecureuil.

Les avantages ? Un : vous commencez par épargner en déposant ce que vous voulez, quand vous voulez et vous touchez un intérêt rémunérateur.

Deux : vous pouvez être l'un des gagnants du concours annuel en présentant votre projet.

Ce qu'il y a à gagner ? 1000 bourses de 1000 F pour l'ensemble des départements. Et en plus, pour les auteurs des meilleurs projets, 30 super bourses de 4000 F et 100 bourses de 2000 F. Toutes ces bourses sont offertes par le Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports.

Ce n'est pas tout : l'Ecureuil est généreux : 500 000,00 F de cadeaux seront distribués tous les ans, sous certaines conditions, aux possesseurs de compte-épargne Jeune-Projet. Renseignez-vous vite auprès de votre Caisse d'Epargne, celle où est l'Ecureuil.

Compte Epargne "Jeune-Projet." Pour les jeunes.

Compte Epargne Jeune Projet

Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports – Caisse d'Epargne "Ecureuil".

(suite de la page 22)

je compte beaucoup sur la saison prochaine. Cela me permettra également de parfaire mon allemand.

Onze : Justement, tu dis souvent que tu es passionné par de nouvelles rencontres ou par la découverte des pays que tu connais mal. Ceci voudrait-il dire que tu partirais à la fin de la saison 78-79 ?
Keegan : Je ne jouerai pas pour un autre club allemand que Hambourg. Si je quitte cette ville ce sera pour un autre pays. Sinon ce serait retrouver peut-être les problèmes que j'ai eus en arrivant ici. Cela ne veut pas dire que je ne rencontrerai plus les mêmes difficultés : il en existe partout. Mais j'ai un grand besoin de connaître d'autres hommes d'autres villes, d'autres mentalités. Pourtant, avant de partir, j'ai envie de réaliser une grande saison.

Onze : A Liverpool, tu avais coutume de déclarer que tu quittais l'Angleterre pour gagner plus d'argent. Est-ce que tu peux évoquer ta vie « financière » ?
Keegan : C'est vraiment à l'opposé de ce que j'avais à Liverpool. Pour le football, je gagne deux fois plus qu'en Angleterre et ça, bien sûr, c'est une chose importante.

Onze : Et la publicité ?
Keegan : C'est une part très intéressante de mon métier. D'abord je tiens à mener

KEEGAN A CŒUR OUVERT

« Je ne jouerai pas pour un autre club allemand que Hambourg ».

moi-même ces affaires — avec l'aide d'un avocat-conseil — et cela me change un peu du football qui n'est quand même pas la seule chose qui existe au monde. J'ai actuellement sept contrats avec des grandes marques, ce qui n'empêche nullement des opérations ponctuelles comme écrire un livre ou éditer des posters dédicacés. Ces contrats ne concernent d'ailleurs pas que l'Allemagne ou l'Angleterre mais le monde entier y compris bien sûr la France où j'ai signé avec une marque de chaussures. Le plus intéressant, c'est que pour obtenir tous ces contrats, il faut donner le meilleur de soi-même. Le fait de porter une paire de chaussures ne signifie pas qu'elles font mieux jouer au football mais le champion qui les a aux pieds doit donner le meilleur de lui-même pour prouver leurs qualités. La publicité ne doit pas s'arrêter à un nom sur une affiche. Et nous, en tant que joueurs, nous ne devons pas nous contenter de signer et d'empocher l'argent. Il faut être un véritable agent publicitaire, pas seulement un prête-nom.

Onze : L'augmentation de tes revenus a-t-elle changé quelque chose à ta vie ?
Keegan : Je n'étais pas pauvre en Angleterre, je gagnais déjà beaucoup d'argent. Mais les impôts étaient très lourds et je me retrouvais avec des

(suite page 125)

Une idée de Phoenix Palladium pour les inconditionnels du "jean's".

Modèle Kansas :
Toile coton doublée.
Support de voûte plantaire.
Semelle caoutchouc souple et résistante.
Œillets d'aération.
Pointures : du 24 au 46.

chaussures de sports
PHOENIX
PALLADIUM

Phoenix Palladium : des chaussures pour les loisirs, le sport et la compétition. Une production de Phoenix S.A. 38230 Pont-de-Chéruy France.

Germain C & P

Abonnez-vous dès aujourd'hui à

onze

(59 F pour 12 numéros au lieu de 72 F !)

Chaque mois. Onze fait pour vous le point d'un mois de football français et international, vous inonde de photos sensationnelles, toutes en couleurs, et vous dit tout, tout tout sur votre sport favori.

Assistez aux grands matches du monde entier.

A Madrid, comme au Parc-des-Princes, à Rio comme à Liverpool, sur tous les stades du monde partout où évoluent de grandes équipes et des grands joueurs, les reporters de Onze sont présents. Par le texte et par l'image, ils vous font vivre les grands moments de chaque rencontre. Comme si y étiez.

Faites plus ample connaissance avec les champions.

Quels sont les projets de Platini ? Keegan renouvellera-t-il son contrat à Hambourg ? Pour vous, Onze interviewe les footballeurs français et étrangers les plus en vue, les grands champions confirmés, et les jeunes qui font parler d'eux. A cœur ouvert, ils vous parlent de leur métier, de leurs espoirs, de leurs déceptions.

Entrez dans les coulisses des grands clubs français et étrangers.

Comment les Verts veulent-ils revenir en Coupe d'Europe ? Faut-il prendre au sérieux le Cosmos de New York ? Le Real Madrid reviendra-t-il au top-niveau ?

Onze vous fait pénétrer dans les coulisses des grands clubs du football international. Vous présente leurs joueurs. Et analyse les atouts et les faiblesses de l'équipe.

Constituez vos archives personnelles.

C'est fou ce qu'il y a à lire dans chaque numéro de Onze. C'est fou aussi, ce qu'il y a à conserver précieusement : Chaque mois, quatre écussons de grands clubs, et les fameuses archives de Onze : tout sur les derniers matches de l'équipe de France, et les Coupes d'Europe. Et en plus, une page d'humour et des jeux devenus célèbres.

Abonnez-vous aujourd'hui même

En nous retournant aujourd'hui le bulletin d'abonnement ci-dessous, vous recevrez les douze prochains numéros de Onze pour 59 F au lieu de 72 F. L'économie de deux numéros, plus le timbre pour nous écrire. Dépêchez-vous de poster ce bulletin.

BULLETIN D'ABONNEMENT

A découper et à retourner à Onze, 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff.

Oui, je souscris un abonnement de 12 numéros à la revue « Onze » au prix spécial de 59 F (valable uniquement en France), au lieu de 72 F, soit 13 F d'économie, somme que je vous règle par chèque bancaire ou postal à l'ordre de « Onze ».

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

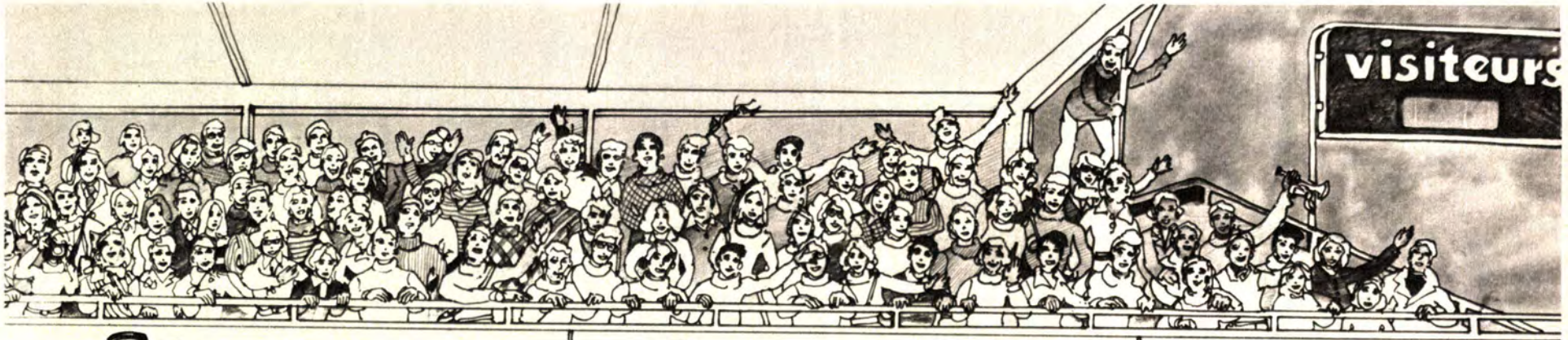
N°, rue, av., bd., ou lieu-dit

Commune

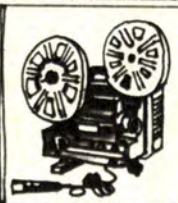
Code postal **Bureau distributeur**

T **E** **C** **Q** **AOE** (Ne rien inscrire dans ces cases.)

OFFRE RESERVEE AUX NOUVEAUX ABONNES



Objectifs Vivitar chez photo plait



Projecteurs Magnon chez photo plait

Agrandisseurs Beseler chez photo plait

le magasin photo plait de votre ville attend ses amis sportifs

toutes les grandes marques photo cinéma

Liste des magasins Photo-Plait : Paris La Fayette, Paris St-Lazare, Paris Champerret, Bayonne, Belfort, Caen-Mondeville, Dunkerque, Grand Quevilly, La Celle-St-Cloud, La Roche-sur-Yon, Lyon la Part-Dieu, Mantes, Marseille, Montbéliard, Montluçon, Nîmes, Reims, Rouen, Toulon, Toulon St-Jean-du-Var, Vichy, Villiers-sur-Marne.

Jean-Michel Larqué :

Enfin un ballon de cuir qui n'est pas une éponge !

Michel Trichelieu : "Jean-Michel Larqué, après l'A.S. St-Etienne, après un an et demi au Paris St-Germain, quels sont vos projets ?"

Jean-Michel Larqué : "Je pense être un joueur qui a eu de la chance. Saint-Etienne, ça a été pour moi une grande expérience de joueur, une expérience enrichissante. Le Paris St-Germain ?... Mon travail d'entraîneur me donne toute satisfaction. C'est une nouvelle expérience, différente, plus difficile peut-être."

M.T. : "On dit que vous êtes un entraîneur opposé au jeu personnel, un entraîneur au contraire très attaché au jeu construit, intelligent, presque scientifique..."

J-M Larqué : "Ce n'est pas à moi de me juger, mais j'aime assez cette image. Oui, j'aime ce qui est construit, structuré, élaboré. C'est d'ailleurs pour cela aussi que je travaille avec SEA. Ils ont mis au point une nouvelle technique de fabrication des ballons de foot, une technique vraiment révolutionnaire. Et je pense que des gens comme moi, professionnels du foot peuvent apporter quelque chose dans ce domaine aussi."

M.T. : "En quoi ?".

J-M Larqué : "Un ballon, ça ne peut être un simple produit de laboratoire. Un ballon, c'est fait pour jouer. Le laboratoire expérimental, pour un ballon, c'est le terrain. C'est à ce niveau que j'interviens. Depuis des mois, nous utilisons les ballons Apollo SEA à chaque séance d'entraînement. Et nous transmettons régulièrement nos critiques, nos observations à SEA."

M.T. : "Pouvez-vous déjà tirer des enseignements de cette longue pratique ?"

J-M Larqué : "Oui, l'imperméabilité par exemple. On a plus avec le ballon SEA cette infiltration d'eau entre le cuir et la vessie que l'on constate avec les ballons traditionnels en cuir cousu, même imperméabilisés. Et de toute façon la pellicule imperméable ne résiste pas plus d'un match ou deux. Alors, avec SEA on a enfin un ballon qui n'est pas une éponge. Un ballon qui garde un poids constant. Et ça, c'est particulièrement intéressant. Surtout à l'entraînement."

M.T. : "Le nouveau ballon SEA : le ballon idéal pour les professionnels ?"

J-M Larqué : "Je vous ai parlé de l'imperméabilité. J'aurais pu tout aussi bien vous parler solidité. Ou tenue au gonflage. Ou encore sphéricité, à l'état neuf, mais surtout à l'usage...
Oui, c'est un bon ballon, un très bon ballon. Et que l'on peut encore perfectionner. Sur le plan souplesse par exemple, il fallait faire mieux. J'ai fait des remarques en ce sens. C'est mon rôle. Ces remarques ont déjà été prises en considération. Les laboratoires SEA se sont mis au travail et les résultats ne se sont pas fait attendre !"

M.T. : "Le bilan de la saison ?"

J-M Larqué : "Le Paris St-Germain a atteint les objectifs, qu'il s'était fixés. Nul doute que la saison à venir sera une bonne saison."

Sea

LA REVOLUTION FRANÇAISE DANS LE BALLON DE CUIR.

R.S.C. AUVERGNE

SEA / Ets SOTRAC / B.P. 240 / 63000 Clermont-Ferrand

KEEGAN A CŒUR OUVERT

« Je suis toujours aussi heureux de jouer en équipe nationale ».

(suite de la page 121)

revenus amputés de leur plus grosse part (les trois-quarts). En Allemagne, on paye moins d'impôts, c'est beaucoup plus intéressant, même si la vie à Hambourg est plus chère qu'à Liverpool. Le fait de gagner beaucoup d'argent me permet aujourd'hui de ne penser qu'au moment présent et de ne pas me soucier pour mon avenir. Si l'envie me prenait maintenant d'arrêter le football, j'en aurais la possibilité financière. C'est une des choses que m'a apportées mon transfert : le fait d'être libre entièrement, d'aller ou de faire ce que bon me semble. Bien entendu, il n'est pas question de stopper le football car je n'ai pas encore réfléchi à ce que je ferais dans ce cas. Mais c'est bon de savoir que la possibilité existe, moralement parlant je veux dire.

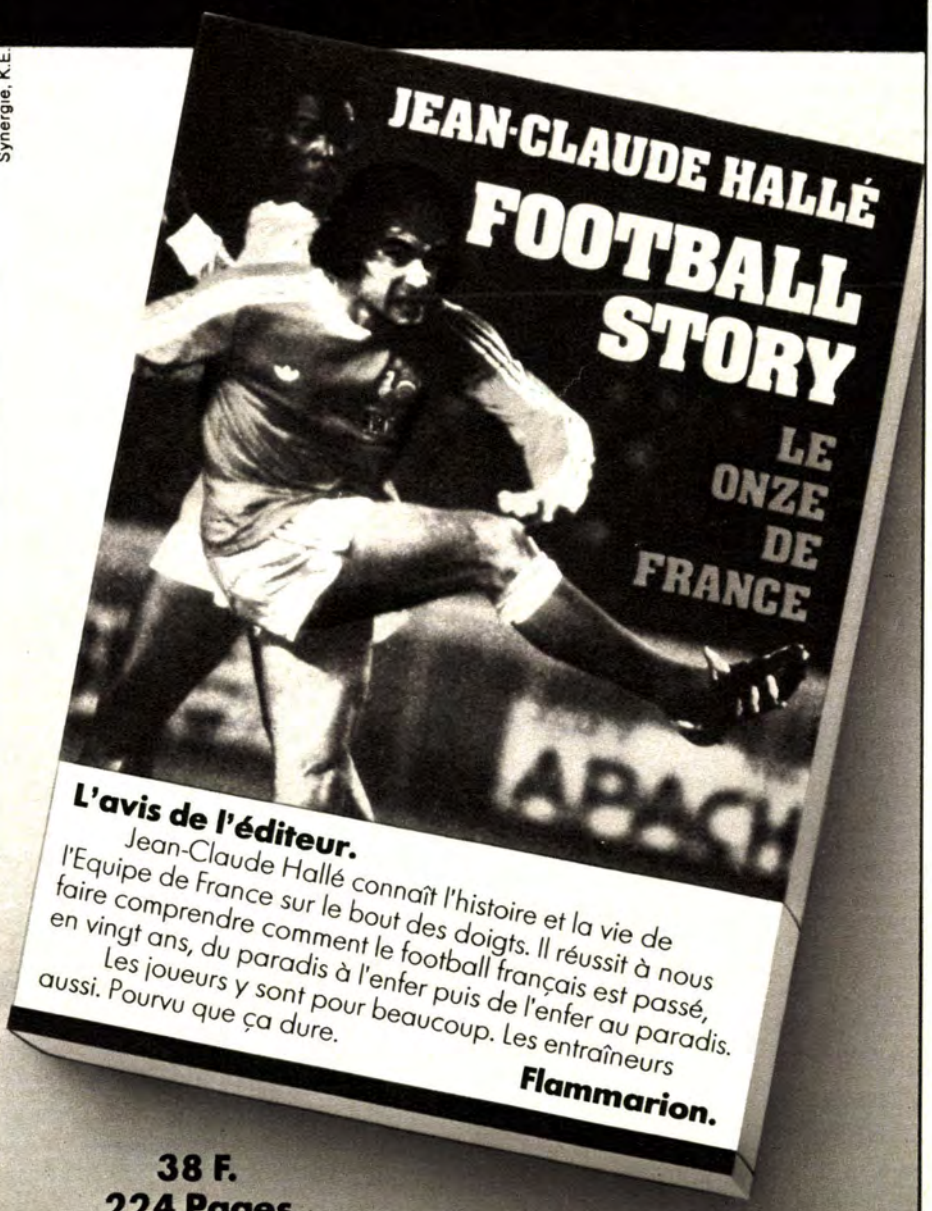
Onze : Est-ce que nous pourrions maintenant parler de ce football anglais que tu connais encore très bien puisque tu continues à faire partie de la sélection nationale ?

Keegan : Il me faut, bien sûr, parler de Liverpool qui est tellement différent des autres clubs anglais. C'est vraiment un grand club et, après sa victoire en Coupe d'Europe et ses défaites sur le plan national, je reste persuadé que les Rouges feront une carrière européenne bien meilleure que Nottingham Forest

(suite page 128)

Les hauts et les bas du onze de France.

Synergie, K.E.



L'avis de l'éditeur.
Jean-Claude Hallé connaît l'histoire et la vie de l'Equipe de France sur le bout des doigts. Il réussit à nous faire comprendre comment le football français est passé, en vingt ans, du paradis à l'enfer puis de l'enfer au paradis. Les joueurs y sont pour beaucoup. Les entraîneurs aussi. Pourvu que ça dure.
Flammarion.

38 F.
224 Pages

FLAMMARION

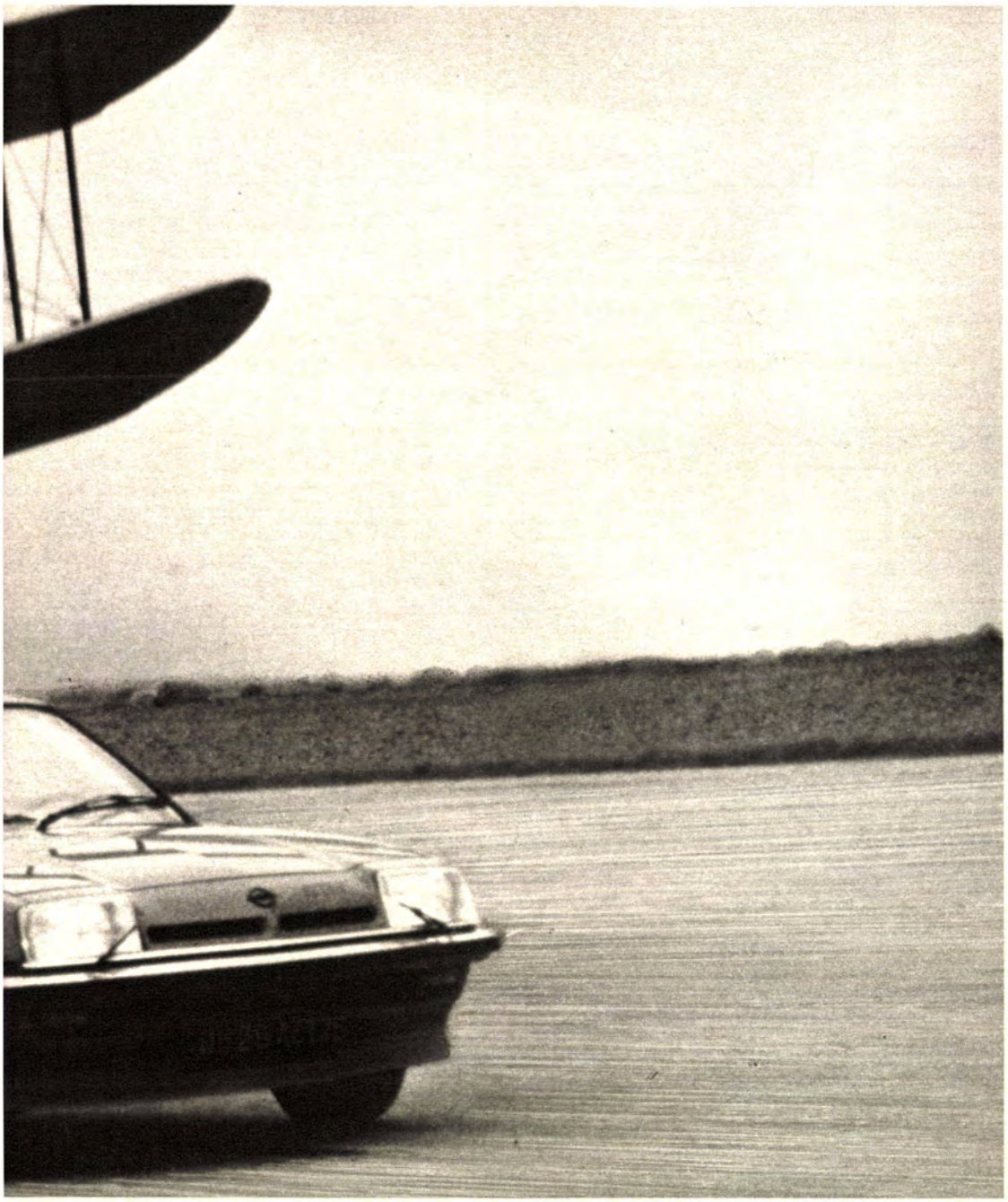
ACHETEZ DE

* Source Auto-Motor Undsport (15.02.78) ** Consommations aux 100 km : 7,6 l à 90 km/h. 9,7 l à 120 km/h. 11,8 l en cycle urbain (normes UTAC).

OPEL MA

McCann-Erickson

S CHEVAUX



Comparez ces quelques performances de l'Opel Manta GT/E 11 CV injection électronique, à celles de ses concurrentes les plu prestigieuses, chiffres en main : Accélération : 80 à 100 km/h : 3,2 sc.* Km départ arrêté : 31,1 sec.* Vitesse de pointe : 187 km/h Satisfaisant pour une vraie 4 places...

L'Opel Manta GT/E 11 CV injection électroniqu développe 110 ch DIN à 5400 tr/mn,** et cela, dans le plus grand des silences. Même si vous n'avez aucune intention d'en posséder une venez l'essayer chez un concessionnaire Opel.

Pour le plaisir...

NTA GT/E

OPEL

Avec Opel, partez tranquille.

(suite de la page 125)

qui a pourtant été l'équipe anglaise numéro un en 77-78. J'ose même affirmer que Liverpool est la première équipe du monde grâce à son organisation de jeu, aux qualités de ses joueurs, entraîneurs et public, ainsi qu'aux capacités de ses dirigeants. Les Rouges sont vraiment exceptionnels et pas seulement par la valeur de deux ou trois éléments mais parce que treize ou quatorze joueurs ont la classe mondiale. Quant à l'équipe nationale, elle se porte beaucoup mieux depuis que Ron Greenwood en a pris la direction. C'est un grand entraîneur-manager car il laisse ses footballeurs s'exprimer librement sur le terrain. Il a commencé par nous dire à son arrivée : « Vous êtes tous de bons joueurs, vous l'avez toujours prouvé avec vos clubs, alors montrez-le sous le maillot anglais maintenant ». Quand Revie est parti, j'ai craint un moment de ne plus être sélectionné à cause de mon transfert en Allemagne. Aussi j'ai été agréablement surpris lorsque Greenwood m'a appelé pour les éliminatoires de Coupe du Monde. C'est pour cela également que je le respecte car il aurait pu croire un instant que j'étais le protégé de Don Revie qui m'avait d'ailleurs attribué le brassard de capitaine. Finalement, après trente-six sélections, je suis toujours aussi heureux de jouer en équipe nationale.

Onze : Crois-tu que l'Angleterre va retrouver le niveau qui était le sien il y a quelques années ?
Keegan : Nous sommes en effet presque revenus au sommet du football européen sinon mondial. Nous avons déjà la manière il nous faut maintenant attendre la prochaine compétition qui est la Coupe d'Europe des Nations. L'équipe est jeune et l'avenir semble ainsi assuré. Certains comme Barnes, Coppell peuvent même espérer jouer les deux prochaines Coupes du Monde. Pour ma part, j'aurai trente-et-un ans et à partir de la trentaine on ne peut plus prévoir grand-chose en football.

Onze : Tu aurais pu disputer deux Coupes du Monde, celle de 74 et celle en Argentine. Tu vas peut-être rater la prochaine. Ce doit être une grosse déception pour toi ?
Keegan : Oui c'est triste pour moi mais je pense aussi à l'Angleterre. Il est navrant de voir des équipes comme la Tunisie, l'Iran ou le Pérou aller en Argentine et pas l'U.R.S.S., la Yougoslavie, la R.D.A. ou l'Angleterre. J'aurais aimé voir, par exemple, l'Iran dans le groupe de l'Italie, avec nous, la Finlande et le Luxembourg. Alors, si les Iraniens s'étaient qualifiés, ils auraient mérité d'aller à la Coupe du Monde. Mais ne vaincre que des équipes de second ordre, ce n'est pas juste. La Coupe du Monde doit opposer les seize meilleures équipes. Certes, le football doit être

KEEGAN A CŒUR OUVERT

« Il n'y a que peu de vrais professionnels parmi les joueurs allemands ».

universel mais pourquoi ne pas inclure dans les groupes qualificatifs des équipes de plusieurs continents. Nous aurions alors de véritables Coupes du Monde et même peut-être plus excitantes encore. Actuellement c'est dommage pour tout un tas de pays. Enfin, c'est mon point de vue, celui d'un joueur qui n'a pu se qualifier. Il est certain que nous avons eu notre chance et nous n'avons pas su la saisir, alors... Pas de regret.

Onze : Lorsque tu vas disputer un match avec l'équipe d'Angleterre, quels sont tes rapports avec les autres joueurs ?
Keegan : Les mêmes qu'avant mon transfert. Avec les plus jeunes, je passe pour un vieux copain et les autres sont pour la plupart de Liverpool. Rien n'a vraiment changé. Nous étions ensemble contre le Brésil à Rio en juin 77 ; nous nous sommes presque tous retrouvés contre les mêmes adversaires en avril dernier. C'est donc un éternel recommencement et il n'y a pas lieu d'être différents entre nous. Mais enfin, nous parlons surtout du football anglais puisque chacun vient d'un club de ce pays. Sauf moi, mais je m'intéresse toujours beaucoup à ce qui se passe chez moi.

Onze : Je connais au moins une habitude que tu as changée. Lorsque Channon jouait en sélection, tu partageais ta chambre avec lui. Maintenant qu'il n'est plus là, quel est ton compagnon ?
Keegan : Emlyn Hughes. Mais j'aimerais dire que je regrette beaucoup Mike Channon qui est vraiment un très bon ami. Il a eu des problèmes, il est parti à Manchester City, il n'est plus sélectionné mais c'est vraiment un bon joueur et il redeviendra lui-même s'il retourne à Southampton. Mais le football est ainsi et j'ai l'habitude de changer de copain. Finalement ce sport ne laisse pas beaucoup de place au sentiment.

Onze : As-tu observé une différence entre le football allemand et celui pratiqué en Angleterre ?
Keegan : C'est complètement différent. On ne peut pas comparer. Dans la Bundesliga, les équipes jouent avec un libero, le ballon va très vite d'un but à l'autre, le marquage est individuel et très strict, on peut courir vingt mètres balle au pied avant d'avoir à faire une passe. En Angleterre, le jeu est concentré au milieu du terrain, on cherche parfois à revenir en arrière, les centres sont nombreux, le jeu de tête est essentiel. Le jeu anglais est plus physique, surtout sur le plan de la force pure. Mais les deux championnats sont très intéressants et de grande valeur.
J'ai pourtant été déçu par l'attitude des joueurs allemands en général. Il n'y a que peu de vrais professionnels parmi eux. Ils ont le contrat et la licence mais c'est tout. Il y en a d'autres heureusement qui ressemblent aux professionnels anglais qui sont plus conscients de leur tâche. Mais ils ne sont que huit ou neuf dans la Bundesliga : Maier, Grasbowski, Hölzenbein, Fischer, Flohe et quelques autres.

Onze : Et l'entraînement, diffère-t-il ?
Keegan : Oui, beaucoup. A Liverpool avec les nombreuses parties que nous avions à disputer nous entretenions notre forme. A Hambourg il faut beaucoup s'entraîner pour conserver la pression des rencontres qui sont plus espacées. Nous allons par exemple au stade deux fois par jour alors qu'en Angleterre je n'avais jamais vu cela.

Onze : Avec ton année d'expérience de premier joueur anglais à avoir disputé la Bundesliga, que penses-tu de l'avenir de tes compatriotes sur le continent ?
Keegan : Certes, je n'ai pas réussi pleinement ma saison mais cela ne veut pas dire que les Anglais ne peuvent pas s'imposer dès leur arrivée. Les bons professionnels de la League réussiront partout où ils iront, à condition de faire un effort et de vouloir s'intégrer au pays en question : comprendre la mentalité des gens, apprendre la langue. Je conseille d'ailleurs aux Anglais de vingt-cinq ans de venir sur le continent. C'est une expérience tellement enrichissante, surtout en dehors du football. J'ai moi-

(suite page 130)

RICOH

la nouvelle génération

RICOH XR-1

Reflex 24 x 36 semi-automatique à baïonnette K.

RICOH XR-2

Reflex 24 x 36 électronique automatique à baïonnette K.

Documentation contre 1 franc en timbre à :

CENTRAL PHOTO
112-114, rue La Boétie, 75008 Paris
Tél. : 225.93.39

RICOH

MAP

Devenir marin, c'est choisir aussi une spécialité.

Un vrai métier, pour un vrai salaire.

Dans la Marine, on peut être marin-aviateur, marin-électronicien, marin-mécanicien, marin-cuisinier... Vous avez le choix entre 33 spécialités. Votre métier, vous l'apprendrez. En touchant un vrai salaire. A l'issue de votre engagement, vous posséderez une qualification technique qui vous permettra :

– soit de poursuivre dans la Marine Nationale une carrière avec de larges possibilités de promotion,

– soit de vous reclasser dans le civil où les spécialistes de la Marine sont très recherchés.

Et pourquoi pas le tour du monde?

Partir, échapper à la routine quotidienne, découvrir le monde. Pour l'exécution de ses missions, un bâtiment sur deux dans la Marine Nationale, navigue loin de France. La Marine Nationale vous offre l'aventure. Profitez-en. Voyager, c'est une affaire de jeunesse. Dans un an, vous pourriez vous trouver à Bombay, Singapour ou Tokyo. D'autres y sont en ce moment, pourquoi pas vous demain?

Vivre autrement.

Regardez autour de vous... Sur un bateau, c'est autre chose. Chacun sait qu'en toutes circonstances il peut compter sur les autres. Comme ils comptent sur lui. Au sein d'une équipe soudée par une vraie camaraderie, on partage tout : le travail, les responsabilités, le quart, la tempête. Mais aussi, la détente à bord et les bons moments des escales.

Ne décidez pas trop vite de votre avenir. Renseignez-vous avant sur les nombreuses carrières que vous offre la Marine Nationale. Remplissez la demande de renseignements ci-contre. Vous recevrez, sans engagement de votre part, une documentation complète illustrée.

La Marine Nationale vous ouvre l'avenir. En 1978, elle recrute 5000 jeunes gens.

MARINE NATIONALE

Pour en savoir davantage, je désire recevoir gratuitement la documentation sur
LES CARRIÈRES DE LA MARINE NATIONALE

ONZE 6

Nom _____ Prénom _____

Date de naissance _____ Niveau scolaire _____

Qualification professionnelle _____
éventuellement

Adresse - N° _____ Rue _____

Code Postal _____ Ville _____

A renvoyer à : MARINE NATIONALE Information Carrières - 75200 PARIS NAVAL

Cette annonce ne concerne que les jeunes gens de nationalité française.

Les pieds des sportifs ont besoin de Pédirol toute l'année.

Il n'y a rien de plus gênant, surtout pour les sportifs, que d'avoir les pieds échauffés, fatigués, meurtris par une transpiration excessive occasionnée par l'effort au cours des compétitions.

Un bon moyen de pallier ces inconvénients consiste à faire le soir avant de se coucher une légère application de crème Pédirol qui soulage, délasse, rafraîchit et désodorise.

On éprouve ainsi une sensation de fraîcheur, de repos et de bien-être. Cette crème procure son bienfaisant effet pendant la nuit.

Au début, on applique la crème pendant 5 à 6 jours de suite ; après, 2 ou 3 fois par semaine. Au bout de quelques jours, on ne reconnaît plus ses pieds tant ils sont à l'aise dans les chaussures.

Le Pédirol combat efficacement échauffement, moiteur, meurtrissure, atténue la transpiration excessive et supprime la mauvaise odeur. On trouve le Pédirol dans les pharmacies. Hommes, femmes et enfants au-dessus de 10 ans peuvent l'utiliser.

Avec Pédirol on ne dit plus : "Aïe !!! Mes pauvres pieds".

KEEGAN A CŒUR OUVERT

« Le peu que je connaisse de Paris me donne envie d'en voir plus ».

(suite de la page 128)

même découvert beaucoup de choses : j'ai trouvé la vie que je désirais. De plus, j'ai la chance de ne pas regretter ma période à Liverpool. Si l'on m'avait demandé si je voulais être à Wembley pour la finale de Coupe d'Europe, j'aurais dit non. J'ai choisi une autre vie et j'en suis heureux. J'ai passé six ans merveilleux à Liverpool mais je ne jouerai plus dans un club anglais.

Onze : Alors, l'année prochaine, à la fin de ton contrat, où vas-tu aller ? Aux Etats-Unis ?

Keegan : Certainement pas, malgré les offres du New York Cosmos. J'ai encore le temps et je ne comprends pas les jeunes joueurs qui partent là-bas. Ils choisissent la facilité en croyant trouver la fortune. Il n'y a que les grandes vedettes qui peuvent y gagner des sommes fantastiques. Les autres ne gagnent qu'un peu plus qu'en Angleterre, pour un football beaucoup moins intéressant. Ils font une grosse erreur. L'heure n'est pas arrivée.

Onze : En Espagne alors ?

Keegan : Oui, certainement. Le Real Madrid en particulier m'attire énormément. A moins que la France ne me fasse un clin d'œil. Le peu que je connaisse de Paris me donne envie d'en voir plus. Bientôt peut-être...

(Propos recueillis par Alain Leiblang)

Cher onze

(suite de la page 6)

nord-américain ne sont pas les mêmes que dans les championnats européens. Quelles sont les différences ?

Nicolas Depoutot, Nancy.

Effectivement, Nicolas, certaines règles du « soccer » diffèrent de celles édictées par l'International Board, principalement la loi du hors-jeu qui, aux Etats-Unis, n'est pas appliquée dans une zone située 35 mètres de part et d'autre de la ligne médiane. Par ailleurs, le match nul n'existe pas : on a recours aux tirs de penalty lorsque aucun vainqueur n'est déterminé après 90 minutes de jeu. Le système de quotation des matches est également différent : tout cela fait que le très strict International Board a menacé les Etats-Unis d'être exclus de toutes les compétitions internationales l'an prochain s'ils n'appliquaient pas chez eux les lois du football universel.

Pourquoi la Coupe du Monde s'organise alternativement sur le continent américain et sur le continent européen ? Ne peut-elle pas se dérouler successivement sur un même continent ?

Koba Soba Mamadi, Guinée.

La F.I.F.A. n'a pas toujours organisé la Coupe du Monde alternativement sur l'ancien et le nouveau continent : en 1934 et 1938, en Italie puis en France, en 1954 et 1958, en Suisse puis en Suède, l'Europe a été quelque peu avantagée. C'est pourquoi le principe d'une alternance a été adopté et si la Coupe du Monde se déroule actuellement en Amérique du Sud, la prochaine aura lieu en Europe (Espagne 1982), la suivante en Amérique du Sud de nouveau (Colombie 1986), en attendant qu'elle se déroule un jour (pourquoi pas ?) sur le continent africain.

Quelles sont les équipes nationales d'Afrique qui ont remporté la Coupe d'Afrique des Nations depuis sa création ?

Mohammed Zibar, Houilles.

En 1957 et en 59, l'Egypte remporta les deux premières finales de l'épreuve puis ce furent tour à tour l'Ethiopie (1962), le Ghana (1963, 1965), le Zaïre (1968), le Soudan (1970), le Congo Brazaville (1972), le Zaïre (1974), le Maroc (1976), le Ghana (1978) qui s'adjugèrent le trophée.

1970 : le ballon officiel de la coupe du monde.

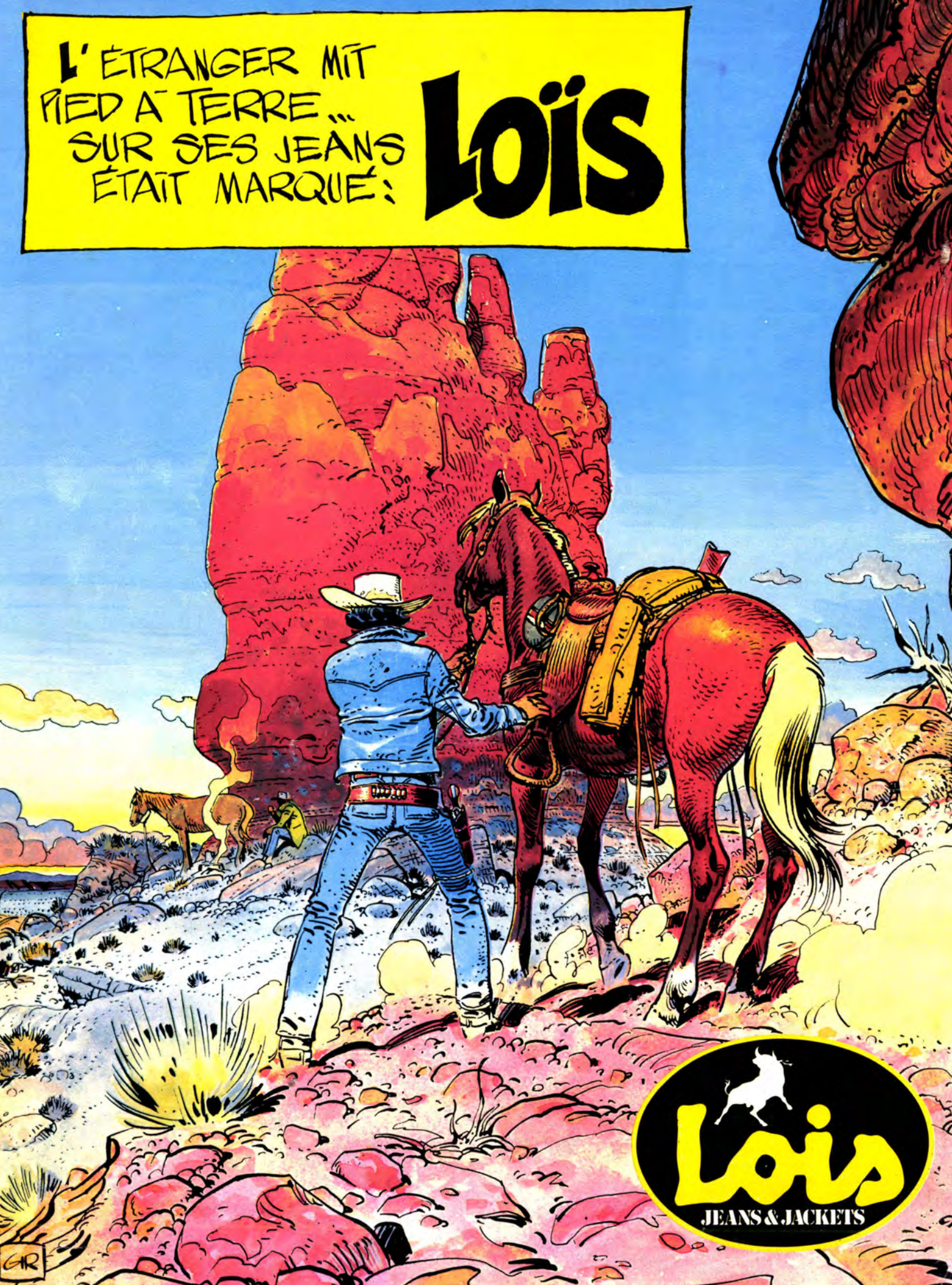
1978 : le ballon officiel de la coupe du monde.

Dès 1970, pour la Coupe du Monde au Mexique, adidas® créait l'événement. Le lancement d'une nouvelle conception technique et visuelle d'un ballon de football.

Depuis, adidas® n'a cessé d'innover dans tous les domaines du sport et à l'occasion de la Coupe du Monde de football en Argentine, adidas® lance une fois encore, un tout nouveau ballon, le "Tango". C'est un 32 panneaux avec finition Durlast et imperméabilisation transparente.

A partir de 1978, les matches de football ne seront plus tout à fait comme avant. Ça aussi, c'est le changement.

adidas


L'ÉTRANGER MIT PIED À TERRE... SUR SES JEANS ÉTAIT MARQUÉ:
Loïs
Loïs
JEANS & JACKETS
GIR